LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...PEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 41 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 28 JANVIER 1949 PRIX: CINQ SOUS

Lettre pastorale des évêques de la Hongrie

BUDAPEST — Dans une lettre pastorale lue au prône dimanche, l'épiscopat hongrois exprime sa profonde inquiétude au sujet de la tension qui règne entre l'Eglise et l'Etat hongrois. Il recommande aux fidèles de garder leur foi et leur patriotisme, et de s'abstenir de tout mouvement subversif.

Points sur lesquels toute concession est impossible

La lettre pastorale que vient de publier le corps épiscopal hongrois dit: "Nous, corps épiscopal, conformément à notre devoir apostolique, ne renoncerons en rien aux doctrines, au droit divin et à la loi de l'Eglise ni à tout ce qui est humainement propre à les faire prévaloir. La situation actuelle de l'Eglise à l'égard de l'Etat ne permet pas que nous agissions par Nous-mêmes, mais elle exige que Nous procédions, selon les lois de l'Eglise, de concert avec le Saint-Siège".

La lettre pastorale conclut en invitant les fidèles à se souvenir "en cette époque d'épreuves et de souffrances", des trois vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité qui permettront l'union inaltérable des fidèles et de leurs pasteurs, des fidèles entre eux, et des fidèles hongrois avec les catholiques du monde entier.

Le Vatican a toujours été prêt au concordat

Dans un article consacré aux négociations entre la Hongrie et le Saint-Siège, le 22 janvier, **L'Osservatore Romano** rejette les accusations du gouvernement hongrois selon lesquelles le Vatican se serait refusé à négocier un "Concordat" avec la Hongrie.

Le journal poursuit: "Est-il vrai ou non, que le primat de Hongrie s'est intéressé, dès 1946, à la conclusion d'un concordat, ce qui lui valut les remerciements du gouvernement hongrois? Pourquoi alors l'accuser de s'être refusé à tout accord?

"Est-il vrai ou non que, en février et mars 1947, le désir du gouvernement hongrois de relations avec le Vatican trouva près de celui-ci un accueil si favorable qu'il fut convenu qu'un représentant du Saint-Siège se rendrait en Hongrie?

"Est-il vrai ou non que le gouvernement hongrois était tellement persuadé de la volonté du Vatican de conclure un accord à tout prix qu'il osa persister dans ses tentatives après l'arrestation du cardinal primat, prétendant traiter son arrestation et son emprisonnement comme un 'cas personnel'?

"Les catholiques hongrois et ceux du monde entier attendent la réponse à ces questions".

Importante déclaration au sujet de CKSB

M. John O. Blick, gérant du poste C.J.O.B. de Winnipeg, a fait une importante déclaration, le 21 janvier, devant le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. Il rendait témoignage au sujet de l'ouverture d'un nouveau poste radiophonique anglais à Winnipeg lorsque l'un des gouverneurs, M. A. Pouliot, lui demanda quelles étaient les relations de son poste avec le poste français CKSB, de St-Boniface. M. Blick répondit, en souriant, que CKSB était un compétiteur, mais un compétiteur ami. Insistant alors, M. Pouliot lui demanda si le poste français était mal vu de l'élément anglais au Manitoba. M. Blick déclara que les programmes musicaux du poste français étaient écoutés par bon nombre d'auditeurs anglais et que le poste était un excellent agent de bonne entente entre les deux éléments de la population.

Comme on le sait, Radio-Canada vient d'accorder un permis pour un poste français à Edmonton, en Alberta. Les démarches se poursuivent pour un poste français en Saskatchewan. La déclaration de M. Blick ne pourra sans doute que hâter l'obtention d'un permis pour ce dernier poste.

Le capitaine Guy d'Artois à Winnipeg



Le capitaine Guy d'Artois, qui reçut la "George Medal" pour la part qu'il a prise dans la mission qui a ramené du nord le chanoine Turner, l'année dernière, donnera une série de conférences à Winnipeg et à St-Boniface du 31 janvier au 8 février. On voit sur cette photo **le capitaine d'Artois** à gauche du **général de Gaulle** alors qu'il reçut de celui-ci, à l'ambassade de France à Ottawa, la Croix de Guerre avec palme pour le rôle qu'il a joué en France alors qu'il était chef du Maquis dans la Saône-et-Loire. A droite du général de Gaulle se trouve **le général Charles Foulkes**, et à gauche du capitaine d'Artois, **un officier de la marine française.**

Justice de M. Duplessis envers les minorités

"Aucun gouvernement dans la Confédération canadienne ou ailleurs au monde n'a jamais donné un traitement plus juste aux minorités . . ."

QUEBEC — "Il est faux et malhonnête de faire des appels ronflants à l'unité canadienne, à moins que l'on ne commence par respecter intégralement dans les domaines religieux, éducationnel, législatif et administratif, les droits et prérogatives des deux races participantes au pacte fédératif", a déclaré M. W. M. Cottingham, député d'Argenteuil, en appuyant à l'assemblée législative l'adresse en réponse au discours du Trône.

M. Cottingham a prononcé une grande partie de son discours en français "pour bien souligner, dit-il, que cette langue est l'une des deux langues officielles partout dans notre pays et qu'elle jouit de droits absolument égaux, solennellement garantis par une constitution qui ne peut être changée sans le consentement des parties contractantes.

La constitution canadienne

"C'est parce que l'hon. Premier Ministre s'est toujours montré un farouche défenseur de la constitution canadienne et des droits et devoirs qu'elle prescrit", a poursuivi M. Cottingham, "que j'ai été heureux d'être son candidat aux dernières élections générales, et que je suis fort honoré de siéger à ses côtés en cette Assemblée législative.

"Je veux aussi profiter de cette circonstance pour remercier, dans leur langue, les électeurs de langue française du comté d'Argenteuil qui, avec la largeur de vues qui a toujours caractérisé leur race, m'ont si généreusement et si loyablement fait confiance aux élections du 28 juillet dernier."

Les minorités du Québec

Poursuivant son discours en anglais, M. Cottingham dit qu'en lui confiant la tâche d'appuyer l'adresse, le premier ministre a voulu une fois de plus montrer la considération et l'estime qu'il a pour la minorité de cette province.

L'élément anglais

"En certains quartiers, dit-il, au Canada et de l'autre côté de la frontière, des magazines se sont joints à des politiciens sans scrupules pour lancer une campagne de calomnies contre le premier ministre et pour insinuer qu'il est, avec son gouvernement, antipathique à l'élément de langue anglaise et autocrate dans l'exercice de ses pouvoirs législatifs et administratifs.

"Mais les faits parlent par eux-mêmes et, comme citoyen de langue anglaise, je suis heureux d'affirmer qu'aucun premier ministre ni aucun gouvernement dans la Confédération canadienne ou ailleurs dans le monde n'a jamais donné un traitement plus juste et plus généreux aux minorités.

"Et l'accusation d'autocratie est encore plus mal fondée, s'il est possible. L'administration de l'Union Nationale a donné à la province de Québec la stabilité, la sécurité, la prospérité, la liberté individuelle et la liberté d'entreprise, également fondées sur le plein exercice des droits et le plein accomplissement des devoirs de chaque citoyen et de chaque classe."

Au sujet de la circulaire de M. J.-L. Vinet

Une circulaire qui a été distribuée cette semaine dans Winnipeg et St-Boniface annonce la publication prochaine d'un livre par un prêtre qui a quitté l'Eglise et renoncé aux engagements qu'il avait pris le jour de son élévation au sacerdoce.

La teneur de la circulaire laisse entendre que l'auteur veut justifier sa conduite et celle de ses semblables. Pour y arriver, il ressassera les vieilles histoires que les ennemis de l'Eglise n'ont cessé de répandre contre celle-ci. Il lui faudra, évidemment, montrer l'Eglise sous un jour défavorable et jeter le ridicule sur son clergé.

L'auteur de la circulaire ne dit pas à qui iront les profits de l'entreprise. Les lecteurs seraient évidemment intéressés à connaitre ce détail, car autrement toute l'affaire leur apparaitra comme un vulgaire "racket".

L'incident rappelle aux plus anciens parmi nous le nom du triste Chiniquy, prêtre de Montréal, deux fois expulsé de l'Eglise pour conduite immorale. Ses livres contre le catholicisme circulent encore au pays. Ajoutons cependant que les lecteurs avisés parmi les protestants n'y trouvent rien d'impressionnant et que les catholiques n'y portent même pas attention.

Ceux dont les revenus proviennent de la propagande anticatholique sentent sans doute le besoin d'un produit plus moderne. A noter en passant que les Chiniquys ne se trouvent pas tous les jours. La plupart des prêtres égarés se refusent à cette tache ignoble qui consiste à ériger leur conduite en système et à attaquer leur mère, la Sainte Eglise.

A propos de Chiniquy il convient d'enregistrer la remarque que faisait un jour le fameux écrivain anglais et protestant, Dean Swift. Ce dernier avait un grief sérieux contre le Pape! "Quand le Pape arrache des mauvaises herbes, disait M. Swift, je souhaiterais qu'il ne les jette pas par dessus la clôture dans notre jardin."

La plupart des protestants sincères savent qu'un prêtre qui s'associe au protestantisme ne le fait pas par amour de la vertu ou de la discipline.

L'histoire de l'Eglise établit qu'il y aura toujours de ces "mauvaises herbes". Parmi les Apôtres, choisis par le Sauveur lui-même, l'Evangile nous montre le traitre Judas qui, pour de l'argent, s'offre à guider les ennemis du Christ. Plus tard, Pierre lui-même, le chef de l'Eglise faiblit pendant un temps, mais par son humilité, sa contrition et son amour, revint dans le droit sentier, plus fidèle que jamais.

Saint Paul, dans son épitre aux Romains, met ses ouailles en garde contre ceux qui provoquent la discorde "laissant, dit-il, le service du Christ pour satisfaire leur ventre, essayant par des discours et des paroles de séduire les innocents." Le même apôtre met en garde son disciple, l'évêque Timothée contre Hyméné et Philétus, "deux chefs qui ont abandonné la vérité et qui, comme des chancres, attaquent la foi des fidèles."

Le vicaire du Christ, S. Pierre, a lui-même écrit un chapitre entier contre les faux maitres qui "ayant quitté la voie droite, se sont égarés". L'apôtre avait prévu l'oeuvre néfaste de ces menteurs à travers les âges; aussi écrit-il: "Ceux-là sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par des tourbillons; l'obscurité profonde des ténèbres leur est réservée. Car, parlant le langage orgueilleux de la vanité, ils attirent par les désirs de la chair et de la luxure ceux qui, peu de temps auparavant, se sont retirés des hommes vivants dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption; car on est esclave de celui par qui on est vaincu . . ."

Le deuxième siècle a connu un Tertullien. La chute de ce pilier, selon ses contemporains, ébranlerait l'Eglise. Aujourd'hui, seuls quelques historiens se souviennent de lui. Un autre apostat, treize siècles après, s'acharne à détruire l'Eglise de Rome, gouvernée par un successeur de Pierre. C'est Luther, fondateur du protestantisme, l'hérésie moderne qui occupera un jour à son tour quelques lignes dans l'histoire de l'Eglise.

Le temps démontre, invariablement, qui, du révolté ou de l'Eglise du Christ a fait banqueroute.

L'Eglise a toujours connu des ministres infidèles parmi son clergé. D'une part, leur conduite éprouve la foi des chrétiens; de l'autre, la survie de l'Eglise, malgré ses déficiences, fait rayonner aux yeux des incrédules, la puissance divine qui l'anime.

Et à travers les siècles la masse des prêtres par leur fidélité et parfois par leur sainteté éclatante font à l'Eglise une couronne glorieuse.

R. D.

Le capitaine d'Artois à Winnipeg

Le capitaine Guy d'Artois, officier commandant du "Special Air Service Corps" de Rivers, donnera une série de causeries à Winnipeg et à St-Boniface durant la première semaine de février.

Le capitaine d'Artois a connu une carrière extrêmement intéressante depuis son entrée dans l'armée. Né à Montréal en 1917, il fit une partie de ses études secondaires au Collège Jean de Brébeuf. Membre de l'Ecole des Officiers de l'Université de Montréal, il s'enrôla dans l'armée canadienne en janvier 1940 et reçut le grade de lieutenant. En juillet 1942 il fut envoyé en Angleterre. Il passa ensuite à la première force américaine et fit du service dans le Pacifique durant 15 mois.

De là il passa au "War Office", section de l'Intelligence. Il y rencontra Butt Sonia, qui faisait partie de l'Aviation Royale anglaise. Ils s'épousèrent et les deux furent ensuite parachutés en France pour y organiser la résistance.

Le capitaine d'Artois demeura en France pendant 7 mois. En janvier 1945, il revint au Canada. Après avoir passé quelque temps en dehors de l'armée, il s'enrôla de nouveau et fut mis en charge de la SAS Company à Rivers.

Le capitaine d'Artois est père de 3 enfants.

Qui est M. J.-L. Vinet?

M. J.-L. Vinet a fait distribuer dans St-Boniface et Winnipeg cette semaine une circulaire dans laquelle il prétend faire des révélations sur certains prêtres qui auraient renoncé à leur sacerdoce et où il annonce la publication d'un livre dont il est l'auteur. Soulignons, en passant, que ladite circulaire contient des erreurs sérieuses qui seront d'ailleurs relevées en temps et lieu.

Il intéressera les lecteurs de savoir qui est J.-L. Vinet, l'auteur de la lettre en question. M. Vinet a été ordonné prêtre le 4 juin 1933. Après avoir exercé son ministère au Manitoba il entra dans le C.A.R.C., à titre de chapelain, au mois d'avril 1941.

Au mois de novembre de la même année, il était transféré outre-mer. Le 21 février 1942 il "épousait" Mlle Jeannette Tucker, à Galashiels, Selkershire, en Ecosse, selon le rite de l'église écossaise devant le Rév. W. D. Gardner.

Ces renseignements suffiront pour éclairer les catholiques sur l'importance qu'ils doivent attribuer aux agissements dudit personnage.

Prayer for Stray Shepherds

Par E. Boyd Barrett

NDLR — Les lecteurs de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE liront avec intérêt l'article qui suit et qui a été rédigé par un prêtre qui est demeuré en dehors de l'Eglise durant une vingtaine d'années et qui, plus tard, revint à l'Ordre religieux qu'il avait quitté. Ils comprendront à la lumière de cet article qui a paru dans AMERICA du 4 décembre 1948 les agissements des individus qui tentent de jeter du discrédit sur l'Eglise catholique au Manitoba pour se justifier.

Catholics, watching the faith and fervor with which a young priest offers the Mass, instinctively pray for him, that he may persevere to the end as their best priest and shepherd. They know that the road before him is difficult and beset with danger. Their prayer is touched with pity and tenderness, for their priest belongs to them and they have a duty towards him. They pray because they know he needs the help of prayer to fulfill his high vocation, and because they know that, even as Peter and Thomas stumbled, he may fail.

And what if, after some years of faithful service, he should fail? Will the prayers for him cease then? Will the pity and tenderness turn into ill will or hate? Should there be no feeling of charity for a stray shepherd? Is there no duty to fulfill towards him any longer, seeing that he has taken off and laid aside his stole?

Some Catholics are so resentful — and thoughtless — that they refer to their lost shepherd as an "ex-priest". But he is still a priest, and the term "ex-priest" is meaningless, save as a name that belittles and hurts. Your lost shepherd, though he be, perchance, under censure of the Church, still belongs to you, and it is charity and not contempt that you owe him. Indeed, you owe him more kindness and love now than ever before. If it be that he is wounded, would you abandon your founded shepherd or make little of him? The Church — **fons amoris** — still loves him and needs him. She calls to him to return, assuring him of her forgiveness.

In these days, it seems that the danger of giving offense by frankness grows less, while the danger of doing harm by half-truths increases. To attempt to conceal the fact that there are many stray shepherds living in our big cities is unwise — and futile. It is true, of course, that but a small percentage of priests are found wanting, but even that small percentage, in gross figures, is sizable. Then, too, some are immigrants from other countries. Many, the majority, seek to hide away in the mass of the people, unknown, so far as their past is concerned. Some, however, take up a ministry of preaching in a non-Catholic sect. Some take up a bitter pen to write against the Mother they once loved so well.

When priests go out into the world from their parishes or religious orders, they carry with them unforgettable and precious memories. These memories, secret and sacred, the substance of their past lives, toll the thought of God in their hearts. Faces, places, handclasps, graces and mystical experiences keep alive the inner consciousness of always being a priest. And there is, too, some unbreakable human link with the past — a sister, a friend, an old lay-brother, someone who perhaps **understands.**

There it is! The stray shepherd clings to the hope that the thing he has done, the break he has made, is, somehow, in the last analysis "understandable". At least his sister, or friend, or the lay-brother, would understand that "it wasn't all wrong".

Maybe he was goaded to it. The injustice he suffered was too great to be put up with. His superior, his bishop, his pastor, was against him. His nerves were taut. He was overwrought. It was a veritable shell-shock. His judgment failed him utterly. God seemed far away — and it was then that the cunning whisper of the Evil One filled his ears till he could hear nothing else! "You will go mad unless you make the break — now."

Once the break is made and our stray shepherd goes into the wilderness, he finds the distance from his former parish or convent magnified a hundredfold every time he looks back. It is a frightening experience for him to discover that every step he takes is ten. According to his make-up, a mood of despair or cynicism or pagan adventure possesses him. Be that as it may, then is no time for any Catholic who meets him to be harsh or unkind.

Our lost shepherds, of every class, find their new life beset with hardships, even though it be strange and exciting for them. They quickly realize how inadequate is their training for making headway in the business world. They find that they are misfits, socially and intellectually. They are highly sensitive to slights and rebuffs, and they are, almost without exception, morbidly suspicious of being **discovered.**

The fear that the stray shepherd carries of being **discovered** is, too often, justified. If he gets a job in a big office, where there are Catholics as well as non-Catholics working, and if the whisper gets around that he is an "ex-priest", life becomes unbearable for him, and he has to quit. Sometimes it happens, alas, that a Catholic employer whose heart has little of Christ's love and pity, hearing that one of his employees is a former religious, fires him on the spot. "Out on the street for you", he says in anger. Thoughtless Catholics, discovering the address of one of our lost shepherds, plague him with anonymous letters.

While Catholics sorrow in their hearts over the loss of valiant leaders, the enemies of the Church rejoice. Whenever possible, they contact "liberated" priests, so-called, who have "quarreled with Rome". They make a noisy (but inexpensive) fuss over them and invite them to lecture and tell their stories. There are small doles and specious promises. Our lost shepherds are hurt by the patronizing attitude of men far inferior to them in education. They are embarrassed at every turn by being referred to as "ex-priests" or escapees. To be frank, they are seldom treated with respect or generosity. They are not really loved or trusted by their new patrons.

While he makes a living as best he can, what is in the mind of the stray shepherd? What does he feel, and think and say?

He meets others like himself, and perhaps forms a sincere friendship with a kindred spirit. He forgets that he is no longer wearing a soutane. He tells of Father Tim and Brother Tom. There is no trace of hate or bitterness — there is no lack of faith, but only a hidden nostalgia. Then, as the name of another stray shepherd crops up, one asks: "Do you think he will go back?" Among themselves they profess that they will never "go back", but again, one may say: "Bob, if I'm dying, and you're around, get me a priest, no matter what I say".

Caught as our lost shepherd is in an intensely wordly environment, and enmeshed with troubles arising from Canon Law, the prospect of reconciliation with Mother Church seems remote. It appears to him, though he should know better, difficult to achieve. It may be that he himself has never had personal experience in the routine of such a reconciliation, and he exaggerates the difficulty. He does not realize that it is much simpler and easier than supposed, given faith and a little courage on his part. He forgets how kind and good he himself was to penitents in the confessional, and that he is assured of a like kindness and goodness when he in his turn will find himself there on his knees.

And here, "en passant", may one express the hope that some of our big-hearted people — priests and laymen together — form some plan so that the gap between our stray shepherds and their true home may be bridged?

The old, hard school of thought, "They know their duty! Let them do it!" could give way to a more loving attitude. Some of those we lost are so entangled in their environment that they need help of various kinds, and they don't know where to turn. And should there not be some word said to them from time to time in our Catholic press, to let them know how much they are loved and missed? Is there not work there for an apostle?

Among the thoughts that haunt the mind of the stray shepherd there is perhaps one that harries his soul, **a saving thought,** though it may not be one that is directly relevant to the call of duty. This thought, growing in urgency with the barren years that roll by, may lead him back to better things.

It was the thought of the bleak misery of being buried in unhallowed ground — of being buried in a lonely grave that had no blessing on it, nor the shadow of the Cross over it — that shocked me into a realization of where I stood. All my folks were Catholics for generations on generations. All my best and dearest friends had been Catholics. All of them, relatives and friends, lay in consecrated ground — and was it to be my fate to be separated utterly from them all in death? How could I lie in peace without being near them, without being prayed for as they were?

I think, maybe, that that thought must be troubling the heart of one or another shepherd lost in our big, lonely cities, as it certainly troubled mine.

The stray shepherd finds himself acting in accord with his priestly instincts when occasion suddenly presents itself. At least, so it was with me, and so I presume it is with others.

Once, when in my office in the East Sixties in New York City, I heard a gunshot outside my window. When I ran out, I saw a young man lying on the sidewalk with a smoking gun still in his hand. He had shot himself in the head — he was dying, and all but dead. The words of absolution came to my lips. He looked like an Italian — so, a Catholic. I absolved him.

Another time, in the early morning, I was walking with my dog along the East River near Flushing. I heard splashing and a cry of distress. A young man was clinging to the bank. I took hold of him to drag him out, but he struggled to free himself. He still wanted to drown. I talked fast, and discovered that he was a Catholic. Then I found myself scolding him as a disgrace to his religion, and urging him to make a good confession instead of being a fool. That steadied him until some passerby called an ambulance.

In general, I think lost shepherds are saddened to see Catholics betraying their religion, and are heartened when they hear that one of themselves has made his peace with God.

And now the question arises as to how the average Catholic can fulfill his duty to the priest who was once his leader but who has left him and is far away. That question finds its answer as follows:

Back in 1924, in St. Francis Xavier's Church in Dublin, among the many men of all ages who used to hear early Mass and "receive" every morning, was a quiet, graying man who seemed always to be praying. He would wait for a second Mass, and often for a third or a fourth, before he left the church. He used to hide in places where he would not be noticed — always as unobstrusive as could be. He was frail and pale-faced, with a broad forehead and deep-set eyes. A determined man, you would say, but just another little Dublin man.

What was he praying for? There was something he wanted — that was plain — and he had his teeth in the job of getting it.

Well, he prayed for his five sons, and also for a younger brother — one very dear to him, whose first Mass he had attended just seven years before. He was praying for him now very earnestly because the terrible news had come to him that his brother had left the Jesuits, dismissed, and under the Church's censure, in New York City.

As he prayed, day after day, he planned to write kind letters once in a while to his brother, but never to write to him a word of reproach. Pray? Yes! He would always pray, but he decided not to tell his brother about that lest there would be the intimation of the reproach in his saying, "I am praying for you". No reproach, no admonition, no belittling names of any kind, but just **love and the long, silent battle of prayer.**

Ten years later, 1934, the same little Dublin man was praying for the same cause. He was still hearing Mass and receiving Communion every morning; still he stopped in the church for a second and a third Mass. He was grayer now and thinner — determined as before — but gentler and humbler in his great resolve.

There was no answer as yet to his prayer. Things seemed even worse with his brother, who had begun to write bitter, foolish, sarcastic books about the Church's policies and practices.

Another ten years passed. It was now 1944. The little man in Dublin was very thin now, and his face was very lined. He coughed a lot as he prayed. He spent longer hours in church now. Sometimes in the early dawn he was waiting for the church door to open — and winter mornings in Dublin were often wet and cold. But, for all he prayed, there seemed no answer in sight. The brother he loved, his dear lost shepherd, seemed beyond hope.

For two years more the long battle, the long prayer, went on — twenty-two years in all of quiet, persistent prayer. Then he died — that man of faith, one of Dublin's unknown great. His funeral was thronged. He would have been surprised at that. His face was beautiful in death. A poor Dublin woman said: "He looked like a bishop." Still he had not won his battle **on this side of the grave** — not until he was face to face with God.

But then, a few months later — a few months after my brother's death — the letter came from Rome that meant peace and reconciliation for me.

The death of a lost shepherd who had not had anyone to pray for him can be very lonely — and sad.

One such was that of a very dear friend, "Bill". He was a kind soul, a fine scholar, erratic and advanced in his social theories, but withal a courteous gentleman. We played chess together a good deal and discussed many things. He guessed that I was "going back", but he showed no sign of thinking that he would or could do the like. He had a little congregation, where he talked philosophy and theism on Sundays, and he did many kind things for those in poverty or mental distress. There was real goodness in him.

"Bill" was a sick man. His heart was bad, likely to give out at any time, and he knew it but did not seem to care. He was tired — physically and mentally — and his only joy was to play chess. Then the fatal attack struck. He was doomed — a day or so at the most — but it was not to be quite so sudden as expected.

I wanted to be with him alone, and managed to be for an hour or two. I thought, maybe, he might say something to me, as one lost shepherd to another. But though his large, dark eyes searched mine as I sat by his bed, he said nothing. I was hoping he would ask me to do for him what he knew I could and would do willingly. He played a last few games of chess with me — against the doctor's orders — then he was more weak and tired than before. He lay panting — and no Crucifix in his room to hold his gaze. I wept inwardly to think that no one had really prayed for this dying Irish **Soggarth!**

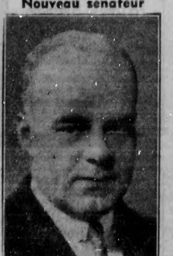
I wanted to spend the night with "Bill", but a dour member of his congregation came in. He did not like me, and I had to leave. Would "Bill" survive the night? Maybe, next day, he might ask for the sacraments. In the morning I returned, to find that he had just died, five minutes before, and there would never be a Cross over his grave. Now I **know** that people do not pray enough for their stray shepherds.

E. Boyd BARRETT.

Protestations De L'Eglise Australienne

SYDNEY—Les églises catholiques de Sydney ont adressé à M. Joseph Chifley, premier ministre d'Australie, une protestation contre l'arrestation du primat de Hongrie. En outre une assemblée de protestation doit réunir 100,000 personnes à Sydney le lundi 31 janvier. Le principal orateur y sera Son Eminence le cardinal Gilroy, archevêque de Sydney.

Nouveau sénateur



M. J. C. Davis, de 152, rue La Vérendrye, St-Boniface, vient d'être nommé membre du Sénat, le mercredi 26 janvier, en remplacement du sénateur J. P. Molloy, décédé.

M. Davis, ancien président de l'Association Libérale du Manitoba, s'est toujours signalé par son attachement à la cause libérale au Manitoba.

Né à Montréal en 1888, de parents irlandais catholiques, descendants des "United Empire Loyalists", M. Davis reçut son baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal, et son degré de bachelier en sciences dans le génie mécanique, de l'Université McGill. Il est le président de la succursale de Winnipeg de la société des gradués de McGill.

Après la guerre, M. Davis reçut la décoration dite "Order of the British Empire".

Il est le président de la Cie J. C. Davis Ltée, membre de la "Engineering Institute of Canada" et de l'association des ingénieurs professionnels de la province du Manitoba.

Mme Davis (née Guilbault) est une Canadienne française. Leurs enfants sont au nombre de quatre: un fils, Edward James, de Winnipeg; trois filles: Mme Charles Alfred Pratt, de St. James, Mme Jean-Marie Huot et Mme John J. O'Neill, toutes deux de St-Boniface.



"Le père Martin". — Théodore et Marie-Jeanne s'empressent de vendre au père Martin, brocanteur, des tableaux qu'ils jugent sans valeur. Ils s'aperçoivent bientôt de leur bêtise . . . Ils rachètent les tableaux pour les revendre, mais le père Martin est un fin renard: il fait profits sur profits! Théodore se vengera, peut-être un peu tard, mais d'une façon cruelle. Distribution: J.-R. Tremblay, Georges Toupin, Bernard Hogue, Georges Bouvier et Blanche Gauthier.

Au Conseil de Ville

Les tempêtes dont nous avons souffert ces dernières semaines ont eu plusieurs effets imprévus. Un de ces effets a été de provoquer une réunion d'urgence du Conseil de ville, convoquée par M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux de la ville. M. Bibeau a révélé au Conseil que son département n'avait pas l'équipement voulu pour combattre effectivement ces tempêtes et déblayer les rues et ruelles rapidement.

M. Bibeau a demandé au Conseil de faire l'achat d'un camion équipé pour déblayer comme pour charroyer la neige. M. Bibeau a montré au Conseil que l'équipement actuel était passablement endommagé, surtout par le travail excessif qu'ont occasionné les mauvais temps de janvier. Les trois dernières tempêtes ont coûté à la ville de St-Boniface la somme de $3,000. Il faut se consoler, puisque les autorités de Winnipeg ont affirmé qu'une tempête un peu considérable coûtait à notre voisine au moins $50,000.

Le Conseil a décidé d'appeler une autre réunion, à laquelle on autorisa l'achat du camion en question.

Le Conseil a aussi promis de rencontrer les délégués des pompiers pour en venir à une entente qui puisse satisfaire tous les intéressés.

A une assemblée spéciale tenue le mardi 18 janvier, sous la présidence du maire George MacLean, le conseil de la ville de St-Boniface a donné son approbation à un projet d'acquisition d'un camion à double engrenage et de trois charrues à neige, le tout d'une valeur totale de $15,000. Cette nouvelle acquisition élèvera à quatre le nombre d'équipements complets pour déblayage de la neige appartenant au service des Travaux Publics de St-Boniface. Ce service possède déjà un niveleur, un camion de deux tonnes équipé d'une lame à sens unique, un tracteur à chenilles et charrue pour le nettoyage des trottoirs.

La commande d'un camion F.W.D. modèle H.G. à double engrenage et coûtant $8,360 fut adressée à Brooks Equipment Ltd., de Winnipeg, tandis que le compagnie Dave Thompson Manufacturers, de St-Boniface, recevra un contrat approximatif de $6,000 et fournira à la ville un niveleur, une charrue-V.

La date de livraison de l'équipement complet de déblayage a été fixée à environ dix jours de celle de l'émission d'un permis fédéral.

AVIS

VEUILLEZ PRENDRE AVIS que la municipalité rurale de Ste-Anne des Chênes a l'intention de voter un règlement pourvoyant à la fermeture de cette portion du Chemin du Gouvernement Fédéral, qui ne trouve à l'Est de la Frontière est de la Section 36-8-6 Est au Manitoba, telle qu'elle est indiquée en brun sur un plan d'arpentage assermeté par George A. Warrington, M.L.S., le 28e jour d'août 1948, et pour l'ouverture et l'établissement à la place d'une route ou d'un chemin public devant passer sur cette partie de ladite Section 36 telle qu'indiquée en rose sur ledit plan.

VEUILLEZ AUSSI PRENDRE AVIS que le Conseil de ladite municipalité, à sa réunion devant avoir lieu à la Salle Municipale de Ste-Anne, le 1er jour de mars 1949, entendra toute personne ou, par représentant, toute personne, qui prétend que son terrain a été affecté d'une manière préjudiciable par le règlement qui est proposé et qui, en conséquence, demande à être entendue.

NOTE: Une copie du plan dont il est question plus haut peut être examinée à mon bureau.

DATE ce 21e jour de janvier 1949.

C. GAUTHIER,
Secrétaire-trésorier,
Municipalité de Ste-Anne.

Un retour à une coutume païenne

OTTAWA — Le R. P. C. P. Herlihy a déclaré à l'église des Saints Martyrs Canadiens, que l'acceptation de l'euthanasie (pratique de mettre fin à la vie des gens souffrant beaucoup) serait tout simplement un retour à une "coutume païenne".

"La vie humaine est sacrée parce que venant de Dieu et c'est le droit de Dieu seul d'avoir sur elle un pouvoir absolu", dit-il.

Il commentait une requête soumise aux législateurs de l'état de New-York par 379 pasteurs protestants et rabbins juifs demandant le vote d'une loi pour autoriser, sur requête de la personne souffrante, de mettre fin à la vie d'un malade atteint d'un mal incurable.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La course aux honneurs dans la ligue Nationale justifie présentement les déclarations que Charlie Conacher et Dick Irvine nous avaient faites il y a quelques semaines. Les Canadiens ont cependant trompé plusieurs experts en remportant une belle série de victoires alors même qu'ils étaient privés des services de quelques-uns de leurs meilleurs joueurs. Quel autre club, en effet, aurait pu continuer à voguer à une allure victorieuse après avoir perdu son meilleur joueur de défense, son meilleur joueur de centre et une autre de ses solides défenses? S'imagine-t-on un peu ce qui arriverait aux Rangers de New-York s'ils perdaient les services de Frankie Eddols, Wally Stanowski et Buddy O'Connor pour près de six semaines? Les Maple Leafs de Toronto iraient-ils loin privés des services de Max Bentley, de Mortson et de Barilko? Les Red Wings de Detroit occuperaient-ils la première place s'ils perdaient tout à coup Jack Stewart, Reise et Syd Abel? Que penser des chances des Eperviers de Chicago si Gadsby, Goldham et Bentley devaient garder le lit pour plus d'un mois? Les Bruins de Boston n'aimeraient certainement pas à perdre Fern Flamon, Moe Henderson et Milt Schmidt, et pourtant c'est ce qui est arrivé aux Canadiens de Montréal, qui, depuis plus d'un mois, jouent privés des services de Butch Bouchard, de Doug Harvey et du solide Elmer Lach. Le club de Dick Irvine a de grandes chances de remporter le championnat de la Nationale, et même les plus pessimistes au début de la saison retrouvent leur sourire devant la belle série de victoires des Habitants. Maurice Richard n'aura qu'à continuer sa belle poussée pour que tous les amateurs de hockey de langue française du pays aient un sourire aussi large qu'aux plus beaux jours des Habitants. Le retour de Bouchard et de Lach ne saurait tarder, et c'est alors qu'on sera à même d'apprécier plus encore la solidité du club de Montréal. En attendant, un autre jeune compatriote de langue française s'est joint aux Canadiens. Il s'agit de Gerry Plamondon qui, après un essai de trois joutes avec les Habitants, est demeuré dans la ligue Nationale. On lui prédit un très bel avenir et il sera intéressant de voir si les débuts prometteurs de Plamondon se changeront bientôt en une série régulière de succès.

Eddie Shore divague

Le nom d'Eddie Shore est mêlé au hockey depuis plus d'un quart de siècle. Reconnu depuis longtemps comme un des meilleurs joueurs de défense de son époque, Shore s'est lancé, après une longue carrière dans le hockey professionnel, dans une carrière nouveau genre pour lui, celle de propriétaire d'un club de hockey. Malheureusement pour lui, Eddie n'a pas su se gagner la sympathie de beaucoup de joueurs au cours de sa carrière comme gérant, et après avoir obtenu la franchise des Indiens de Cleveland et même des Bisons de Buffalo, il y a quelques saisons, Eddie a connu une période d'isolement complet quand les joueurs et les promoteurs de la ligue Américaine préféraient se cacher plutôt que de transiger avec lui. Shore s'était mérité la réputation d'être un dur meneur d'hommes, très mesquin et des plus exigeant. Tout dernièrement encore, Eddie justifiait son avarice en disant que les joueurs de hockey de notre temps ne méritaient pas les salaires qu'ils recevaient et que, dans son temps, les joueurs devaient être beaucoup plus solides qu'aujourd'hui. Shore a certainement droit à ses opinions, et nous ne nous embarquerons pas dans une discussion sur les mérites du hockey moderne et du hockey des anciens jours. Mais nous croyons que c'est une très mauvaise politique pour un propriétaire de club de hockey, que de dénigrer les joueurs qui font affaire avec lui. Le geste et les déclarations de Shore serviront tout au plus à détruire dans le public, la confiance que ce dernier plaçait dans les joutes qu'on lui offrait, et au lieu d'aider le hockey, Shore ne fera que nuire à sa propre cause. Eddie était peut-être un grand joueur de hockey, mais il n'est certainement pas un aussi bon homme d'affaires.

Edmonton revient

Les Eskimos d'Edmonton sont revenus au football canadien et ils ont été admis dans les cadres de la ligue senior de l'ouest, qui a donné la coupe Grey aux prairies. Les Eskimos nous arrivent bien appuyés financièrement, et assurés déjà des services de plusieurs étoiles de l'ouest, sans compter quelques joueurs américains qui de nos jours semblent indispensables à toute équipe de football qui se respecte, au Canada. La seule nouvelle alarmante dans l'admission des Eskimos, est celle qui a trait à leur intention d'engager Bob Sandberg comme pilote, la saison prochaine. Bob se plaisait à Winnipeg et plusieurs personnes mentionnaient déjà son nom comme pilote éventuel de nos Blue Bombers. S'il fallait que Sandberg quitte Winnipeg pour aller porter les couleurs du club d'Edmonton, les amateurs de football de la métropole de l'ouest recevraient un dur coup. Sandberg est un joueur de fort calibre, qui serait difficile à remplacer. Habitué maintenant au club de Winnipeg, Bob nous ferait certainement un pilote idéal, même si certains joueurs et quelques directeurs du club local ne semblent pas vouloir admettre cela. Espérons que l'avenir nous montrera qu'à Winnipeg on a su apprécier les services de Sandberg et qu'une position lui sera offerte, lui permettant de refuser les offres qui pourront lui venir de l'extérieur.

Quand aux changements proposés par la ligue, il faudra attendre la réunion annuelle de la fédération canadienne de football. Il aurait été intéressant d'apprendre que des efforts étaient tentés pour amener la fédération canadienne à considérer la possibilité de voir les joutes finales pour la coupe Grey se disputer une saison dans l'est, et l'autre dans l'ouest, mais il semble bien qu'on soit encore loin d'une telle éventualité et qu'à l'heure actuelle, il faudra se contenter tout au plus d'essayer d'obtenir plus d'argent des autorités de l'est, qui détiennent toujours le sac à argent. Même dans l'est on semble très peu satisfait des résultats et des revenus obtenus cette année à Toronto, et il est fort probable qu'un amendement sera proposé, dans lequel il sera question de changer le site des finales pour le championnat du Canada. Il y a quelques années, les clubs de l'ouest y gagnaient à se rendre à Toronto, mais avec le coût élevé de la vie et les dépenses formidables, qui ont quadruplées dans certains cas, il semble bien qu'une seule joute ne soit pas suffisante pour défrayer un tel voyage.

DiMaggio en grève?

Les nouvelles les plus extravagantes circulent toujours avant l'ouverture de la saison de baseball, et la dernière a trait à une prétendue décision de Joe DiMaggio de ne pas retourner à New-York, si les Yankees ne lui offrent pas un salaire de $100,000. Inutile d'ajouter que DiMaggio a nié cette rumeur, mais il n'a pas voulu nier la rumeur selon laquelle il aurait demandé $100,000 à la direction des Yankees, pour la saison 1949. Nous ignorons quels sont les sentiments des directeurs de l'équipe de la métropole américaine à l'égard de DiMaggio, mais à moins de rapports contraires, nous sommes portés à croire que si Joe a demandé $100,000, il obtiendra la somme désirée, et cela sans avoir besoin de se mettre en grève. C'est un fait reconnu que l'an dernier, DiMaggio a permis aux Yankees de demeurer dans la course aux honneurs jusqu'à la fin de la saison et que son travail au champ comme au bâton, a été au-dessus de tout reproche. Joe n'a pas frappé la balle pour une moyenne de .400, il est vrai, mais ses coups opportuns ont valu plus de victoires aux Yankees, que les meilleurs exploits des lanceurs de cette équipe en méritaient. La saison prochaine, Joe DiMaggio aura un gros mot à dire dans la tenue des Yankees, et la direction de l'équipe ne veut pas que son as superlatif commence la saison par une querelle à propos de son salaire.

Il ne saurait y avoir de véritable et complète éducation sans religion.—Mgr GINISTY.

* * *

La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.—CHAMFORT.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kilcs)

VENDREDI 28 JANV.

- 7.30—Len Moen et ses Skyriders
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Jeunesse Catholique
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.30—Les Aventures Scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 29 JANV.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévisions horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.10—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—L'Album des disques Victor
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—Prévisions — condition des routes
- 5.45—La Bonne Chanson
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.15—D'Ariéga
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Dans un tour de valse
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro, Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Intermède
- 4.15—Radio Sacré-Coeur
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Rendez-vous des trappeurs
- 7.15—Intermède

DIMANCHE 30 JANV.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des Nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Le tour de mon pays
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Un orchestre en vedette
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Odyssée d'un Conquérant
- 7.30—En vedette
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Le ciel par-dessus les toits
- 10.00—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

LUNDI 31 JANV.

- 7.30—Mémoire du Docteur Lambert
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Ted Komar à l'accordéon
- 8.45—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 1er FEV.

- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le destin s'amuse
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 2 FEV.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—L'école des parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 3 FEV.

- 7.30—Avant-Première
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Nos artistes du bon vieux temps
- 9.45—Musique d'Amérique latine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nouveaux programmes

Lundi soir prochain, le 31 janvier, une nouvelle série de programmes sera mise en ondes de 9 h. 05 à 9 h. 30 p.m. Il s'agit d'un forum sous les auspices de la Société Canadienne d'Enseignement Post-scolaire, section française du Manitoba. Ces discussions porteront sur différents sujets d'actualité: questions sociales, économiques, nationales et autres. Le premier forum portera sur les bibliothèques — le livre français — et sera présenté avec la collaboration de la bibliothèque française de St-Boniface. M. l'abbé Antoine d'Eschambault dirigera l'émission. Y prendront part: le R. P. L. Hardy, professeur de Rhétorique au collège de St-Boniface; Mme Fortin, bibliothécaire; Mlle Eugénie Dubuc et Mlle Marie-Josèphe Mager, toutes deux membres du comité de la bibliothèque. Ce nouveau genre de programme pour les auditeurs du poste CKSB promet d'être des plus intéressants et nous vous serions très reconnaissants si vous nous faisiez parvenir vos commentaires.

La causerie de la série Radio-Université, lundi prochain, sera prononcée par M. Marius Benoist et portera sur "Le Seigneur".

Deux membres du personnel du poste CKSB ont profité la semaine dernière d'une aventure assez intéressante, ayant été invités par l'officier des relations extérieures du Corps Royal de l'Aviation Canadienne à se joindre à un groupe de représentants de la presse et de la radio. Ce groupe se rendit par avion à Fort Churchill pour rencontrer les rescapés qui venaient de faire une envolée à Arctic Bay, dans le nord polaire, où ils avaient pris à bord un sans-filiste du département de transport et un esquimau. C'est la troisième fois que des représentants du poste CKSB ont ainsi l'avantage de se rendre sur les lieux pour faire des reportages. Ces expériences, qui sont sans doute très intéressantes, n'en comportent pas moins certaines fatigues et un certain risque, mais le profit personnel et aussi les reportages intéressants qui s'ensuivent en valent certainement la peine.

Lartiste invitée au programme "Les artistes de CKSB", le dimanche 30 janvier, sera Mme Yvonne Poitras, soprano. Mme Poitras est bien connue des auditeurs du poste CKSB pour avoir été entendue déjà sur les ondes et aussi comme membre de la troupe de la revue radiophonique de CKSB. Nous sommes certains que nos auditeurs seront heureux d'apprendre qu'elle sera en vedette à cette nouvelle série.

Un nouveau numéro de la revue **Chante-Clair** est sur le métier actuellement et devrait paraître vers la mi-mars. Nous tenons à répéter que seuls ceux qui sont membres de la Ligue des radiophiles ont droit à cette revue. Il est toujours temps de devenir membre et les seules conditions sont de vous inscrire en envoyant votre nom et votre contribution d'un dollar au poste CKSB.

Comment aider CKSB?

Il y a bien des manières. "Encouragez nos commanditaires . . . Faites mention de CKSB" . . . nous entendons ces appels à la radio. Ce sont autant de manières d'aider. Si le commanditaire sait que son annonce porte des fruits il voudra la continuer. Le consommateur peut, s'il le veut, demander au marchand local les produits annoncés à CKSB; le marchand local peut dire au commanditaire que ses clients ont demandé telle ou telle marchandise dont CKSB a parlé; il peut surtout dire au commis voyageur de la firme qui n'annonce pas à CKSB qu'il ne prendra plus de sa marchandise à moins qu'on l'annonce sur le réseau franco-manitobain, car ses clients l'exigent. Voilà autant de manières . . .

Il y a la "Ligue des Radiophiles". Comme nous l'avons déjà dit, commençons par dissocier de nos esprits la Ligue et Chanteclair. Nous envoyons Chanteclair comme marque d'appréciation aux membres de la Ligue, mais ce sont deux choses distinctes. Le but de la Ligue est avant tout d'aider le poste. Combien des nôtres pourraient faire une contribution chaque année? Pourquoi pas faire un cadeau annuel à CKSB? On paie sa taxe annuelle à Radio-Canada, et pourtant on écoute CKSB toute l'année, et, en définitive, CKSB est le poste de tous les nôtres au Manitoba. Alors pourquoi ne pas faire un petit cadeau annuel à CKSB? Nous sommes en 1949. .. Pourquoi cette année ne feriez-vous pas ce cadeau, si modeste soit-il. Vous recevriez "Chanteclair." Nous le répétons: Il y a bien des manières d'aider CKSB. . .

Assistant



Le poste de sous-secrétaire d'Etat dans le gouvernement américain, vient d'être confié à **James E. Webb**, ancien directeur du budget. M. Webb, qui est âgé de 42 ans, succède à Robert A. Lovett, qui a résigné ses fonctions. (NEA)

Concert de Roma Pryma le 4 février

Mlle Roma Pryma, jeune ballerine originaire d'Ukraine, donnera un récital où elle dansera seule, à la salle Prosvita, angle des rues Arlington et Pritchard, le vendredi soir 4 février.

La jeune artiste, qui n'est arrivée au Canada que l'automne dernier, s'y est déjà acquis une renommée enviable. Rien d'étonnant à cela, cependant, puisque Mlle Pryma débuta dans l'art de la danse à l'âge de 5 ans, alors qu'elle commença à en faire l'étude. Elle continua cette étude à l'Académie de musique de Vienne. A 14 ans, elle fut la première danseuse de ballet dite "de solo", et donna un récital au théâtre de Lwiw, en Ukraine. Plus tard, la jeune artiste parcourut divers pays d'Europe, entre autres l'Autriche, où elle donna une représentation au théâtre de Innsbruck, puis en Suisse et en Tchécoslovaquie. En tout, Mlle Pryma donna plus de cent concerts, et partout elle fut chaudement applaudie.

Depuis son arrivée à Winnipeg, la jeune ballerine donna un concert à la même salle Prosvita le 25 octobre dernier. Une foule nombreuse vint l'applaudir à cette occasion. Le 8 novembre elle donnait une autre représentation à l'Opéra Civique d'Edmonton.

Son talent comme danseuse "seule" de ballet est indéniable, surtout pour une personne si jeune. Les danses qu'elle exécute, de même que les costumes dont elle fait usage, sont ses propres créations.

Dans son concert du 4 février, elle interprétera des danses au son de la musique de Chopin, Debussy, Tschaikowsky, Grieg, Monti et Ludkevytsch. L'accompagnatrice au piano sera Ivanna Pryjma.

Thérèse Deniset au "Women's Musical Club"

Lors du concert du "Women's Musical Club" donné dans la salle de concerts de l'Auditorium, Mme Thérèse Deniset-Souchon, invitée d'honneur, remporta un succès éclatant. Comme interprète des chansons françaises, la soprano lyrique, ancienne étoile de l'Opéra de Paris, a surpassé toutes les autres artistes locales et la plupart des célébrités qui se sont fait entendre dans notre ville.

Le programme qu'exécuta Mme Deniset comprenait des chants choisis de groupes classiques, romantiques, modernes et d'opéras. Dans l'interprétation de ces divers groupes, Thérèse Deniset s'est révélée une artiste accomplie, possédant une maîtrise parfaite de sa riche voix. En effet, au cours de l'exécution des divers morceaux de son choix, l'on pouvait constater une technique vocale agréable à entendre, interprétant avec une égale aisance les passages dramatiques vibrants comme ceux de tonalité plus douce et sentimentale.

De plus, l'artiste de renom possède une personnalité charmante.

L'accompagnatrice de Thérèse Deniset était Roline Mackidd, qui sut accorder à la cantatrice l'appui discret de son instrument et cela avec l'art digne d'une accompagnatrice accomplie.

Le théâtre Paris forme un Club de jeunes

Le gérant du théâtre Paris, M. Ralph Garland, annonce qu'un club de jeunes sera formé au théâtre Paris le samedi 5 février.

Des cartes de membres seront remises à chaque enfant, sans aucun frais.

Il y aura des films spéciaux pour cette occasion, dessins animés et 15 chapitres de cette fameuse bande comique "Brick Bradford".

Les membres dont la carte aura été poinçonnée chaque semaine pendant quinze semaines seront éligibles pour le tirage d'une bicyclette qui sera donnée absolument gratuitement lorsque le dernier chapitre du film sera déroulé.

Les parents seront heureux d'apprendre que chaque samedi après-midi des programmes spécialement adaptés seront montrés à leurs enfants.

L'orateur invité à la première représentation sera le chef de police, M. Baudry.

Prenons soin de notre gibier

M. W. J. Beacock, président de la fédération manitobaine de l'Association "Game and Fish", M. F. F. Montague, secrétaire de cette même organisation, et George Fanset, gérant général de "Ducks Unlimited," ont adressé la parole à la première réunion du groupe La Vérendrye, qui fait partie de la fédération manitobaine. Ils ont insisté sur la nécessité qu'il y a pour chacun de s'efforcer de conserver nos terrains de chasse et de coopérer avec les organisations qui ont pour but la protection du gibier contre les chasseurs sans scrupule.

La réunion eut lieu au Cercle Ouvrier, le lundi soir 24 janvier. Plus de cent cinquante amateurs de chasse de St-Boniface, de Norwood et de St-Vital étaient présents.

Parlant de l'Association "Game and Fish" dont il est le président, M. Beacock souligna que cette organisation n'avait aucunement pour but de jouer le rôle de policier et de rapporter les chasseurs délinquents. Son but est d'unir les amateurs de chasse et de développer chez eux le véritable esprit sportif.

M. George Fanset, gérant général de "Ducks Unlimited", fit ressortir le rôle important que cette organisation a joué dans la conservation et la multiplication des canards. Dans les provinces de l'ouest elle a réussi à construire 230 réservoirs d'eau pour ces oiseaux. Il insista sur la nécessité d'être clairvoyants et de s'organiser en conséquence afin que les générations à venir ne soient pas dépourvues du gibier que notre pays peut fournir aux chasseurs, si actuellement nous nous organisons en conséquence.

M. Henri d'Eschambault, président de l'assemblée, avait fait élire auparavant, un comité de nomination.

Cartes professionnelles

AVOCATS - NOTAIRES

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement) $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La culture mixte en Saskatchewan

S'adressant aux représentants des cultivateurs de la Saskatchewan, réunis en congrès à Saskatoon la semaine dernière, M. I. C. Nollet, ministre de l'Agriculture au gouvernement provincial, leur a donné les conseils suivants, après les avoir mis en garde contre le danger de la culture unique du grain. "Si la production agricole est limitée à la seule culture du grain en Saskatchewan, les fermes finiront par disparaître." ("If the trend to single type grain production continues in Saskatchewan, we shall gradually, but surely, farm ourselves out of existence.")

Le ministre reconnait le danger de l'unique culture du blé. C'est toujours la vieille histoire de mettre tous les oeufs dans le même panier. En raison de cette méthode exclusive, des milliers d'acres de terre ne donnent pas un rendement satisfaisant. Des milliers d'acres sont impropres à la culture du blé, mais seraient d'une grande utilité pour l'élevage du bétail. Il y a 33,000,000 d'acres en culture réparties comme suit selon la qualité productive: 8,000,000 d'acres d'excellente terre à blé, 25,000,000 d'acres de terre plus ou moins bonne, plus ou moins pauvre. Dans le nord de la province, 27,000,000 d'acres de terre seraient inutilisables pour la culture du blé, mais seraient, par ailleurs, très propres à l'élevage des animaux. Le ministre conseille la culture diversifiée, la production du fourrage et la culture mixte, pour assurer la stabilité de l'agriculture. Il ajoute que c'est une erreur d'épuiser, comme les cultivateurs le font à l'heure actuelle, les terres déjà trop légères et trop maigres par la culture unique du blé. Si l'on persiste dans ce genre de culture, les effets seront désastreux, "everybody would be out of business", déclare M. Nollet.

Il demande aux cultivateurs de considérer l'importance de ce problème. Bien que la Saskatchewan produise beaucoup de grain, elle se signale par ailleurs par la fréquence du manque de récolte. Certaines régions, comme celle de Fox Valley et d'autres au sud-est, ont enregistré huit années consécutives de mauvaises récoltes. Dans ces conditions, il est impossible de songer à la stabilité en agriculture. La sécheresse, qui sévit durant plusieurs années dans un secteur très étendu de la province, devrait enseigner aux agriculteurs la nécessité de conserver l'humidité du printemps en creusant des tranchées et en utilisant des méthodes de culture appropriées aux circonstances. Le ministre partage l'opinion de M. L. B. Thomson, directeur du plan de restauration de l'agriculture, institué par le Fédéral, qui a déclaré que la Saskatchewan a perdu trois fois plus d'humidité annuellement par l'emploi de mauvaises méthodes d'agriculture, qu'elle n'en a perdu par la baisse graduelle du niveau des deux rivières de la province.

Le ministre demande aux représentants de l'agriculture de s'unir pour la réhabilitation des familles qui vivent dans les régions improductives. Il suggère l'effort commun pour la mise sur pied de projets destinés au relèvement de l'agriculture, et déconseille la tendance de posséder plus d'étendue de terre qu'il n'est possible à un propriétaire d'en cultiver. Il ajoute que la Saskatchewan a perdu 15,000 cultivateurs, dont les terres ont été achetées par les gros propriétaires. Il préfère les terres plus restreintes et le travail en coopération.

Nul doute que le danger signalé par le ministre de l'agriculture existe. La tendance vers la culture exclusive du blé se généralise. Nombre de cultivateurs abandonnent la culture mixte. Ils vendent tous leurs animaux pour se livrer à l'unique culture du blé. Ils cèdent ainsi "à la tentation des gains faciles". Sans doute, la culture exclusive du grain réclame moins de travail, elle peut donner de gros profits, mais ces profits sont très aléatoires, parce que cette culture est sujette à bien des facteurs incontrôlables, tels que la gelée, la sécheresse, la grêle, les insectes, etc., qui détruisent en peu de temps le travail des semailles. Ce genre de culture devient alors un "gambling", une gageure. Contre une bonne récolte, le cultivateur enregistre très souvent trois ou quatre mauvaises années, qui ruinent.

L'agriculture familiale, celle qui fait vivre son homme et produit tout ce que requièrent ses besoins, sera toujours préférable à l'agriculture industrialisée. Donc, la culture diversifiée, la culture mixte, aidée des progrès de la science agricole et du labeur constant des agriculteurs, assureront la stabilité de "la plus saine institution de la propriété privée".

J. V.

Memel, base de sous-marins

La Lithuanie est occupée par les Soviets qui s'y tiennent en dominateurs. Actuellement, ils sont en train d'aménager le port de Memel (Klaipeda) en base navale destinée à abriter les sous-marins. Plusieurs abris bétonnés sont déjà achevés, d'autres sont en construction et le rythme des travaux vient d'être accéléré. Comme base navale, Memel est maintenant inclus dans cette chaîne de fortifications côtières qui s'étend de Tallinn à Pillau. Par suite de la transformation du port de Memel en base navale, il a cessé d'être le port d'attache pour de nombreuses flottilles de pêcheurs. Jusqu'ici Memel était le centre administratif et policier pour les pêcheurs estoniens, lettons, lituaniens et allemands qui devaient travailler dans des eaux avoisinantes sous la surveillance de petits bateaux de guerre, ceci afin d'empêcher leur fuite vers la Suède ou le Danemark. Mais, malgré la surveillance, plusieurs pêcheurs estoniens ont réussi à prendre la fuite. Ils racontent que les Soviets ont pris de nouvelles mesures militaires dans les Etats Baltes. Selon leur information, qu'on doit tenir pour absolument sûre, l'activité militaire des Soviets dans ces Etats, s'est récemment accrue d'une manière considérable. Les aérodromes qui existaient depuis la guerre sont réparés, et l'on en construit de nouveaux. On bâtit un peu partout, mais surtout dans les régions de Vilno et de Kaunas. Aux abords de Vilno, les Soviets ont installé trois puissantes bases contre projectiles à grande distance. C'est là et près de Kaunas que se trouvent les écoles de parachutistes. (S.P.C.)

Un congrès dans la paix

Telle est l'impression qui s'est dégagée du congrès des Commissaires d'Ecole de langue française du Manitoba, qui fut tenu à St-Boniface la semaine dernière.

En dépit d'une température inclémente, l'assistance aux séances a été excellente et les délégués ont participé avec plus d'intérêt aux délibérations que durant les congrès des années passées.

Deux excellents travaux, l'un sur les octrois scolaires, préparé par le R. P. J. Méthé, O.M.I., et l'autre sur les devoirs et responsabilités des commissaires, par le R. P. G. Belcourt, S.J., furent présentés aux congressistes.

Le congrès de 1949 marquera dans l'histoire de notre survivance française au Manitoba.

Propos gamins dans un grand journal

Le **Devoir** fut autrefois un journal de grande envergure. Il ambitionnait alors de servir les Canadiens français et non de faire triompher la vanité de l'un ou l'autre de ses rédacteurs.

S'il lui fallait s'attaquer avec acharnement à un adversaire, il le faisait toujours avec la dignité qui convient à un véritable journaliste.

Malheureusement l'organe nationaliste de Montréal est tombé depuis deux ans au niveau des feuilles politiques de bas étage.

Nul autre que le directeur du **Devoir**, M. Gérard Filion, y tient habituellement des propos qui ne sont pas de nature à rendre à son journal son ancien prestige. Ils sont souvent fantaisistes, — tels ses articles sur la neutralité canadienne, — souvent burlesques, —tels ses reportages et ses tirades au cours de l'élection de Laval-Deux-Montagnes, — et parfois tout simplement gamins, — telle son attitude à l'égard de confrères et de politiciens qui ont le malheur de ne pas appartenir à la même école que lui, — occasionnellement malhonnêtes, — telles les raisons qu'il a données pour justifier l'attaque du **Devoir**, contre l'Université d'Ottawa.

Nous citons à titre de preuve de notre dernière affirmation trois extraits du premier-Montréal de M. Filion en date du 22 janvier. On conviendra qu'ils sont indignes de tout journaliste respectable. "Il y a deux sortes de journalistes dangereux, écrit M. Filion, ceux qui sont de mauvaise foi et ceux qui ne comprennent rien. M. Eugène L'Heureux est de cette dernière catégorie..." "On ne peut tout de même pas laisser un esprit de cinquième ordre comme M. L'Heureux répandre impunément les erreurs les plus grossières..." "Ces derniers jours, M. L'Heureux a entretenu ses quelques lecteurs de la rareté des bonnes. Voilà un sujet qui lui sied à merveille. Nous lui conseillons d'y revenir souvent, car les sujets traitant de domesticité sont à sa portée..."

Aucun journaliste respectable ne se permet de semblables bassesses à l'égard d'un adversaire. Il s'agit, d'ailleurs, de questions libres sur lesquelles il est permis d'entretenir des opinions différentes. A ce que nous sachions, M. Filion ne parle pas 'ex cathedra' et il est permis de critiquer ses opinions sans pour cela se faire traiter d'imbécile.

Quoi qu'en dise le rédacteur du **Devoir**, M. L'Heureux n'est pas "un esprit de cinquième ordre". Il n'aurait pas dirigé durant plusieurs années l'un des plus grands quotidiens français d'Amérique s'il était le vulgaire scribe que décrit M. Filion.

Ce sont de pareils propos, que l'on s'attendrait à trouver dans la bouche ou sous la plume d'un gamin, qui contribuent à discréditer le **Devoir** auprès des honnêtes gens. Le quotidien nationaliste a cessé, d'ailleurs, et c'est très regrettable, de rallier autour de lui tous les apôtres de la cause française au Canada.

Il existe un groupe de Canadiens français qui croient en un sain nationalisme qu'ils ne sauraient trouver actuellement dans le **Devoir**. Ils veulent le triomphe des droits de la minorité française, ils travaillent efficacement à assurer la survie de leurs frères dispersés au Canada, mais ils ne sont pas prêts à s'embarquer dans toutes les aventures politiques que le **Devoir** a lancées au cours des dernières années.

A quand le retour du **Devoir** au sain nationalisme qui l'inspirait autrefois?

L. L.

Tout homme sensé doit défendre (même sans vertu et pour son propre intérêt) le roi qu'il a et la famille souveraine qu'il a. Je ne sais si je dois rire ou pleurer lorsque j'entends parler d'un changement de dynastie. Pour avoir un ange, je serais tenté d'une petite révolution; mais pour mettre un homme à la place d'un autre, il faut avoir le diable au corps.—J. de MAISTRE.

* * *

On ne peut admirer sans s'élever. — Cte de BELVEZE.

Le coût de la vie



Billet du vendredi

Où il est question de Louis Hémon

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On annonçait récemment la grave maladie d'Eva Bouchard, cette vieille demoiselle de Péribonka, censée avoir inspiré la **Maria Chapdelaine** de Louis Hémon. Hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec, elle devait s'y soumettre à une intervention chirurgicale. A ce propos, Louis-C. O'Neil rappelait dans la **Tribune** de Sherbrooke un débat vieux de plusieurs années, qui mettait aux prises Jean-Charles Harvey et Damase Potvin. Le premier soutenait que le modèle de Louis Hémon n'était pas Mlle Bouchard, mais plutôt Marie-Louise Larouche, du Sacré-Coeur-de-Marie, que l'on rencontre aux premières pages de son livre. Originaire lui-même de la région du Saguenay, Potvin prenait parti pour Eva Bouchard, belle-soeur de ce Samuel Bédard chez qui Hémon vécut, pendant son séjour au Lac Saint-Jean. Il est probable que l'une et l'autre inspirèrent le romancier, ou lui fournirent le gros des renseignements utilisés dans son livre, quant à l'histoire, aux caractéristiques, aux moeurs de la région décrite. Ancienne élève des Ursulines de Roberval, Eva Bouchard était certainement la plus instruite des deux femmes, la plus susceptible de répondre aux questions de l'écrivain, mais Marie-Louise Larouche incarnait plus profondément la paysanne, fille de colonisateurs et de pionniers. Vraisemblablement, Hémon connût mieux la première, pour l'avoir rencontrée souvent chez Samuel Bédard. Il n'est jamais facile de déterminer de façon sûre les sources d'un écrivain, à moins qu'il ne nous éclaire là-dessus, ce que Hémon n'a pas fait. Le débat reste donc ouvert. S'il revenait sur terre, l'auteur dirait peut-être qu'il n'a pas raison d'être, son héroïne se composant de traits empruntés à une douzaine de femmes.

★

Vers le temps où O'Neil publiait son article, un autre journaliste, qui adopte le pseudonyme de Laurentin, rappelait lui aussi le souvenir de Louis Hémon dans le **Progrès du Golfe**, hebdomadaire de Rimouski. Il aurait, pour sa part, découvert le prototype de François Paradis, fiancé de Maria Chapdelaine, qui mourut dans le bois et la neige après s'être **écarté**. Laurentin dit tenir ses renseignements de Samuel Bédard lui-même, qu'il connut personnellement. D'après lui, le François Paradis du roman était un guide expérimenté des forêts qui s'étendent au nord-ouest du Lac Saint-Jean: Auguste Lemieux. Il partit un jour pour le haut de la Péribonka, accompagné de deux Français, l'un nommé Bernard, l'autre Grasset, qui voulaient acheter des fourrures des Indiens. Avant le départ, le guide s'était querellé quelque peu avec ces hommes, parce qu'ils voulaient emporter avec eux un seau de bonbons, pour distribution aux indigènes. Lemieux refusa de s'en charger, disant que les provisions nécessaires au voyage étaient déjà assez lourdes. Les jours passèrent et Lemieux ne revenait pas. Au village de Péribonka, on s'inquiéta. Puis un sauvage arriva, qui raconta avoir découvert dans la neige, à une quarantaine de milles de distance, les restes déchiquetés d'un homme, à demi mangé, peut-être par des bêtes. On se rendit à l'endroit indiqué. Le cadavre était celui de Lemieux; les jambes gisaient près d'un buisson, le tronc à quelques pas, la tête plus loin. Il ne fut jamais possible de reconstituer le drame au cours duquel le guide avait péri. Quant aux deux Français, personne ne les revit. Le cheval de Lemieux et sa traine avaient aussi disparu.

★

C'est cette histoire que Hémon aurait utilisée dans son ouvrage, après l'avoir modifiée selon ses besoins, passant sous silence la partie la plus horrible. Samuel Bédard, de qui elle vient, était gendre du marchand Adolphe Bouchard, qui vendit aux Français les marchandises dont ils avaient besoin pour leur expédition et leur recommanda Lemieux comme guide. Les deux hommes virent partir ensemble Lemieux et les acheteurs de fourrures. Romancier-né, Hémon ne manqua point de tirer parti du récit qu'il entendit des lèvres de Bédard. Comme tous les écrivains sérieux, qui recherchent dans une oeuvre le ton de la vraisemblance, il basait la sienne sur des événements et des incidents vécus. Rien n'est plus logique, plus apte à créer l'impression de vérité, de crédibilité. Louis Hémon arriva au Lac Saint-Jean au printemps de 1912 et s'en alla vivre sur la terre de Samuel Bédard, comme employé. Il raconta plus tard dans son journal que la survivance étonnante de la race canadienne-française l'avait enthousiasmé. Après avoir visité Québec et Montréal, il choisit la région de Péribonka comme poste d'observation, en vue du roman qu'il projetait. Hémon n'était pas un aventurier de la littérature, mais un homme cultivé, qui voulait s'imprégner sur place de l'atmosphère et des moeurs qu'il décrirait. A Péribonka, on ne savait rien de lui, sinon qu'il venait de France et ne parlait guère, étant d'un naturel discret. Fils d'un professeur d'université, il avait fait ses études à Louis-le-Grand, puis trois années de droit, avant de s'inscrire à l'Ecole des langues orientales, où il avait obtenu un brevet d'annamite. Il parlait l'anglais parfaitement, traduisait l'italien, l'espagnol et l'allemand. Il mourut de la façon que l'on sait, en Ontario, dans un banal accident de chemin de fer.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite).

Dites à une jeune veuve que le noir lui va bien, elle sera à moitié consolée.
Guy DUPREHAULT.

La Chronique Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les nations persécutées deviennent persécutrices à leur tour. Les désordres de Durban et de Johannesbourg sont intolérables.

OTTAWA — Il y a, en plusieurs pays du Commonwealth, des problèmes intérieurs qui tendent à diminuer la résistance interne de ces nations, à tendre à l'extrême les relations des pays britanniques entre eux et à affaiblir les positions d'ensemble de l'Empire sur le plan international. L'Irlande s'est séparée de Londres pour toutes fins pratiques: elle exige, comme première condition d'une collaboration internationale, l'annexion de l'Ulster; les citoyens de l'Irlande du Nord seront appelés à se prononcer sur cette question lors des élections générales qui auront lieu bientôt. L'Inde, sous la ferme direction de Nehru, met de l'avant une politique continentale qui s'exprime par le mot connu: L'Asie aux Asiatiques. Et cette politique ne vise pas seulement à réclamer l'abandon, par les puissances européennes, des quelques colonies qu'elles détiennent sur le territoire indien proprement dit, mais encore à établir l'indépendance de tous les pays d'Asie, ce qui porte un coup direct à l'Angleterre. Celle-ci possède toujours d'importants comptoirs en Asie: elle sera invitée à les céder.

Les événements d'Afrique-Sud

On peut dire cependant que jusqu'ici les principaux griefs des pays du Commonwealth s'adressaient à la métropole. Dublin sait très bien que sans l'appui de Londres la résistance de Belfast tomberait facilement. De même, lorsque l'Inde réclame l'indépendance de toute l'Asie, c'est contre Londres qu'elle entreprend une lutte gigantesque, puisque la Grande-Bretagne demeure la principale puissance impériale sur le continent asiatique.

Mais voici qu'un sérieux conflit éclate entre deux membres du Commonwealth: l'Inde et l'Afrique du Sud. A vrai dire, le conflit n'est pas nouveau. Il remonte à plusieurs années. Il implique ni plus ni moins les chances d'hégémonie de la race blanche en Afrique du Sud. Il y a là les germes d'une révolte future de la race noire en Afrique contre toutes les puissances impériales. Il y a aussi le germe d'une guerre de races entre l'Inde et l'Afrique du Sud. Le conflit n'éclatera pas tout de suite, parce que l'Inde n'a pas eu le temps de se préparer suffisamment. Mais l'Inde ne tolérera pas longtemps que l'Afrique du Sud traite ses citoyens indiens comme des esclaves.

Le drame sud-africain

C'est le drame inexplicable des nations persécutées d'être persécutrices à leur tour. De cela, l'histoire récente nous a donné plusieurs exemples qui font désespérer de la sincérité des hommes. Dans les Balkans, les peuples longtemps spoliés se firent spoliateurs dès qu'on leur a rendu la liberté: ils se vengèrent, sur les minorités raciales qui tombaient sous leur juridiction, des spoliations qu'ils avaient endurées sous un régime étranger. La Pologne, la malheureuse Pologne, théâtre de massacres qui défient toute description, fut très dure à l'endroit des races étrangères qui vivaient à l'intérieur de ses frontières. La Hollande, victime d'une brutale agression de la part des Nazis, la Hollande qui ne serait plus aujourd'hui un royaume indépendant n'eût été l'aide des Alliés, vient de se jeter sur son ancienne colonie.

Les Sud-Africains ne donnent pas au monde un exemple plus édifiant.

Affranchissement et esclavage

La guerre du Transvaal (à laquelle le Canada prit part, tache dans notre histoire), qui mit aux prises le plus vaste empire et l'un des plus petits peuples du monde, souleva l'indignation générale. L'univers souhaita l'affranchissement des Boers. Ceux-ci se sont employés à obtenir les avantages du **self-government**, inlassablement, avec une persévérance de tous les instants. Et lorsque le maréchal Smuts obtint en 1921 l'attribution du statut de dominion au Sud-Afrique, on s'en est profondément réjoui. Depuis lors bien d'autres victoires autonomistes ont confirmé le désir d'indépendance de l'élément afrikander. O. assistait avec joie à la montée de l'Afrique-Sud vers l'indépendance complète. Pourquoi les Afrikanders ont-ils entaché leur politique de racisme? C'est ce que l'on ne comprend pas de la part d'un peuple qui avait beaucoup souffert lui-même d'une politique raciste pratiquée par les colons britanniques.

Deux lois regrettables

Le ministère Hertzog succéda au cabinet Smuts en 1924. Il passa en 1926 deux lois qui pèseront dorénavant de tout leur poids sur l'avenir du pays. Le **Colour Bar Act**, loi dite de la séparation des races, interdisait aux gens de couleur "les emplois d'ouvriers qualifiés dans les mines". En 1926 également, le gouvernement sud-africain obtint, par voie de négociations directes avec le gouvernement de l'Inde, l'arrêt de l'immigration hindoue au Natal.

Ces deux lois domineront toute la politique intérieure du pays. Elles ont pour but d'assurer à la race blanche une autorité complète. Par elles, Nègres et Indiens sont parqués dans des quartiers séparés; par elles, Nègres et Indiens sont réduits à un état de vie tout près de l'esclavage antique; par elles, Nègres et Indiens sont privés des droits accordés aux blancs et empêchés d'accéder aux postes de commande dans la vie politique, sociale et économique du pays.

Les Noirs et les Indiens

Si le peuple noir compose la forte majorité de la population sud-africaine, il est bien incapable d'utiliser sa force numérique. Il ne peut s'appuyer sur aucun pays puissant. Le groupe indien constitue une minorité; sa puissance lui vient du fait qu'il peut se réclamer d'un peuple maintenant libre de 400,000,000 d'âmes. La situation n'est donc plus la même en 1949 qu'en 1926. Il y a une quinzaine d'années, l'indépendance de l'Inde apparaissait comme une impossible utopie; elle est aujourd'hui une réalité et cette réalité change toute la physionomie de l'Asie.

Les peuples de couleur sont trois fois aussi nombreux que les blancs au Sud-Afrique. Les chiffres du recensement de 1936 établissaient comme il suit la force respective des deux groupes: 7,500,595 hommes de couleur et 1,979,390 citoyens de race blanche. Cette petite minorité impose donc un régime inique à une population beaucoup plus nombreuse et prolifique. Pareil régime ne saurait durer indéfiniment.

Le régime du Dr Malan

Aux récentes élections générales, les Afrikanders ont repris le pouvoir, en réaction contre les excès de l'effort de guerre et de la politique impérialiste du maréchal Smuts. Mais le Dr Malan a préconisé une politique de ségrégation des races encore plus accentuée que son prédécesseur. Depuis la fin de la guerre, les représentants du gouvernement indien ont demandé plusieurs fois à l'ONU d'intervenir pour faire respecter au Sud-Afrique les droits les plus élémentaires des minorités raciales. Le gouvernement Malan ne se rendra pas à ces requêtes.

Il vient par ailleurs de tolérer le massacre de milliers d'Indiens par des noirs à Durban, à Johannesbourg, à plusieurs autres endroits. Comment se fait-il que les Noirs se soient retournés contre les Indiens, qui ne sont pas mieux traités qu'eux par les blancs? Comment se fait-il que les autorités militaires ne soient pas intervenues plus tôt pour mettre fin à la boucherie? Les Afrikanders sont de descendance hollandaise: serait-ce la conséquence d'une sympathie active en faveur de la politique hollandaise en Indonésie, politique contre laquelle l'Inde mobilise toutes les énergies asiatiques disponibles? Cela se peut.

En soi, les désordres de Durban et de Johannesbourg sont intolérables: ils méritent la réprobation universelle. L'Inde ne les endurera que le temps où elle est impuissante à intervenir d'une façon efficace. Par leurs excès racistes, les Afrikanders sont en voie de perdre les sympathies que leur avaient values leurs luttes héroïques d'il y a un demi-siècle.

A la Chambre des Communes...

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Un autre sous-ministre canadien-français est nommé. L'affaire de l'arrestation du cardinal Mindszenty est loin d'être classée.

OTTAWA — Trois événements politiques de première importance ont fait régner une activité exceptionnelle dans les milieux parlementaires de la capitale, cette semaine.

L'ouverture de la cinquième session du vingtième Parlement a été précédée de pourparlers à huis clos des deux partis principaux, le libéral et le conservateur. Pendant que le comité consultatif de la Fédération libérale nationale passait en revue la politique du parti ministériel, le nouveau leader de l'opposition, M. George Drew, de retour depuis peu de son voyage dans l'Ouest, réunissait ses députés en caucus afin d'arrêter la stratégie sessionnelle.

Durant la première journée des délibérations du comité consultatif, les jeunes libéraux ont pris la vedette en adoptant une série de propositions, dont les deux principales préconisent la réforme du Sénat, contre lequel on ne formule pas de griefs précis, et la réduction immédiate des impôts, particulièrement en ce qui concerne le petit contribuable.

Par ailleurs, on apprenait que M. Drew avait laissé entendre aux députés de l'opposition officielle qu'ils ne pourraient plus se la couler douce, comme on leur en a souvent fait reproche. Le whip du parti aurait reçu mission de veiller sévèrement à l'assiduité en Chambre. Les observateurs signalent, narquoisement, que la députation conservatrice n'est d'ordinaire pas la seule à pécher par les absences.

La semaine dernière a été, elle aussi, bien remplie. M. St-Laurent a convoqué les journalistes pour leur annoncer une vingtaine de nominations dans le service diplomatique, le haut fonctionnarisme et le parlementarisme. La principale est celle de M. Charles Stein au poste de sous-secrétaire d'Etat; elle porte à trois le nombre des sous-ministres canadiens-français, qui sont, à part M. Stein, MM. Jean-Claude Lessard aux Transports, et Paul Mathieu à la Défense nationale.

Il est maintenant de notoriété publique que M. St-Laurent voulait confier à l'un de ses compatriotes le poste de sous-ministre des Affaires extérieures, qu'il a offert à deux de nos ambassadeurs, MM. Jean Désy à Rome et Pierre Dupuy à La Haye. Mais tous deux ont refusé le poste, qui est échu à M. A. D. P. Heeney, l'ancien secrétaire du cabinet.

Mais on apprenait à la fin de la semaine, dans l'entourage du premier ministre, qu'il aura sa revanche d'ici peu, en nommant un sous-ministre canadien-français à la Reconstruction. On se souvient que ce ministère a repris de l'importance quand le gouvernement l'a séparé du Commerce et lui a confié toutes les entreprises fédérales relatives au logement.

A Londres et à Ottawa, on a annoncé simultanément qu'à la suite des pourparlers de M. Gardiner à Londres, et des conversations qui y ont fait suite par la valise diplomatique, la Grande-Bretagne a convenu de payer le blé canadien au taux de deux dollars le boisseau. Quelques heures plus tard, le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, annonçait qu'on permettrait à la Grande-Bretagne de continuer ses prélèvements à même le prêt canadien, qu'on avait "gelé" en avril.

Il y a là plus qu'une coïncidence. La reprise des versements est l'atout que M. Gardiner a fait valoir à Londres, devant des négociateurs peu disposés à transiger.

Au ministère des Affaires extérieures, cependant, on apprenait d'un porte-parole que le Canada est loin de considérer l'arrestation du cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, comme une affaire classée; pour toute précision, il a ajouté que le gouvernement aura peut-être bientôt une déclaration à faire à ce sujet.

Ce porte-parole s'est montré plus volubile en ce qui a trait aux relations canado-chinoises. Après avoir révélé que notre pays a cessé depuis quelque temps déjà d'envoyer des armes et des munitions au gouvernement nationaliste de Chiang Kai-shek, il a donné à entendre que les milieux officiels d'Ottawa sont prêts à entamer des relations diplomatiques avec le nouveau gouvernement qui fera vraisemblablement son apparition, dans le Céleste Empire, d'ici peu. On prévoit qu'il s'agira d'une coalition dirigée par les vainqueurs communistes.

En somme, à Ottawa comme dans les capitales de l'Ouest de l'Europe, on ne juge pas les communistes chinois d'un oeil aussi sévère que les communistes d'Europe centrale et orientale. On croit que la faction du général Mao Tsé-tung, tout en rendant le tribut d'hommages officiels à Moscou, conserve un caractère nettement nationaliste; on pense qu'à l'occasion, cette faction pourrait être plus chinoise que communiste.

ST-BONIFACE

La récréation à St-Boniface

(Suite)

La semaine dernière, nous avons seulement énuméré les activités récréatives dont dispose notre population.

Aujourd'hui, faisant un pas de plus, nous voudrions vous parler de l'Association qui porte maintenant le nom de "Centre des Associations Récréatives de St-Boniface".

On lit, dans la brochure du gouvernement du Manitoba, "Community Centres", p. 22:

"Most important of all, the Community Centre will draw together the multiplicity of groups and organizations of the community in a united and coordinated effort to improve the community and provide the facilities for a more diversified social, cultural and recreational life.

"If there are many active organizations in your district, it will be advisable to create a community council, consisting of a representative of each organization, to act as a clearing house for suggestions as to community centre activities, and maintain a schedule so that the facilities of the Community Centre may be equitably available to all."

Et dans le numéro 17 de la revue du gouvernement d'Ottawa, p. 11:

"The Community Centre is not intended to serve as a substitute for home, church and other traditional rallying points of social life, nor is it intended to supersede cinemas, theatres and concert halls; but if it is to be organized as to fit in with and supplement the facilities already available, it should be a potent factor in building up a live democratic community."

Il me semble que ces lignes décrivent tout à fait notre situation à St-Boniface, au point de vue "récréation". Et nous avons précisément tenté de réaliser la formule proposée ci-haut: . . . "a community council, consisting of a representative of each organization".

Le 27 septembre 1948, je prenais l'initiative d'inviter des représentants des organisations qui fournissent de la récréation à notre population et je leur proposais de donner une nouvelle forme à l'Association des Centres Récréatifs déjà existante, en faisant de cette association comme une fédération de toutes les organisations qui contribuent à la récréation.

Sur 52 personnes présentes, 49 approuvèrent cette formule.

Le 27 octobre, à la suite d'un appel en chaire, environ 75 personnes, représentant les organisations intéressées, choisissaient les 15 membres de l'exécutif de l'Association des Centres Récréatifs.

Sur ces 15 membres, il y en a 7 qui représentent chacun l'une des associations affiliées. En voici la liste complète:

David Boiteau, président; Omer Pelletier, vice-président; Cécile Forest, secrétaire-trésorière; le R. F. Ouellette, représentant les organisations récréatives de nos 2 écoles; Raymond Roy, représentant les organisations récréatives du Cercle Ouvrier; Désiré Bélanger, représentant le Camp et le Terrain de Jeux; Josaphat Chatelain, représentant la Piscine Notre-Dame; Camille Phaneuf, représentant les organisations récréatives des Jocistes et des Gais Manitobains; Georges Dauphinais, représentant les Scouts et les Guides; Henri Dubé, représentant les organisations récréatives du parc Provencher; Adhémar Germain, représentant le Club le Voyageur; Gilles Guyot, Laurent Desjardins, Philippe Beaupré, M. l'abbé Léo Blais, curé, aumônier.

Et dès les premiers mois, le nouvel exécutif se réunissait plusieurs fois, car il s'agissait de recueillir tous les renseignements possibles sur les activités récréatives offertes à la population de St-Boniface et de déterminer le rôle exact qui lui incombait.

Et c'est précisément en déterminant ce rôle qu'on en est venu à la conclusion que le nom d'Association des Centres Récréatifs devait être changé en celui de "Le Centre des Associations Récréatives de St-Boniface Nord".

Nous croyons que le Centre des Associations Récréatives présente bien le caractère recommandé par les citations faites au début de cet article. Jugez-en par les fonctions.

Le rôle du Centre
Servir d'intermédiaire

A. — D'un côté, le Centre des Associations Récréatives sera en contact avec

a) le "Council of the Associated Community of St. Boniface", pour en recevoir directives, renseignements de toutes sortes, règlements et fonds.

b) toute autre source de renseignements sur la récréation, par des visites, études, causeries de personnes compétentes dans ce domaine, etc.

B. — De l'autre côté, le Centre des Associations Récréatives de St-Boniface Nord sera en contact avec les associations récréatives affiliées

a) En se renseignant continuellement sur les activités, projets, finances, etc., de chacune des associations affiliées, par le représentant de chacune de ces associations, lequel fait partie de l'exécutif du Centre des Associations Récréatives de St-Boniface Nord, non seulement pour représenter son association, mais pour s'intéresser et se dévouer à la récréation de toute la communauté de St-Boniface Nord.

b) En leur communiquant tous les renseignements qui peuvent aider les associations affiliées.

c) En leur déléguant de ses membres ou toute personne compétente, pour leur aider dans leurs organisations ou difficultés. C'est ainsi que d'après une entente entre le Centre de la Jeunesse Catholique et le Centre des Associations Récréatives de St-Boniface Nord, un comité de surveillance contrôle les finances du Centre de la Jeunesse. (Ce comité est nommé par le Centre des Associations Récréatives.)

d) En distribuant de ses fonds aux associations affiliées qui rempliront les conditions imposées par les dônateurs de ces fonds.

C. — En servant de trait d'union entre les associations affiliées pour qu'elles s'entraident, se complètent et ne se nuisent pas; pour voir à ce qu'elles répondent à tous les besoins de la communauté de St-Boniface Nord.

D. — En renseignant toute la communauté sur les récréations mises à sa disposition. Actuellement, la communauté de St-Boniface Nord ne possède pas une construction assez vaste pour centraliser toutes les activités récréatives actuellement existantes. Il appartient à l'exécutif du Centre des Associations Récréatives de St-Boniface de voir à ce que l'esprit communautaire n'en soit pas moindre; à continuer l'éducation de la communauté en ce qui concerne la récréation.

De telles activités et une telle organisation, dans un milieu comme le nôtre, prêtent à bien des considérations importantes.

Ce sera l'objet d'un troisième article.

L. BLAIS, prêtre, curé.

A la Cathédrale

Prières pour la Hongrie

Dimanche prochain, la journée entière sera consacrée aux intentions des catholiques persécutés en Hongrie. Après la grand'messe, exposition du T. S. Sacrement. A 2 h. 30, vêpres solennelles.

Bénédiction des enfants

Elle aura lieu dimanche prochain, le 30, à 3 h. 30.

Heure d'adoration

Une heure d'adoration devant le T. S. Sacrement sera radiodiffusée — le 4 février au soir, à 10 h. 30.

Les Ligueurs du Sacré-Coeur sont responsables des dépenses occasionnées par cette diffusion sur les ondes de CKSB. Actuellement, ils n'ont plus de fonds à cette fin; mais ils comptent sur des dons pour continuer cette oeuvre.

Choix d'un syndic

C'est dimanche prochain que les paroissiens devront choisir un nouveau syndic, pour remplacer M. Roland Couture, dont le terme de 3 ans est achevé.

Reconnaissance à M. R. Couture pour tous les services rendus à la paroisse!

Quarante-Heures

Malgré le froid et même la tempête, les Quarante-Heures ont été un succès comme assistance et piété, même durant la nuit. Puisse le Sacré-Coeur être content de nous! Puissent ces heures de grâces avoir des suites dans la vie de tous!

Donateurs

Voici une nouvelle liste de donateurs pour prix aux parties de cartes qui ont lieu tous les vendredis soirs, à la salle du Cercle Ouvrier: Alfred Dufault, Alexandre Chamberland, Léon Cancade, Daoust Electric, Cusson Lumber, Chaput Frères, Elie Richard, Charles Dufault, Henri d'Eschambault, Laurent Desjardins, G. Decloux, Emmanuel Chamberland, Mme E. Couture, Couture Motors, Roland Couture, Mlle G. Cadieux, J.-H. Daigneault, Kiewel Brewery, G. Cartier, René Dussault, Alphonse Ducharme, Mme J.-A. Cusson, A. Dupuis, Edmond Dufault.

Décès

JOSEPH LEVEQUE

Le petit Joseph (Joey) Lévêque, âgé de 5 ans, fils de M. et Mme Ernest Lévêque, de St-Boniface, est décédé le mercredi 19 janvier à l'hôpital de St-Boniface. Ses funérailles eurent lieu le samedi suivant à 3 h. en la cathédrale de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Outre ses parents, l'enfant laisse dans le deuil deux soeurs, Patricia-Anne et Eva toutes deux à la maison.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

• • •

M. LIONEL-P. ALLARD

Le mardi 18 janvier mourait au Sanatorium St-Boniface M. Lionel-P. Allard, âgé de 28 ans. Il avait servi outre-mer dans le corps d'infanterie pendant cinq ans et demi au cours de la dernière guerre mondiale. A son retour au pays, en 1946, M. Allard entreprit un commerce de bijouterie.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 21 janvier en la cathédrale de St-Boniface, à 9 h. M. l'abbé E.-A. Chamberland officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, Mme St-Cyr Allard, 2 frères, Henri, de Winnipeg, et Joseph, de St-Vital, et une soeur, Mme A. Laplante, de St-Eustache.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Coutu.

Les autres nouvelles de St-Boniface paraissent à la treizième page.

Retraite annuelle des institutrices

La retraite annuelle des institutrices aura lieu du 11 au 14 février. On prie celles qui seront assez généreuses pour suivre cette retraite fermée de bien vouloir avertir la Maison des Retraites, soit en téléphonant ou en écrivant.

Le prédicateur sera le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Petites Notes

La jeunesse catholique de St-Boniface a invité les membres du conseil de ville de St-Boniface à prendre part, le lundi 7 février, à une partie de "broom ball" à l'occasion du carnaval de la jeunesse qui s'ouvrira le dimanche 6 février. Les échevins sont priés d'apporter leur balai. On dit que les invités considèrent sérieusement l'invitation de leurs cadets.

• • •

Le dimanche 23 janvier, Mme Georges Guilbault, de 401, rue de la Morénie, reçut les membres de la famille au cours de la veillée en l'honneur de Mlle Léona Guilbault, dont le mariage, avec M. Robert Savoie, aura lieu le 5 février.

• • •

En l'honneur de Mlle Léona Guilbault, Mme L. Laurin, de 192, rue Bertrand, organisa un thé le samedi 22 janvier. Mme Joseph Mousseau et Mlle Bernadette Laurin assistèrent Mme Laurin. Un corsage de fleurs et plusieurs cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

• • •

Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, reçut à sa demeure à l'occasion de deux thés consécutifs donnés les vendredi et samedi 21 et 22 janvier, en l'honneur de sa fille, Mme John Joseph O'Neill, dont le mariage eut lieu le samedi 8 janvier. Mme F. J. O'Neill recevait les invitées avec Mme Davis et l'héroïne de la fête.

Servaient le thé le vendredi, Mmes J.-B.-T. Hébert, A.-J. Dubuc, W. Raymond, R. Bernier, J.-J. Trudel, Ernest Gagnon, L.-P. Roy, J.-T. Beaubien, C.-E. Huot, Fernand Viau, Alexandre Bernier, Louis Bétournay, J.-C. Mouard et Henri Lacerte.

Les dames et demoiselles qui assistaient au service étaient: Mmes M.-A. Prud'homme, Alfred Monnin, Charles A. Pratt, J.-M. Huot, Louis Larivière, M. Ritchie, J. Painchaud, Edward J. Davis, Mlles Jeannine, Suzanne et Simone Tremblay, Jacqueline et Noëlline Gagnon, Madeleine et Louise Bernier, Jeanne Desautels, Claudette Hébert, Louise Soenen, Joanne Mouard, Valérie Trudel, Irène Smith, Thérèse Mager, Louise Roy et Collette Huot.

Le samedi, les dames suivantes versaient le thé: Mmes E. R. Whitehead, N. Vadeboncoeur, Albert E. Love, A. D. Waters, Joseph Dwyer, C. M. Brown, C. Irving Keith, J. R. McCreery, W. M. Hamilton, Adigard des Gautries, D. J. O'Neill, G. W. McIntosh, J. L. Costello, W. T. Kennedy, J. F. Pratt et Paul Huot.

Les assistantes étaient Mmes M.-A. Prud'homme, C. A. Pratt, Robert Hauser, J.-M. Huot, E. J. Davis, Mlles Shirley et Peggy Dwyer, Louise et Céline Prud'homme, Geraldine Hamilton, Margaret Pyne, Margaret Bugee, Hildegarde Connolly, Dorothy Martin, Joan Crawford, Betty Joan McKenty, Frances White, Margaret Skelly, Margaret English, Janelle Kohnen, Jeanne Desautels, Audrey Philp, Frances et Dianne Jobin, Susan Clifford, Sheila McKnight, Ruth Costello, Eileen Lebetter et Helen Eckert.

• • •

"Showers"

Le jeudi 20 janvier, Mlle Marie-Rose Perron, de la rue St-Jean-Baptiste, organisa un "shower" en l'honneur de Mlle Léona Guilbault dont le mariage avec M. Robert Savoie aura lieu le samedi 5 février à San Fernando, Cal.

Un corsage fut présenté à la future mariée. Mmes A. Rodrigue et R. Savoie et Mlles L. Hébert et E. Guilbault aidaient au service.

• • •

En l'honneur de Mlle Léona Guilbault, une future mariée de février, Mme R. Langevin, de 448, rue Valade recevait à sa résidence le mardi 18 janvier. Mme L. Martin présenta un corsage et un cadeau à l'invitée d'honneur.

Mme Langevin était assistée de Mmes H. Bibeau, J. Keenan et C. Eunson et de Mlles Pauline Langevin et Eveline Guilbault. Les invitées étaient au nombre de 45.

Retraites fermées

JANVIER

28-31: Messieurs de langue anglaise, Winnipeg. Organisateur: M. O'Neill, tél. 45 669.

FEVRIER

31-3: Date ouverte.

4-7: Jeunes filles de St-Boniface. Organisatrice: Mlle Châtelain.

8-11: Jeunes filles de Notre-Dame de Lourdes.

11-14: Institutrices: Organisatrice: Mlle M. Masson, tél. 204 421.

14-17: Dames de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

18-21: Demoiselles de langue anglaise.

21-24: Dames de Letellier et de St-Joseph. Organisateur: M. le curé O. Bouvet.

25-28: Elèves du grade XII, Institut Collégial St-Joseph. Organisatrice: Rév. Soeur Arthur-Marie.

MARS

28-3: Messieurs de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

4-7: Dames de langue anglaise. Organisatrice: Mme Drieman, tél. 206 092.

7-10: Messieurs de St-Jean-Baptiste. Organisteur: M. le curé S. Caron.



Modèle pour le nouveau drapeau canadien



M. Fernand Viau, député de St-Boniface au Féderal, présentera au Comité constitué pour choisir un nouveau drapeau canadien le modèle que l'on voit plus haut et qui a été préparé par M. l'abbé Phaneuf. Le nouvel emblème est composé de trois bandes, une dorée, pour représenter les nouveaux Canadiens, une blanche, pour les Canadiens français, et une rouge, pour les citoyens d'origine britannique. La feuille d'érable symbolise l'unité des Canadiens.

Baptêmes

Le 9 janvier—Marie-Annette-Aline, née le 31 décembre, fille d'Ubald Desrochers et de Doris Desrochers. Parrain, Joseph Desrochers; marraine, Marie Jeanson.

Le 9 janvier—Paul-Marcel-Joseph, né le 6 janvier, fils de Julius Bourgouin et de Maria Saindon. Parrain, Marcel Bourgouin; marraine, Marie-Ange Bourgouin.

Le 14 janvier—Wayne-Paul-Michel, né le 31 octobre 1948, fils de Paul Tardiff et de Dorothy Viola Atanford. Parrain, Ovila Tardiff; marraine, Rose-Ida Beaudry.

Le 16 janvier—Marie-Pierrette-Alexandrina, née le 2 janvier, fille de Maurice Hébert et de Lilianne Thuot. Parrain, Raymond Hébert; marraine, Thérèse Hébert.

Le 16 janvier—Jean-Gilbert-Edmond, né le 7 janvier, fils de Jean Hermary et de Cécile Van Raes. Parrain, Gilbert Hermary; marraine, Madeleine Pivert.

Le 16 janvier—Linda-Charron-Bernadette, née le 8 janvier, fille de Marcel McNab et de Alphéda Hupé. Parrain, Michel Hupé; marraine, Véronique Bédard.

Il y a dans la puissance des Français, il y a dans leur caractère, il y a dans leur langue surtout, une certaine force prosélytique qui passe l'imagination. La nation entière n'est qu'une vaste propagande. Dieu veuille amener bientôt le moment où elle ne propagera que ce que nous aimons.

Quelques chiffres éloquents

Le bon Dieu se plait à bénir les familles chrétiennes et nombreuses en appelant un ou plusieurs de leurs sujets à la vie religieuse ou sacerdotale.

Voici le résultat de deux enquêtes menées dans des maisons religieuses, dont l'une dans un grand séminaire et l'autre dans un noviciat, à l'appui de cette affirmation.

1.—Au grand séminaire de Rimouski, une enquête faite il y a quelques années, a révélé que sur 42 séminaristes, 30 provenaient de familles de 10 enfants ou plus; 10 étaient de familles de 15 enfants ou davantage.

Sur les 14 nouveaux de l'entrée de septembre 1946, 9 sont de familles qui comptent 10 enfants ou plus. La moyenne d'enfants est, pour le premier groupe, de 11.4 par famille et celle du deuxième groupe, sensiblement égale, de 11.3. Une séminariste a 65 neveux et nièces. Plusieurs en ont 50, 40, 30. . .

2.—Deuxième enquête menée par un maitre de novices:

J'ai ici 120 jeunes gens en formation, tant novices que scolastiques. J'ai pris la moyenne d'enfants dont sont composées leurs familles. Il n'y a pas à être surpris que nos aspirants à la vie sacerdotale et religieuse viennent de familles nombreuses. De ces 120 jeunes gens, 79 viennent de familles de 9 enfants et plus, soit 12 de 9 enfants, 13 de 10, 11 de 11, 12 de 12, 4 de 13, 10 de 14, 5 de 15, 5 de 16, 4 de 17, 2 de 19, 2 de 20.

Une de ces dernières familles de 20 enfants a fourni à elle seule, 6 sujets à notre Institut. La moyenne des enfants, pour 120 familles est de 10.

Ces différentes enquêtes ne nous prouvent-elles pas que la famille nombreuse est en fait le milieu presque exclusif des vocations tant religieuses que sacerdotales! .

Parents chrétiens, pesez bien vos responsabilités. . . Dieu récompense au centuple ceux qui sont heureux de partager sa paternité spirituelle et temporelle.

Wilfrid BERARD, prêtre.
(Le Guide de Joliette).

C'est par la parole et par la plume qu'on est puissant pour la cause du bien. — L. VEUILLOT.

• • •

La joie morale est un des toniques les plus puissants pour la vie physiologique.—G. DUMAS.

Un seul moyen de sauvegarder les démocraties

MONTREAL — M. l'abbé Paul Bussard, rédacteur du "Catholic Digest", a déclaré qu'un front commun de toutes les nations éprises de liberté contre le communisme était le seul moyen de sauvegarder la démocratie. "Seul un front commun du Canada, des Etats-Unis et de toutes les autres nations qui respectent la religion, la morale et les institutions démocratiques nous protégera contre les intentions diaboliques du communisme." L'abbé Bussard, qui est aussi président de la "Catholic Press Association", a dit que le "Catholic Digest", qui est lu par 7,000,000 de personnes en sept pays, érigeait ce front commun contre le communisme



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Avis au personnel enseignant

Le concours de français de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu le samedi 14 mai, de 9 h. à midi.

Tous les élèves de langue française (grades IV à XII inclusivement) doivent y prendre part.

Les noms des concurrents doivent être envoyés au Secrétariat de l'Association d'Education, 200, avenue Provencher, St-Boniface, **avant le 1er février.**

Laurier

L'assemblée annuelle des membres de la Caisse Populaire eut lieu à la salle paroissiale le 12 janvier à 8 h. du soir. Le gérant lut le rapport des activités de l'année. Le chiffre d'affaires de l'année est de plus de $65,000 et les prêts se chiffrent à $26,000, preuves que la caisse ne chôme pas et rend de grands services.

Notre patinoire a toujours du succès. Nos jeunes se sont bien organisés et ont formé un club de gouret. Ils nous font honneur car il parait qu'ils ont déjà remporté plusieurs victoires sur les clubs des villages avoisinants.

Décès

M. et Mme Philippe Gamache ont eu la douleur de perdre leur bébé, Gérard, âgé de 2 ans et demi. Il fut emporté très vite par une pneumonie.

Les funérailles ont eut lieu le samedi 22 janvier. Les parents et amis ont prouvé leur sympathie à la famille éplorée par l'assistance à l'église et les visites à la maison. La messe des anges fut chantée au service. Les porteurs étaient les cousins du petit disparu: Raymond Dupré, Hervé et Gabriel Gamache et Benoit Lapointe.

M. Jos. Lemieux, de Ste-Martine, P.Q., est venu passer trois semaines à Somerset et St-Léon qu'il a quittés il y a 14 ans.

MM. Louis Lafrenière et Léonard Paradis sont partis à Sudbury, Ont.

M. Edgar Bessette, gérant de la banque, est en congé. Il est parti en voyage.

M. et Mme Yves Rocan passent quelques jours à Winnipeg. M. Rocan assiste à la convention de la "Dairy Association" tenue à l'hôtel Royal Alexandra.

Otterburne

Sais-tu?

Une gentille demoiselle, pas curieuse mais intéressée à tout ce qui se passe dans sa ville et dans les localités avoisinantes rencontre X, une de ses nombreuses amies de St- . . .

Sais-tu qu'Otterburne possède maintenant une très belle église? — Non.

Sais-tu qu'on y a célébré la première messe à Noël? — Non.

Sais-tu que le soubassement de l'église forme une salle paroissiale vaste, bien éclairée et bien chauffée? — Non.

Sais-tu qu'Otterburne possède un "Curling rink"? — Non.

Sais-tu que le club de gouret d'Otterburne continue à faire partie d'une ligue? — Non.

Sais-tu qu'il y a régulièrement dans la salle paroissiale d'intéressantes soirées? — Non.

Sais-tu que les recettes de la dernière partie de cartes sont de $600.00? — Non.

Sais-tu qu'il y en aura une à la fin du mois et que j'y vais? — Non. Comment veux-tu que je sache tout cela? Le chroniqueur (ou la chroniqueuse) ne nous donne aucune nouvelle depuis deux mois; serait-il malade? absent? Quoi qu'il en soit, je me propose bien d'aller, moi aussi, à la prochaine partie de cartes; je veux voir tout ce progrès et rencontrer mes amis. En attendant surveillons le programme "Carnet Social" de CKSB.

Somerset

Baptême

M. et Mme Wilfrid Boulet sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 20 décembre, et baptisé sous les noms de Gérard-Emmanuel-Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Boulet, de St-Boniface.

Mlle Jeanne Brunet, de St-Boniface, a passé deux semaines chez sa soeur, Mme Lorenzo Girouard, et son beau-frère.

M. Louis Landreville, de Spokane, Wash., a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Esdras Payette.

Il a également rendu visite à ses nombreux parents et amis qu'il n'avait pas revus depuis un bon nombre d'années.

M. Delphis Girouard est parti pour Vancouver, C.-B.

Mme David Girouard est de retour depuis quelque temps déjà d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme Len Mardon (née Berthe Girouard) sont les heureux parents d'un garçon né à Montréal au début de décembre.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 2 janvier: Joseph-Jacques-Yves, né le 30 décembre à l'hôpital de St-Boniface, fils de M. et Mme Charlemagne Vermette. Parrain et marraine, Hilaire Robidoux et Victorine de l'Etoile.

Le 23 janvier: Guy-Joseph-Albert, né le 13 janvier au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Louis Bruneau. Parrain et marraine, Albert et Irène Bruneau, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 janvier: Roland-Germain-Joseph, né le 21 janvier au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Jean Durupt. Parrain et marraine, M. et Mme Germain Bernard, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

MM. François et Antoine Chappelaz sont tous deux à l'hôpital de St-Boniface où ils doivent subir une opération. M. Paul-A. Lacroix y est aussi depuis 10 jours. Les trois malades ont la chance et le plaisir d'être alités dans la même chambre.

Mme René Ricard est de retour parmi nous après avoir passé un séjour à l'hôpital.

Affaires d'école

La réunion des contribuables du district scolaire de St-Claude no 788 fut tenue le samedi 22 janvier. 71 personnes y assistaient, faisant preuve de l'intérêt des gens du district et en même temps établissant un record d'assistance dans les annales de St-Claude.

M. Joseph Rey donna sa démission après 25 ans de service comme commissaire. Les commissaires élus pour un terme de 2 ans furent: MM. Auguste Rey et Paul Martin. M. Louis Bazin fut élu pour un terme d'un an.

Pour les écoles de campagne, les réunions annuelles et les élections eurent lieu comme suit:

Ecole Parthenay — Elections le 15 janvier: MM. Félix Bruneau, Damase Dequier et Léo Goulet (réélu).

Ecole St-Benoît — Elections le 15 janvier: MM. Hilaire de Rocquigny, Joseph Basset et Léonard Dion (en remplacement de M. Joseph Guigueno, démissionnaire).

Ecole Barron — Elections le 15 janvier: MM. Aug. Rosset, Léon Rey et Jean Durupt (réélu).

Ecoles Emberley et Louvain — réunions non tenues à date de publication.

Çà et là

M. Julien Philippot est de retour à St-Claude après avoir passé quelques mois dans les chantiers de l'Ontario.

Parmi les inventions modernes dont nous bénéficions de nos jours, peu peuvent se comparer à l'invention de l'électricité quand nous considérons sa commodité et son économie. Et pourtant, quand la consommation dans un village tel que St-Claude est totalisée, ceci arrive à un chiffre fort surprenant. Pour l'année dernière, les abonnés du "Manitoba Power Commission" de St-Claude déboursèrent la somme de 9,426 dollars et 77 cents. Et avec l'électrification des fermes au mois de juillet dernier, le montant payé pour la consommation dépasse $1,000 par mois, maintenant. L'électricité fut installée à St-Claude en 1930 et à cette époque il y avait 18 abonnés. Au 31 décembre 1948, il y en avait 236 dont 92 fermiers. Depuis 6 mois, le village a fait installer des séries de lumières de couleurs, suspendues à travers des rues. Ces lumières sont allumées les fins de semaine, les jours de fête et pendant toute la durée de la période de Noël, donnant à notre village un aspect de "vie" et de "gaieté".

Haywood

M. Michel Picton est à l'hôpital St-Boniface, dangereusement malade.

Maurice Tougas est parti travailler avec son frère, René, à Sudbury, Ont.

Raymond Gautron est retourné à Lynn Lake.

Mlles Georgette et Rolande Tougas sont parties à St-Boniface pour travailler.

M. Lucien Carrière, d'Otterburne, est en visite chez son oncle, Roland Dubé.

M. Adrien Rouire est de retour d'un voyage à Québec.

MM. Azarie Poirier et Denis Bergeron sont partis à Churchill.

Mlle Blanche Lalonde, de Québec, est en visite chez ses parents et amis.

Mme E. Spence, coiffeuse, est retournée à Winnipeg.

Letellier

M. Jules Deschênes et ses enfants désirent remercier bien sincèrement tous les amis qui leur ont manifesté leur sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Elie

Va-et-vient

M. et Mme Charles Chabot, ainsi que MM. Henri et Adélard Dufour, sont partis en voyage en Floride.

M. Arthur Trottier est allé faire un voyage à Montréal où résident son fils, Roland, et sa fille, Berthe, Mme Bergeron.

Mme Emile Désilets visita ses soeurs à Kenora, récemment.

M. et Mme Raymond Bernardin occupent, depuis quelque temps, leur joli petit chalet neuf construit à proximité de la résidence de M. Marcel Bernardin, près de la rivière.

Pendant le temps des fêtes, M. Wilfrid Privé a eu la visite de son père, qui réside en Saskatchewan.

M. et Mme Léon Payment, de Virden, sont en visite chez M. C. Payment.

Les élèves de l'école du village ont maintenant une glissoire dont ils peuvent être fiers et où ils pourront passer des récréations agréables, tout en profitant de l'air salubre. Cette glissoire fut construite par M. A.-D. Bernardin, un connaisseur dans ce genre de travail. Les élèves de l'école tiennent à remercier très cordialement la commission scolaire pour les avoir généreusement aidés à se procurer un amusement aussi hygiénique qu'utile.

Baptêmes

Le 26 décembre: Marie-Louise-Noëlla, fille de Georges Désilets et de Marie Gillis. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Désilets, grands-parents de l'enfant.

Le 26 décembre: Marie-Jeannette-Noëlline, fille d'Orius Allarie et de Cécile Picard. Parrain et marraine, Paul Alarie et Jeannette Chagnon.

Le 30 décembre: Joseph-Henri-Julien, fils de M. et Mme Henri Houde. Parrain et marraine, Roland et Céline Houde, frère et soeur de l'enfant.

Tableau d'honneur

Grade XI: Bruno Chabot, Euphrasie Le Sanne.

Grade X: Kathleen Medweduck, Reine Roy.

Grade IX: Rose-Aimée Belisle, Claire Bernardin.

Grade VIII: Vernette Aquin, Gisèle Houde.

Grade VII: Louise Lacroix, Jeannine Girard.

Grade VI: Joyce Gillis, Angela Girard (ex aequo), Cécile Bouchard.

Grade V: Pauline Houde, Shirley Block (ex aequo), Noëlline Goulet, Roger Beaurry (ex aequo).

Grade IV: Thérèse Girard, Fleurette Houde.

Grade III: Yvette Girard, Monique Houde.

Grade II: Cyrille Goulet, Gilbert Girard, René Bernardin (ex aequo).

Grade I: Estelle Girard, Marcella Lachance (ex aequo), René Beaudry, Lucien Legault (ex aequo).

Ste-Rose du Lac

Hôpital de Ste-Rose

Voici le résumé des activités de notre hôpital durant l'année 1948: Admissions, 1,727; Naissances, 206; Décès, 49; Jours d'hospitalisation, 12,927; Opérations, 724; Pansements, 3,623; Radiographies, 598; Prescriptions remplies, 8,181.

Ce court aperçu révèle le travail colossal accompli par notre renommé Dr René Gendreau et nos dévouées Srs Grises.

Décès

Le 15 janvier, M. Jules Lecomte rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de Ste-Rose. Il était âgé de 69 ans et comptait parmi les pionniers de cette paroisse.

Les funérailles eurent lieu le 18 janvier. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Noël Delveaux, Léon Abraham, René Delveaux, Ovila Dufault, Gaston Gendreau et Maurice Abraham.

Plusieurs bouquets spirituels et tributs floraux furent offerts.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, ses quatre fils: Alva, Florent et Léon, de Ste-Rose, et Joseph, de Prince Albert; deux soeurs: Mme Marie Delveaux, Angélique (Mme Laflamme), de Montréal, sa mère, son frère, Henri, de Ste-Rose.

Remerciements

La famille Lecomte désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans le deuil qui l'a frappée.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme François Legal et Mme Charlie McCarthy sont de retour chez elles après un court séjour à l'hôpital.

Mme Albert Strebly est à l'hôpital où elle doit subir une opération. Mme Précourt fait aussi un court séjour à l'hôpital.

A toutes, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Jean-Pierre Maguet ont entrepris un voyage d'agrément dans l'Ouest. Nous leur souhaitons bon voyage.

Vie sportive

Le club junior de gouret est allé jouer à McCreary, le samedi 15 janvier et gagna la partie avec un pointage de 11 à 0. Léo Plamondon compta 5 points, Kenneth Downey, 3, Ernest Breland, 2, et Franklin Brown, 1.

St-Pierre-Jolys

Décès

M. Eugène Ritchot est décédé le mardi 18 janvier à sa résidence, à l'âge de 69 ans. Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Pierre, à 10 h., le vendredi 21 janvier et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Le salon funéraire Coutu était en charge des arrangements.

Saint-Eustache

Messe de minuit

La chorale comprenant une quinzaine de membres chanta une très belle messe. Comme morceau initial, M. J.-R. Poirier exécuta "Sainte Nuit" au violon. Les solistes furent Léo Ménard, M. O. Ménard, P. Perron et M. Belcourt. Sincères remerciements à nos organistes, Mme Jean Lafrenière et Lucille Lachance.

A l'occasion des fêtes, le R. P. E. Duplain, O.M.I., vint prêter main-forte à M. le Curé.

Nos jeunes gens et jeunes filles, venus dans leurs familles pour les vacances de Noël, sont repartis dans leurs collèges et pensionnats respectifs.

Incendie

Le soir du 6 janvier, vers 9 h. 30, le feu se déclara chez M. Paul Beaudin. Il n'y eut aucune perte de vie mais le magasin, la maison et tout leur contenu furent rasés de fond en comble. Nos sincères sympathies à cette famille éprouvée.

Le dimanche 9 janvier, dans l'après-midi, eut lieu la bénédiction des enfants. L'assistance était nombreuse et les bébés rehaussèrent le chant par leurs charmants gazouillis.

Sport

Le dimanche 9 janvier, le club senior se rendit à Elie pour une partie de gouret. La victoire fut pour Elie qui remporta 5 points contre 2.

Le mercredi suivant, l'équipe de nos jeunes de l'école se mesura avec les jeunes d'Oakville. La victoire fut remportée par nos invités avec un total du 9 à 5.

Le vendredi 14, le club senior d'Oakville infligea une défaite à notre équipe par un pointage de 4 à 1.

Commentatrice



Mlle Patricia Ann Blondal, mieux connue de ses auditeurs sous le nom de Pat, qui se fait entendre trois fois la semaine aux émissions de commentaires à 9 h. 35 du matin sur les ondes de CBW, et 8 h. 35 à CBK, est native de Souris, Man., et une graduée de l'Université du Manitoba. (CBC)

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Richard-Louis-Joseph, fils de Louis Lemoing et d'Antoinette Augert, né le 12 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Lemoing, grands-parents de l'enfant.

Gérard-Paul-Joseph, fils de Paul Lajoie et de Denise Avanthay, né le 11 janvier, à St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Avanthay, grands-parents de l'enfant.

Les paroissiens de N.-D. de Lourdes désirent offrir leurs sincères sympathies à la famille Deschênes à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper. Mme J. Deschênes, après avoir vécu plusieurs années parmi nous, a su gagner notre estime. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières.

Saint-Labre

Nous sommes remplis de gratitude envers notre Père Curé qui affronte chaque dimanche les tempêtes et les mauvais chemins pour venir célébrer la sainte Messe.

Etant habitué au beau climat d'Europe il doit trouver le nôtre un peu vigoureux. Dimanche dernier, il dut laisser son automobile à un mille du village et continuer à pied son chemin. Deux jeunes gens qui le rejoignirent durent pelleter pour ouvrir le chemin et lui permettre d'arriver à bon port.

Aux personnes de Woodridge qui parfois veulent bien l'accompagner, nous disons un chaleureux merci.

Le dimanche 16, nous avons commencé notre 2ème série de parties de cartes. Les organisateurs étaient les familles A. Grenier, J. Adams, J. Yvon, A. Gauthier et A. Gendron.

Nos malades

Plusieurs familles sont atteintes de la mauvaise grippe ou en sont convalescentes. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

M. Oscar Gendron et Mlle Gabrielle Gérardy sont sous traitements. Nous espérons qu'ils reviendront sous peu en meilleure santé.

Portage la Prairie

Mariage

Le samedi 15 janvier, en l'église catholique de St-Jean, de Portage la Prairie, fut célébré le mariage de Mlle Marie-Paule Lussier, fille de M. et Mme Antonin Lussier, de Ste-Elisabeth, Man, avec M. Claude Milton Sanford, fils de M. et Mme W. J. Sanford, de Portage la Prairie.

M. l'abbé M.-A. Minvielle, assisté du lieutenant Alfred Sanford, cousin du marié, du R.C.N., bénit le mariage.

La mariée, conduite à l'autel par son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc.

Mlle Rolande Lussier, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une longue robe rose de taffetas cordé.

M. Allan McDonald, de Portage la Prairie, agissait comme témoin pour le marié.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à l'hôtel Portage. Mlles Myrtle McCaskill, Helen Chaboyer et Denise Lussier, soeur de la mariée, servirent le goûter. Mmes Minvielle et Lynch versaient le thé.

Les mariés partirent ensuite pour Winnipeg.

A leur retour, ils résideront à Portage la Prairie.

Signature de la charte de la "Game and Fish Association"



Son Honneur le maire MacLean, de St-Boniface, est ici photographié alors qu'il signait la charte d'une nouvelle association organisée à St-Vital, Norwood et St-Boniface et connue sous le nom de "Game and Fish Association". On voit, de gauche à droite, debout: **MM. Olivier Cloutier**, de Norwood, **Henri d'Eschambault**, de St-Boniface, **et H. H. Furch**, de Norwood et St-Boniface. Assis, **Son Honneur le maire A. H. Leech** et **Son Honneur le maire MacLean.** L'assemblée d'inauguration fut tenue le lundi 24 janvier dans la salle du Cercle Ouvrier. (Cliché de la Tribune)

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

La partie de cartes du 18 janvier fut organisée par Mmes J. Bourdon et R. Collette, assistées de Mmes M. Boissonneault, W. Lane, Paul Pothier, E. Poirier, E. Lafrenière, W. McDonald, Louis Lavoie, D. Trudeau, Charles Leclair et R. Roy.

Prix de 5 mains: Mme M. Boissonneault, Mmes C. Bourrier et A. Atkinson, Mme L. Normandeau et M. A. Roussin, MM. G. Bouvier et R. Delorme.

Prix d'entrée: Mme J.-C. Lavoie.

Prix de "pool": 1er, Mme J. Spooner; 2ème, Mme M. Boissonneault.

Prix de rafle: Maurice Thomas, Mme M. Boissonneault, R. Collette, Mme Saulnier, A. Boutin, M. Starr, Mlle A. Laforme, Louis Boux, Gene Gauthier, Mme M. Boissonneault, Horace Boux, Mme J. Spooner, M. Demeule, Denis Allard, H. Sourisseau, Mme R. Roy, A. Filteau, Mme A. Robitaille, Mme Kreitz, Louis Boux, Mme Saulnier, Mme Rocan, M. Ledoyen, M. Kreitz, Mme Boissonneault, Mme Watters.

Donateurs: Mme Louis Lavoie (2 prix), Mme D. Walter Glass, Rolling Pin, J.-C. Lavoie, Annette Style Shop, Red and White, Mme P. Pothier (2), Mme E. Poirier, Mme J. Bourdon (4), Mme R. Colette (2), Mme W. McDonald (2), Mme W. Lane (2), Mme E. Lafrenière (2), Mme Charles Leclair (2), Mme O. Trudeau (2), R. Roy (2), Garage André Frères, G. Gauthier, Kiewel Brewery, Norwood Florist, Toupin Lumber, J.-A. Lanthier et Fils, Norbridge Pharmacy, Norwood Sporting Goods.

Sincères remerciements à tous ces donateurs toujours si généreux, ainsi qu'aux dames organisatrices de cette partie, qui ont bravé la température si peu clémente de la semaine dernière pour obtenir un succès très appréciable.

Elections

Nous offrons nos sincères félicitations à M. Henri Musso, élu syndic de notre chapelle en remplacement de M. S. Tremblay, sortant de charge.

"Mlle Churchill"



Mlle Edwardine Poitras, la reine de la fourrure au Festival des trappeurs à Le Pas, a mérité au dernier concours de cette réunion le titre de "Reine de Churchill." Plusieurs jeunes filles participèrent au concours. (C.P.C.)

Il ne saurait y avoir de véritable et complète éducation sans religion.

Mgr GINISTY.

Les marchés

Le 25 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$20.00—$21.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.50— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	16.50— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$16.50
Moyennes	14.50— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.50—$19.50
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50—$18.50
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$26.00—$30.00
Ordinaires et moyens	15.00— 25.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.25—$28.25
Grade "B-1"	27.85— 27.85
Grade "B-2"	27.60— 27.60
Grade "B-3"	26.10—
Grade "C"	26.10
Pesants	—24.10
Très pesants	21.25— 23.25
Truies No 1	22.25— 23.25
Truies No 2	21.25— 22.25
Beurre	
De crémerie, la liv	.65½
Oeufs	
A, gros, la douz.	.37
A, moyens, la douz.	.35
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

Le 25 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.90—103.40
2e emprunt de guerre, 3%	100¾—101¼
1er emprunt de la Victoire, 3%	102¼—102.80
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104.00
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½—103⅛
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅝
6e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101⅜
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	108½—110½
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	118b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105.50—107.25
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104.50—106.25
4% — 1er sept 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110.50b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.00— 94.00
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.00

L'humilité est facile aux coupables, elle est terriblement malaisée aux justes de ce monde.

Mgr d'HULST.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	76⅜	75.6	77.4	76.4	76.6	76⅜
C.W No 3	72⅞	72.2	74	73	73.4	73⅛
Fourrage No 1	71⅞	71.6	73.4	72.4	72.4	72⅛
Fourrage No2	67⅞	67.6	69.4	68.4	68.6	68⅜
Fourrage No 3	64⅞	64.6	66	65	65.2	64⅞
Sur voie net	72.6	72⅛	73⅜	72⅝	72⅝	72.2
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	127	127.2	127⅞	127.2	127.4	127.2
C.W No 3 6 rangs	120	120.2	120⅞	120.2	120.4	120.2
Fourrage No 1	111.4	112.2	112⅞	110.2	111	110.2
Fourrage No 2	110.4	111.2	111⅞	109.2	110	109.2
Fourrage No 3	104.4	105.2	105⅞	104.2	104.6	104
Sur voie net	106	106.2	106⅞	106.2	106.4	106.2
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	364	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	147.2	146⅛	148⅜	146⅝	147.2	146.4
C.W No 3	143.6	143⅛	145⅜	143.4	144⅛	143.2
C.W No 2 rej.	132.2	131⅝	133⅞	132	132⅝	131.6
C.W No 4	137.2	136⅝	138⅞	137	137⅝	136.6
Ergot	127.2	126⅝	128⅞	127	127⅝	126.6
Sur voie net	147.4	146⅝	148⅞	147	147⅝	146.6
AVOINE—						
Mai	73⅜	72.6	74	73	73.2	72⅞
Juillet	70.6	70⅛	71.2	70⅛	70.4	70⅜
Octobre	68.4	68⅛	68.4	68⅛	68	68
ORGE—						
Mai	107	107.2	107⅞	107.2	107.4	107.2
Juillet	100⅝	101⅛	101⅝	101⅜	101.4	101⅜
Octobre	95⅛	96	96.4	96.2	96.4	96⅝
LIN						
Mai	402	402⅜	402⅞	402⅝	404	404
Juillet	405	405	405	405	405	405
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Mai	152.2	151⅝	153⅞	152	152⅝	151.6
Juillet	150.2	149⅝	152⅛	149⅞	150.4	149⅝
Octobre	145	143⅛	145	143	143⅞	143.4

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Front

Nous n'avions pas eu d'arbre de Noël pour nos écoliers depuis plusieurs années, mais le mercredi 22 décembre les élèves, sous la direction de leurs dévouées maîtresses, nous donnèrent une belle séance où tous les grades étaient représentés. Après deux heures d'agréable entretien le père Noël sortit de sa cachette et fit la distribution des nombreux cadeaux. Nous devons un grand merci aux organisatrices et aux jeunes acteurs de cette intéressante soirée.

Comme de coutume, la messe de minuit fut célébrée avec grande solennité; la chorale chanta la messe Royale de Dumont et plusieurs cantiques appropriés; les enfants de choeur se servirent des quatre nouveaux flambeaux que le R. P. C. Lesage, P.S.M., avait achetés pour embellir nos cérémonies. Plus de 250 personnes reçurent la Sainte Communion.

Le jeudi 6 janvier, Jour des Rois, nous avions une température royale (car la neige fondait) et le soir toute la paroisse se réunissait au soubassement pour le couronnement traditionnel du roi et de la reine. Après quelques tournées de bingo et des parties de cartes il y eut la distribution du gâteau. Le sort tomba sur M. Marcel Fortin et Mlle Dina Dufault qui acceptèrent gracieusement d'être couronnés; puis après avoir choisi leurs courtisans, leurs Majestés dégustèrent un délicieux goûter. La soirée se termina par des chansons diverses.

Nos collégiens, Jacques Dallaire et Victor Auriat, du collège de Gravelbourg, et Roger Quessy, du collège Campion, à Régina, étaient en vacances chez leurs parents ainsi que Mlle Madeleine Lanouette, institutrice à Domrémy et M. Fernand Quessy, qui enseigne à Hudson Bay Junction. Mlle Madeleine Auriat, maîtresse près de Pleasantdale, était aussi à St-Front, tandis que Mlle Thérèse Detillieux, qui enseigne les grades intermédiaires à notre école, passait ses vacances à Hoey et Domrémy. Mme D. Gendron, institutrice à Brightside, alla à Pré Ste-Marie.

Mlle Alice Le Strat, élève du grade 12, est partie pour le couvent de Prud'homme et sa soeur, Annette, est allée travailler à Prince Albert.

M. et Mme Orance Plamondon sont revenus parmi nous après deux mois de travail à Zenon Park.

Mme P. Proulx est aussi de retour d'Estevan.

Cet hiver, nous avons de nouveau une équipe de gouret et une patinoire. Il nous fait plaisir de voir nos jeunes se divertir honnêtement; mais la construction d'une patinoire ne se fait pas en criant "lapin"; et il faut des "bidous" et du travail; il est donc juste que chacun fasse sa part si nous voulons que la jeunesse reste chez nous.

Déjà notre équipe a rencontré trois équipes étrangères; la première fois à Spalding où elle fut battue par 7 points, faits par Fielder, des Mintos de Prince Albert; la deuxième à Archerwill où McKague gagnait par un pointage de 3-2; enfin, la troisième fut un succès pour nous quand Archerwill vint ici, le dimanche 16 janvier, pour se faire battre 3 à 1.

Depuis que MM. L. LeStrat, P. Proulx et Laurent Plamondon ont acquis l'auto chenille Bombardier de 12 passagers nous avons un service fiable et régulier pour le transport du courrier, des voyageurs et des marchandises tous les lundis et vendredis entre St-Front et Archerwill.

D'autres itinéraires sont en préparation.

Ponteix

Hôpital Gabriel

Malades enregistrés du 17 au 24 janvier: M. Henri Stringer, M. Jean Stringer, bébé Raymond Auger.

Gouverneur: Philippe Desharnais.

Aneroid: Mme Harriet Ruchs, Mme Georgina Wiggins.

Admiral: Mme Dorothy Kerbyson.

Hôpitaux de Régina

Mlle Noëlla Pieray nous revient après avoir reçu des soins médicaux. On rapporte en bon état de convalescence, MM. A. Tinant, E. Gauthier et Guy Larochelle qui ont subi une opération chirurgicale.

Hôpital de Gravelbourg

Mme Jules Jodoin, Mmes Albina et J.-E. Bleau.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Roberge étaient en visite chez les familles G. Roberge et Donat Liboiron Ils retournent en Colombie Britannique accompagnés de Gérard Liboiron.

Mlle Thérèse Larochelle est nouvellement employée au bureau du central téléphonique à Régina.

M. O. Fauchon était de passage chez ses grands-parents.

M. Paul Jodoin est revenu après un séjour à Victoria, C.-B.

Mlle Marie-Jeanne Landry nous quitte très prochainement pour prendre un emploi, à l'hôpital Providence de Moose Jaw.

M. et Mme R. Trudeau, Mme Ainsworth ainsi que Mme Dr L. Beaudoing, se sont rendus à Gravelbourg pour affaires.

Attractions locales

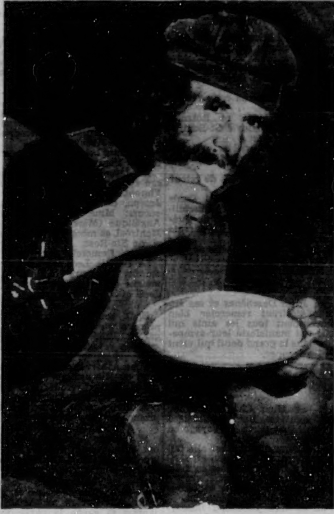
Plusieurs paroissiens se rendirent à quelques milles de Scotsguard voir les résultats du terrible accident du Pacifique Canadien, où un pont brûlé causa la perte d'une locomotive et de quatre wagons.

Le "Bonspiel" qui vient de commencer ici et dans lequel figurent des joueurs de Ponteix et des villages environnants, attire l'intérêt d'un grand nombre.

Election d'un syndic

Le dimanche 16 janvier, M. Donat Liboiron fut élu, remplaçant M. A. Dumont sortant de charge. Le nouveau syndic travaillera de concert avec MM. Jos. Cyrenne et Jean Stringer.

Homme d'affaires devenu ermite.



De la farine, du gruau d'avoine, des pommes de terre et des carottes crues composent la maigre alimentation de **Percy Leggett**, un ancien homme d'affaires de Montréal, qui renonça à la vie de citadin, il y a trois ans passés, pour embrasser une vie de privations dans une tente dressée près d'Englehart, Ont. Le solitaire, que l'on voit ici prenant son repas de farine et de poignées de neige, se dit être bien et travaille à la construction d'une cabane qu'il désire compléter au plus tôt afin de rendre visite à sa mère, une octogénaire résidant à Montréal. — CPC.

Soirée canadienne française du Club canadien à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le 18 janvier, en dépit d'un froid de 30 au-dessous de zéro, près d'une centaine de personnes assistaient à la soirée canadienne-française, toujours si bien organisée par le Club Canadien. La réunion eut lieu dans la salle de la Légion.

Le début de la soirée fut enlevant, grâce aux chansons à répondre rendues avec brio par la famille Romuald Godin.

La vente des paniers fut certes le clou de la soirée. Fabriqués sous diverses formes coquettes, ils représentaient d'une façon très artistique soit une horloge, soit un coeur, soit un puits gracieux d'une ferme canadienne, soit un voilier léger. Il y en avait pour tous les goûts.

Les paniers trouvèrent facilement des acheteurs. Grâce à l'habileté des crieurs, M. Godin et fils, ainsi que l'inimitable Paul Longpré, la vente rapporta un joli bénéfice.

Vers la fin de la vente des paniers, M. le Président fit son apparition sur la scène. Il s'excusa d'être en retard au rendez-vous. Il rentrait d'une longue randonnée à travers de mauvais chemins. Il remercia chaleureusement l'assistance d'avoir bravé l'inclémence de la température. M. Préfontaine procéda ensuite à la rafle d'un chapelet fait de pétales de roses, don du Rév. Frère René, O.P. M. H. Dansereau en fut l'heureux gagnant. M. le Président le félicita et fit l'éloge de sa belle famille canadienne-française.

Vers la fin de la soirée, tous se groupèrent autour des tables. Les paniers contenaient un délicieux goûter. De gentilles demoiselles servirent le café.

Après le goûter, jeunes et vieux exécutèrent quelques anciennes danses au son de l'orchestre de la famille Poulin.

Le chapelain, M. l'abbé Charron, termina la soirée par un discours à point. Et l'on se quitta au chant de "Bonsoir, mes amis, Bonsoir!".

Le Club Canadien remercie sincèrement M. Godin et son comité à qui revient l'honneur du succès de cette inoubliable soirée.

Marcelin

Fiançailles

Mlle Léa Casavant, fille de M. et Mme Joseph Casavant, à M. Albert Dagenais, fils de M. et Mme Camille Dagenais, de Prince-Albert.

Cà-et-là

Après avoir passé plus de 2 mois chez ses parents, M. et Mme Emile Dessert, Mme Germain est maintenant retournée chez elle à Montréal.

Mlle Thérèse Gauthier, institutrice à St-Denis, est en vacances parmi nous pour un mois.

M. Fernand Marion est retourné à ses études au collège d'Edmonton après avoir passé 18 jours chez ses parents.

M. Omer Desjardins est retourné à ses études au collège de Gravelbourg après avoir passé les vacances de Noël avec ses parents.

Mlles Alice Georget, institutrice à Marcelin, est de retour de ses vacances à Domrémy.

Mme Joseph Georget, de Domrémy, est en visite chez ses parents, MM. Thomas, Auguste et François Gauthier.

M. Fred Ouellette a passé quelques jours parmi ses parents, M. et Mme Pierre Ouellette et M. et Mme François Gauthier.

Mlle Roseline Dessert est retournée à son ouvrage à Winnipeg après avoir passé un mois à la maison.

Mlle Jeannette Desjardins est de retour ici après avoir passé quelques jours à Prince-Albert chez sa soeur, Mme Robert Robin.

M. Alain Renaud, d'Edmonton, était en visite chez sa soeur, Mme Jean Laventure, pour les vacances de Noël.

M. Maurice Ornit est parti en courte visite à Régina.

M. et Mme François Gauthier, accompagnés de M. et Mme Pierre Robin, de Prince Albert, sont partis en voyage en Colombie Britannique et en Californie.

M. L. Lythgoe, gérant à Duck Lake, Sask.

DUCK LAKE — La Banque de Montréal annonce la nomination de M. William L. Lythgoe comme gérant de sa succursale à Duck Lake, Sask. Pour occuper son nouveau poste, M. Lythgoe quittera la succursale principale de la banque à Régina, où il était comptable adjoint depuis près de trois ans. Il succède à M. Frank E. Bedford, gérant de la succursale de Duck Lake depuis mars 1947, qui est envoyé au département du surintendant de la B de M, à Winnipeg. Pendant les deux années de son séjour à Duck Lake, M. Bedford s'était fait connaître pour son active participation aux affaires civiques.

Debden

A l'occasion des fêtes, nos collégiens d'Edmonton et de Gravelbourg ainsi que nos élèves des pensionnats de Duck Lake et de St-Louis, sont venus passer quelques jours dans leurs familles.

Mlle Clémence Houde, garde-malade à Spiritwood, et sa soeur, Thérèse, sténographe à Wood Mountain, Sask., sont aussi venues faire un court séjour chez leurs parents.

M. Laurent Labrecque est en voyage à Winnipeg.

M. et Mme J.-B. Blais et leur fille, Yvette, sont de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

Mme Antonio Cyr est allée voir ses parents à Léoville.

Domremy

Messe de Minuit

Notre reconnaissance et nos remerciements aux membres de la chorale pour la belle messe de minuit, une des plus belles et des mieux réussies, grâce à notre organiste, la Rév. Mère Ste-Ignace et au Rév. Frère Léo Brodeur, S.J., qui dirigea la chorale.

Va-et-vient

Le 5 janvier, M. Félix Branger fut élu nouveau marguillier de la paroisse, en remplacement de M. Gaston Blerot qui finit son terme de 3 ans. Nous félicitons M. Branger et nous remercions M. Blerot pour ses fidèles et dévoués services rendus à la paroisse.

Les villageois et les fermiers de l'arrondissement scolaire de Domrémy élirent M. Henri Deault comme commissaire. Celui-ci remplacera M. Napoléon Leblanc qui termine son deuxième terme. Nos remerciements sincères à ce dernier pour tous les services rendus et l'intérêt apporté au district scolaire de Domrémy durant six ans.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le Rév. Frère Léo Brodeur, S.J., qui est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-O. Brodeur.

Après deux semaines de vacances chez leurs parents pour les fêtes, MM. Jean et André Blondeau, Paul-Emile Boutin, Martial et Claude Leblanc sont retournés au Collège de Gravelbourg.

M. et Mme Télesphore Martel nous ont quittés pour aller demeurer à Prud'homme.

Plusieurs de nos curlers sont allés prendre part au "Bonspiel" de Wakaw ces jours-ci. L'équipe de M. P. Kuppenbender figure dans les honneurs. Nous sommes fiers aussi des deux victoires remportées par nos joueurs de gouret contre St-Louis et Northern Lights. Nos félicitations.

Nos malades

Mme Joseph-Louis Georget va mieux à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert où elle reçoit des traitements spéciaux.

Mme Bernier est revenue de l'hôpital après y avoir passé un mois.

MM. Henri Baudais et Réo Tournier, tous deux élèves de l'école du village, sont à l'hôpital de Cudworth.

Zenon Park

M. le curé Arès nous est revenu, après une absence de quelques semaines au chevet de son frère qui est maintenant hors de danger même si sa santé restera délicate.

M. et Mme Jos. Hudon sont allés passer quelques semaines chez leur fille, Mme Léonce Durette, d'Ormeaux, Sask.

M. Alphonse April vient de nous quitter pour Winnipeg, où il subira une grave opération.

Mme Toulelan, de St-Brieux, est actuellement chez sa fille, Mme Louis Ferré.

Mlle Résina Gaudet, institutrice à l'école Trésor, et Mlle R.-Amande Gaudet, institutrice à l'école La Marseillaise, toutes deux de St-Isidore de Bellevue, nous sont revenues après avoir passé leurs vacances de Noël parmi leurs parents. Mlle Léona Gaudet qui fréquente l'école dirigée par sa soeur, Résina, est aussi revenue.

Le 12 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Napoléon Poulin, il y eut, à sa demeure, une soirée à laquelle assistaient de nombreux parents et amis. Tous ont passé une agréable veillée.

Perigord

Depuis le 30 décembre dernier, grâce à la coopération et à la bonne entente des paroissiens, nous jouissons d'un service téléphonique. Plusieurs ont dû y sacrifier de leur temps, mais le succès a couronné leurs efforts.

Le dimanche 19 décembre, les élèves de l'école de Périgord offrirent un concert gratuit à leurs parents et amis. A l'issue du concert, tous les enfants reçurent un présent, d'une valeur de $2.00, achetés avec les recettes provenant d'une partie de paniers organisée par les grandes filles de l'école.

Nos malades

Mme Emile Fortin est de retour chez elle après un séjour assez long à l'hôpital de Kelvington.

M. Dumont est encore à l'hôpital. Nous souhaitons à tous deux un prompt et complet rétablissement.

Va-et-vient

Mlles Laurette Dubé, Joan et Constance DesRoches et Frances Polachek, institutrices, sont venues passer leur congé dans leurs familles.

M. John DesRoches, de Winnipeg, et M. William Beaumont sont également venus passer les fêtes dans leurs familles.

M. et Mme Paul Valois, de Zenon Park, étaient en visite chez M. et Mme Albert Choquette.

M. Donat Messier, de St-Front, travaille chez M. Joseph Mathieu.

M. Louis Caza est de retour dans sa famille après une absence de neuf mois dans l'Est. Bienvenue!

M. et Mme A. Arsenault sont allés passer une quinzaine de jours à Régina.

M. et Mme Jules Langlois ainsi que M. et Mme Léon Dubé sont partis aux chantiers pour l'hiver.

MM. Arthur et Henri Pelletier sont en voyage au Manitoba.

Mme O. Marquette a déménagé au village il y a quelque temps.

M. et Mme Dick Thompson étaient de passage ici dernièrement.

Décès

M. et Mme Antony Polachek ont eu le chagrin de perdre une petite fille, Helen, décédée le 30 décembre.

Un de nos bons paroissiens de Nobleville, M. Gabriel, est décédé le 11 janvier à l'hôpital de Kelvington. Il a été inhumé à Périgord.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. l'abbé Blanchard a rendu une courte visite à ses parents à Duck Lake.

Mlle Jeannette Piché est de retour parmi nous, après une visite de trois mois chez ses parents à Kennedy.

Mme Charles Quennelle et M. Joseph Gaudet, de Wauchope, étaient de passage chez leurs parents.

Nos malades

Mme D. Drouin, qui a subi une opération à l'hôpital de Moose Jaw, est revenue parmi nous.

M. Pierre Campagne est retourné à l'hôpital de Moose Jaw.

Nos malades enregistrés à l'hôpital local sont: Mmes Foley, Turner, A. Dauphinais, O. Lespérance, Mlle A. Pelletier, MM. Fritz, S. Beausoleil et E. Hoath.

Durant l'année 1948, 554 patients furent enregistrés à l'hôpital local.

Statistiques de Willow-Bunch le 1er janvier 1949: 216 foyers, 990 âmes; 780 communiants, 210 non-communiants.

Baptêmes en 1948, 2 adultes, 37 enfants; 24 premières communions; sépultures, 9 adultes, 1 enfant; 9 mariages.

Les marguilliers sont MM. Rodolphe Boisvert, Jean Bourdages et Ernest Bourassa.

Baptêmes

Née le 9 janvier, Marie-Claire-Marguerite, fille de Viateur Forest et de Rose-Eva Lavallée. Parrain et marraine, Denis et Marguerite Forest, frère et soeur de l'enfant.

Né le 13 janvier, Albert-Joseph-Gérard, fils de Camille Lavallée et d'Eva Fiset. Parrain et marraine, Gérard Lavallée et Marie-Jeanne Lavallée.

Née le 13 janvier, Madeleine-Marie-Léona, fille de Roger Beausoleil et d'Evelyne Beauchesne. Parrain et marraine, Paul Beauchesne et Léona Beauchesne.

Né le 11 janvier, Jean-Baptiste-David, fils de Jean-Baptiste Gosselin et de Rose Eva McGillis. Parrain et marraine, Alphonse McGillis et Dorothy Lapointe.

Saint-Brieux

Les fêtes de Noël et du Jour de l'An ont ramené parmi nous nos étudiants du collège de Gravelbourg, au nombre de 13, 1 du collège Campion de Régina. D'autres étudiantes et étudiants nous sont venus de Prud'homme, de St-Louis et du couvent de Notre-Dame de Sion de Saskatoon. Ce fut un plaisir de les revoir au milieu de nous.

M. Francis Roy, étudiant à l'Université du Manitoba, est venu passer quelques jours chez ses parents.

Nos instituteurs et institutrices qui enseignent en dehors de la paroisse se firent un devoir de venir visiter leurs parents durant quelques jours.

M. Robert Bachand, employé de banque à Kamsack, fit une courte apparition, tandis que Mlle Anne Kernaléguen, employée pour le gouvernement d'Ontario, passa une huitaine chez ses parents.

Mlles Joséphine et Thérèse Carfantan, Vivianne de Goesbriand et Ellen Martin passèrent quelques jours dans leurs familles.

Mme Ménard, accompagnée de sa nièce, Olive Péreault, étudiante à l'école ménagère de St-Boniface, Man., était de passage à St-Brieux.

M. et Mme Gaston Rallon avait le plaisir de recevoir MM. Henri Barré, de Westminster, C.-B., André Barré et Paul Klein, de Duck Lake.

Si d'un côté, nous avons eu des visiteurs, plusieurs des nôtres se sont payé des petites visites aussi. Ainsi, Théobald et Isabelle Paquette se sont rendus à Calgary visiter leurs parents; Maurice Faurit visita sa soeur, Thérèse, employée à North Battleford.

Nous regrettons le départ de M. Emile Leray et de sa famille pour la Colombie Britannique.

Mariages

Le 28 décembre, M. Etienne Massé, fils de M. et Mme Louis-Baptiste Massé, unissait sa destinée à celle de Mlle Rose-Marie Aubin, fille de M. et Mme Noé Aubin.

Tous deux étaient de la paroisse. Une réception fut donnée en leur honneur à la salle paroissiale. Ils demeureront à St-Brieux.

Le 31 décembre, M. Roger Boulanger, fils de M. et Mme Gaston Boulanger, et Mlle Cécile-Béatrice Martin, arrivée tout dernièrement de la Nouvelle-Ecosse, s'unissaient dans les saints liens du mariage.





Les machines et les méthodes modernes utilisées sur la ferme ont sans doute diminué les soucis et les durs travaux du cultivateur canadien en ces derniers temps . . . Mais les intempéries des saisons restent incontrôlables et demeurent les agents plus ou moins déprimants de cette classe importante dans notre société moderne. C'est pourquoi ces délégués aux assemblées des diverses associations de fermiers tenues à Saskatoon, se disent sans doute chanceux de pouvoir jouir du confort d'une chambre d'hôtel quand ils comparent leur sort à celui de nombre de fermiers qui, par une température de 40 degrés sous zéro, doivent voir aux soins à donner aux bestiaux. On voit ici, sur la première photo à gauche, les représentants du club "Red Poll". Ils sont, de gauche à droite: **S. Green**, de Mildred, secrétaire, **P. J. Hoffman**, de Humboldt, président, et **M. l'abbé J.-A. Beaulac**, de Marcelin, vice-président.

La photo du centre représente les officiers du club de Clydesdale. On voit, de gauche à droite: le professeur **A. H. Ewen**, de Saskatoon, président, **Mme Leta Cruickshank**, de Maidstone, vice-présidente, et **P. A. Taylor**, de Régina, secrétaire-trésorier.

Les officiers du club Percheron apparaissent sur la photo de droite. Ce sont, de gauche à droite: le **Dr Rex McCallum**, de Moose Jaw, président, **F. G. Bryan**, de Summerberry, vice-président, et **W. J. McCallum, de Brownlee**, père du docteur McCallum, ancien président. (Saskatoon Star Phoenix)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Statistiques de l'hôpital St-Joseph pour 1948: admissions, 1,555; sorties, 1,556; naissances, 129; jours d'hospitalisation, 12,982; décès, 28; opérations, 580; rayons X, 1,257; examens au laboratoire, 2,568; prescriptions remplies, 4,290; pansements, 549.

Décès

A l'hôpital St-Joseph, le 19 janvier, M. Henri Chartrand est décédé à l'âge de 69 ans. Il était autrefois de la province de Québec. Ses funérailles eurent lieu le vendredi 21 janvier. Son service fut chanté, en la cathédrale, par M. l'abbé R. Lemieux, vicaire. Les porteurs furent: MM. Hormisdas et Wilfrid Boutin, Charles Coots, Henri Lemire, Rosario Bouffard, P. Brennon. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

* * *

M. A.-N. Forcier, ancien député d'Etat, a été à Régina assister à une assemblée de l'exécutif de la juridiction d'Etat de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et, annonça, dans un rapport, que la Convention Suprême des Chevaliers de Colomb de 1949 aura lieu à Portland, Oregon, E.-U.

M. le curé A. Moquin est parti en voyage, pour quelque temps. Il sera de retour pour le 30 janvier.

Programme du récital donné par les élèves du couvent Jésus-Marie:

Chants: "Jésus, bon petit frère", Janine Spronken, Yvette Gauthier. "Petit papa c'est aujourd'hui ta fête", Paulette Piché. "Sérénade à la lune", M.-Albertine Labrecque. "Jeune fillette", Yvette Weckerlin. "Reste petite", Omer Létourneau. "Sympathy", Jeanne Forcier. "Le Noël des petits oiseaux", Rita Peters.

Quatuor: "The Hunt" de Percy Judd: Béatrice Labrecque, Lilianne Beaudoin, Adrienne Bergeron et Denise George. "L'Angélus" Rupes, "Berceuse", René Baton par Emilienne Morin. "Sainte Nuit", Jeannine Moquin.

Piano: Claudette Mailhot, Rachel Lafrenière, Stella Pinsonneault, Dianne Piché, Rose Morin, Georges Mailhot, Louise Bourgeois, Dianne et Raymond Huel, Jacques Morin, Dolorès Fortin, Yvette Gauthier, Jeanne Bissonnette, Thérèse Thibodeau, Jeannine Moquin, Janine Spronken, Shirley Eidem, Elaine Krauss, Yvonne Bouffard, Yvette Paradis, Théodore Legault, P.-Emile Lamarre, Rita Peters, Anita Toupin, Louisa Bouffard, Yvette Forcier, Agnès Dubois, Lilianne Paradis, Colette Lalonde, Wolga Wereneck, Patricia Pandelbery, Léota Philipp. Ce récital fut un beau succès.

Meyronne

Baptêmes

Le 19 janvier: Yvette-Marquise, fille de M. et Mme Gérard Monette, née le 11 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Monette, oncle et tante de l'enfant.

Le 19 janvier: Germaine-Monique, fille de M. et Mme Adolphe Lalonde, née le 11 janvier. Parrain et marraine, M. Magloire Bouvier et Mlle Germaine Lalonde, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Marcel Monette.

Salle paroissiale

L'inauguration de notre salle paroissiale eut lieu le dimanche 23 janvier.

Grâce à une suggestion de M. le Curé et à l'adhésion complète des paroissiens, notre salle paroissiale est un fait accompli.

Sous la direction de M. Arthur Laplante, avec l'aide M. le Curé, ce travail bénévole s'est fait aussi vite que possible. Certains donnaient leur temps, d'autres de l'argent ou des matériaux. L'inauguration de notre salle a été marquée de la première d'une série de parties de cartes finissant à Pâques. Nous regrettons qu'une température glaciale ait empêché nos gens de la campagne de se joindre à nous. L'union fait la force et nous espérons les revoir bientôt.

Va-et-vient

Félicitations à M. Albert Marcotte qui a été réélu maire du village aux dernières élections.

Mme Arthur Thuot passe quelque temps à St-Boniface avec ses enfants, Mlle Edna Thuot, étudiante infirmière, et M. et Mme Maurice Hébert (Lily).

M. et Mme Georges Verbeke étaient dernièrement les hôtes des familles Marcel Monette et Félix Courier.

Laflèche

M. et Mme Gilbert Phaneuf ont fait une courte mais agréable promenade dans la province de Québec où ils ont visité des parents qu'ils n'avaient pas vus depuis nombre d'années. Ils se sont arrêtes à Montréal, Drummondville, St-Hyacinthe, puis à Ste-Madeleine où on les a fêtés à l'occasion de leurs noces d'argent. M. et Mme Phaneuf ont fait le voyage en avion. Partis le surlendemain de Noël, ils sont revenus aux Rois.

Les Enfants de Marie ont eu, le mercredi 19 janvier dernier, leur première réunion de l'année. Elle a eu lieu chez Mlle Thérèse Piché, présidente. L'assistance fut nombreuse malgré un froid sibérien.

Après qu'on eut récité l'office et chanté des cantiques, la secrétaire, Mlle Adrienne Belcourt, lut les minutes de la dernière assemblée.

On forma 5 comités dont voici les noms avec ceux des membres choisis pour les diriger: comité d'apostolat, Mlles Gwendolyn Poliquin et Yvette Brière; comité eucharistique, Mlles Adrienne Belcourt et Ruth Poliquin; comité de publicité, Mlles Marie Bilodeau et Agathe Morin; comité de travaux féminins, Mlles Thérèse Piché et Doreen Kuckartz; comité d'amusements, Mlles Monique Morin et Gabrielle Minne.

Après une courte instruction donnée par M. l'abbé A. Gravel, directeur, Mlle Piché servit aux congréganistes un délicieux goûter. Puis une petite prière à la Ste Vierge clôtura l'assemblée.

Un des événements marquants de la saison est sans contredit le bonspiel annuel du club de curling de Laflèche qui réunit au rond à patiner 40 équipes où Meyronne, Woodrow, Gravelbourg, Melaval et Glentworth furent représentés. Commencé le lundi 10 janvier à 11 h. 30, le bonspiel se termina le samedi soir suivant. La température était idéale pour ce genre de sport et les dames et les demoiselles servirent des repas et des goûters à des centaines de joueurs et de spectateurs. Parmi ceux qui remportèrent des victoires mentionnons MM. De Wulf, Klein, Crooks et Runge, de Laflèche, Laplante, de Meyronne, Arams, de Gravelbourg, et Walter, de Melaval.

Nous les félicitons, ainsi que les organisateurs, de ce beau bonspiel.

Et puisque nous en sommes au sujet des sports d'hiver il convient de parler de nos joueurs de gouret, grands et petits qui sont particulièrement bien exercés cette année et ont remporté leur large part de succès dans leurs rencontres avec Gravelbourg et Kincaid.

Mme Arthur Berlinguette est revenue vendredi dernier d'une promenade de 3 semaines chez sa fille, Mme Jean Beaubien, de Saskatoon.

Mlle Rose Denniel, de Val Marie, était en visite à Laflèche chez son frère, Louis, les 11 et 12 janvier derniers.

Mme Edouard Clermont, accompagnée de ses enfants, est de retour de Vancouver où elle visita son père et sa mère, M. et Mme Arthur Cloutier.

Nos malades

Mlles Cécile Rivard et Pauline Dumélie se remettent d'une opération subie à l'hôpital local.

Sont aussi sous traitements à l'hôpital de Laflèche: Mmes Roméo Prévost et Rose Tosczak, M. Roger Vandevoorde et la jeune Lucille, enfant de M. et Mme Maurice Bachelu.

Baptêmes

Le 1er janvier: Albert-Laurent, fils de M. et Mme Léo Lamont. Parrain et marraine, M. et Mme Julien De Wulf, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 janvier: Adrien-Joseph, fils de M. et Mme Maurice Verbeke. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Audette, de Shaunavon, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 janvier: Gérald, fils de M. et Mme John Kuffner. Parrain et marraine, M. et Mme Julius Kuffner, représentés par M. et Mme Léo Lizée.

Bellegarde

MM. et Mmes Alphonse Moreau, Edouard George et Georges Gervais nous quittaient la semaine dernière pour un voyage dans l'Est, où ils visiteront des parents et des amis.

M. et Mme Albert George sont actuellement en visite chez des parents en Colombie Britannique.

M. Maurice George se rendit à Ponteix, récemment, chez M. Henri Stringer.

M. l'abbé Marcotte, vicaire de Forget, a dit la messe ici dimanche dernier. Il remplaça M. l'abbé Béchard qui passa quelques jours à Ste-Anne des Chênes, Man.

M. et Mme Léon Perreaux sont revenus de Winnipeg, où Mme Perreaux reçut des soins médicaux.

Mme J. Perricard est en visite chez sa fille, Mme Paul George.

M. Gilbert Bauche partait, la semaine dernière, pour Edmonton afin d'y suivre un cours de mécanicien.

Maurice Bauche, fils de M. Henri Bauche, pourra bientôt revenir à l'école d'où il a été absent environ 2 mois à la suite d'une fracture à une jambe.

Un bon nombre de nos paroissiens étaient de passage à Winnipeg récemment. Voici leurs noms: M. et Mme Henri Wilvers, Mlles Lucie Bauche, Agnès Gofflot, Lucie Martine, Jeanne Pierrard, Cécile Poirier, Angèle Monin, Juliette Martin, Lorraine Wilvers et Léona Monin; MM. Albert Bourgeois, André Bauche, Gérard Paulhus, Roger Wolensky et Lucien Sylvestre.

Le dimanche 16 janvier, une partie de gouret intéressante nous fut donnée par les équipes de Redvers et de Bellegarde. Bellegarde remporta la victoire par un pointage de 5 à 2. Bellegarde avait subi une défaite contre Redvers quelques jours auparavant avec un résultat de 6 à 5.

Dollard

Nous regrettons d'apprendre que Mme Mathieu est en ce moment patiente à l'hôpital des Srs Grises de Régina.

Nous lui souhaitons une guérison rapide et une meilleure santé à l'avenir.

Melville

Mariage

Mlle Dorothy Ann Augustine, fille de M. et Mme Andrew Augustine, a épousé M. Roland-Joseph Bourgouin, fils de M. et Mme E. Bourgouin, de Transcona, le lundi 17 janvier à 10 h., en l'église St-Henri de Melville.

Le R. P. Stanley officia, et la chorale de l'école secondaire exécuta le chant pendant la messe.

La mariée était revêtue d'une toilette de satin broché blanc avec encolure genre "sweetheart" et manches se terminant en pointes. Son voile, formant une petite traîne, était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait des chrysanthèmes pêches.

Les dame et demoiselle d'honneur étaient, respectivement, Mme Peter Sosiak, soeur du marié, et Mlle Emma Augustine, soeur de la mariée. MM. Léo Bourgouin et John Augustine étaient garçon d'honneur et huissier.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

De retour d'un voyage à Régina, M. et Mme Bourgouin résideront à Transcona.

BERLIN — La Russie intensifie une purge de l'administration du parti communiste et des fonctionnaires allemands dans sa zone d'occupation, utilisant le système nazi d'espionnage au moyen d'un agent pour chaque grande maison de rapport ou section de rue.

Les chefs allemands non-communistes fuient la zone soviétique en nombre croissant par suite des arrestations massives pratiquées en Saxe spécialement.

Les autorités policières allemandes des secteurs occidentaux ont été informées qu'un groupe de jeunes anti-communistes allemands a blessé un policier du secteur soviétique et en a désarmé huit autres au cours d'attaques-surprises.

Le lt-colonel Glen W. Campbell, sous-commissaire américain de la sécurité militaire, déclare avoir appris que les Russes fabriquent du matériel de guerre dans leur zone d'occupation en violation de l'accord de Potsdam.

Il est annoncé qu'on permettra bientôt aux Américains et autres Occidentaux de placer des capitaux en Allemange occidentale.

Saint-Hubert

M. André Dunand a été pris soudainement d'un sérieux malaise, que l'on a cru d'abord être une crise très aiguë d'appendicite. Transporté d'urgence, le samedi 22 janvier au soir, à l'hôpital de Whitewood, puis à celui de Broadview, on diagnostiqua une maladie de reins. Le dimanche 23, un avion le transporta de Broadview à Régina. Selon les dernières nouvelles aucun changement n'a été signalé dans sa condition de santé.

Tous nos autres malades sont sortis de l'hôpital et entrés en convalescence. Ils sont en bonne voie de guérison.

Le lundi 17 janvier, après plus de 3 semaines de vacances, l'école St-Hubert ouvrait de nouveau ses portes pour recevoir un nombre toujours aussi considérable d'élèves, avec deux classes et deux institutrices.

Le samedi 22, avait lieu, à la salle de l'école, l'assemblée générale des contribuables de l'arrondissement scolaire de St-Hubert. M. Arsène Smeets, commissaire sortant de charge, a cédé sa place à M. Rémi Praud. On nous donne bon espoir qu'au printemps prochain une école nouvelle, avec deux classes, sera construite par la grande Unité Scolaire de Broadview.

Notre magasin coopératif vient de subir, à l'intérieur, une amélioration notable. Il a beaucoup gagné en apparence et en commodité. Maintenant, enfin, il a vraiment l'air d'un magasin.

Val Marie

M. Jean Cornet a passé quelques jours à Régina la semaine dernière pour affaires.

M. et Mme Fernand Perreault, ainsi que Mlle Béatrice Perreault, étaient en promenade à Swift Current jeudi dernier.

M. et Mme Georges Duey conviaient le dimanche 16 janvier les membres du comité en charge des fêtes de leur 25ème anniversaire de mariage. La soirée consista dans une partie de cartes. Mme Arthur Lemire remporta le prix de cartes. Un magnifique goûter fut servi. Prirent part à cette soirée: M. et Mme Eugène Toupin, M. et Mme Jean Cornet, M. et Mme Arthur Lemire, M. et Mme Noël Dudragne, M. et Mme Constant Wanlin, Mme Xavier Morel.

M. et Mme Lucien Clément et leur jeune fils sont revenus la semaine dernière d'un voyage de plusieurs semaines en Colombie.

M. Ludovic Lacelle, de Cadillac, était à Val Marie pour affaires le jeudi 20 janvier.

M. Joseph Chalifoux est revenu dernièrement d'un voyage de quelques mois à Montréal.

Mlle Louise Morissette est partie pour Ferland la semaine dernière. Elle visite ses parents pour quelques semaines.

M. J. Schlarman, de Shaunavon, était en visite chez sa soeur, Mme Emile Lamothe, la semaine dernière.

Il y aura une partie de cartes au profit de l'église le dimanche 30 janvier. Les jeunes filles de la paroisse en sont en charge.

Après une absence de quelques mois, MM. Gérard et Lucien Syrenne sont revenus de la Colombie Britannique la semaine dernière.

Le lundi 17 janvier, Mmes Emile Lamothe et Wayne Gard étaient en charge d'une partie de cartes et de bingo tenues au restaurant Kane au profit de la patinoire. 75 personnes étaient présentes. Prix des gagnants aux cartes: messieurs: 1er prix, M. R. Syrenne, prix de consolation, H. Bellefeuille; dames: 1er prix, Mme N. Reid et Mme Sophie Denniel. Au bingo les gagnants furent Mlles Irène Bellefeuille et Marie-Paula Toupin, Mme Hector Bellefeuille et Lloyd Lamothe. Un magnifique goûter fut servi et tous retournèrent enchantés de leur soirée.

Hôpital Notre-Dame

Patients enregistrés du 16 au 23 janvier:

Val Marie: Thomas Hays, sr, Mme Valère Dumonceau et bébé, Mme R. Bergeron, Yvette Dumonceau, Marcel Pinel, Ernest Dumonceau, Alfred Carter, Lucille Perreault, Mme Armand Syrenne, Henri Bref, Maurice Pinel, Florence Ford.

Rosefield: James Geiger, Raymond Kress, Mme Catherine Kress.

Masefield: M. V. Wingerter, Michael Wingerter.

Orkney: Mme J. Simms.

Décédé

Le sénateur **Charles-Philippe Beaubien**, qui est décédé récemment à Montréal. L'une des figures les plus remarquables dans le monde des affaires et de la politique, orateur de marque, M. Beaubien succomba après une courte maladie, à l'âge de 79 ans.

M. Denike nommé régisseur à Swift Current

SWIFT CURRENT — On vient d'annoncer la nomination de Grant Nelson Denike comme régisseur de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask. M. Denike était jusqu'ici sous-régisseur (génie agricole) à la station de Swift Current.

Né à Winnipeg en 1906, M. Denike est un diplômé en agriculture de l'Université du Manitoba. Pendant ses études d'agronomie, il travaillait pendant l'été à la Station expérimentale de Swift Current, ainsi qu'au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg, Man. Il a reçu son diplôme en 1929 et est revenu à Swift Current à titre de sous-régisseur à la direction du génie agricole.

En 1935 et en 1936, alors qu'on inaugurait le programme d'aide à l'agriculture des Prairies, M. Denike fut chargé de l'aspect mécanique de la répression de l'érosion du sol et des travaux d'irrigation. Il a pris part à tous les gros projets d'irrigation de Val Marie, d'East End, de Maple Creek et de Swift Current.

En 1936, on établit la section ouest du Comité national du génie agricole et M. Denike en devint le premier secrétaire. Il en est toujours le secrétaire et, depuis 1943, il agit comme représentant de l'Ouest sur le Comité national.

Au cours de la guerre, il a servi comme conseiller technique de l'administrateur de la machinerie agricole et routière à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il est membre de l'Institut agricole du Canada et de l' "American Society of A-

Un homme prévoyant



M. John Pillsbury, de Scarborough, Maine, a profité de quelques jours de beau temps, récemment, pour commencer à creuser la fosse dans laquelle on le déposera après sa mort. (C.W.)

Vonda

Partie de cartes

Le dimanche 16 janvier, les membres de l'A.C.F.C. organisèrent une partie de cartes. Des billets sur une boîte de chocolats et des serviettes furent vendus pendant la veillée. Les gagnants furent Mlle Laurette Lepage et Mme Philippe Bussière. Aux cartes, Marie-Louise Dellezay et M. Albert Lepage furent les vainqueurs.

La soirée se termina par l'assemblée annuelle. M. Zénon Lepage, secrétaire, lut le rapport financier. Furent élus aux différents comités: Mme D. Beaulieu, présidente; Mme A. Bussière, vice-présidente; Mlle D. Hamoline, MM. Adrien Loiselle, Félix Loiselle, W. Nobert, Z. Lepage (secrétaire-trésorier) et Roger Sirois (nouveau membre).

Un délicieux goûter fut servi et les jeunes de la paroisse exécutèrent quelques chansons canadiennes. La soirée se termina par l'hymne national.

Va-et-vient

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Philippe Bussière, patient à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon.

Mme Louis Lepage est revenue parmi nous après avoir passé quelques semaines à l'hôpital.

Mme Adolphe Sirois, de Langbank, était de passage chez MM. René et P.-E. Sirois.

Mlle Laurette Lepage est en congé chez ses parents.

Wolseley

Décès

En la soirée du 23 décembre dernier, Dieu rappelait à Lui une de nos vénérées pionnières en la personne de Mme Aimée O'Shaughnessy. Agée de 86 ans, la défunte, était plus ou moins invalide depuis plusieurs années sur sa ferme à Montmartre.

Mme O'Shaughnessy, née Aimée Tourigny, naquit à Bécancourt, Co. de Nicolet, P.Q., le 16 avril 1862. En 1884, elle suivit sa famille, feu Luc Tourigny, pour venir s'établir sur une ferme à Wolseley. Deux ans plus tard, elle épousa Ernest O'Shaughnessy. Il est bon de remarquer ici que Wolseley en ces temps n'était qu'au début de la colonisation et était encore sans église. La paroisse la plus rapprochée était Régina à 70 milles à l'Ouest. Les prêtres et missionnaires étaient peu nombreux et par conséquent ne pouvaient visiter ces endroits que très rarement. Tout de même, le bon Père Gratton fut entrevu et lui-même fit les arrangements pour que ce mariage soit célébré sur le train alors qu'il était en route de Régina à Winnipeg.

Un an plus tard, ce jeune couple retourna dans son village natal, Bécancourt, pour revenir ici l'année suivante. Ils s'établirent sur une ferme près de Wolseley et ne la quittèrent qu'en 1906 pour s'installer sur leur ferme actuelle à 4 milles de Montmartre.

Les funérailles de l'estimée défunte eurent lieu le lundi 27 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui durent braver les mauvais chemins et la température afin de lui rendre un dernier hommage. La levée du corps fut faite et le service chanté par M. l'abbé L. Savoie, curé de Montmartre, assisté du R. P. Gérard Nogues, comme diacre, et du R. F. L.-G. Magnan, de Lebret, comme sous-diacre.

M. Paul Beauchemin dirigeait la chorale; son gendre, M. Joseph Lévesque, chanta "Adieu" à l'Offertoire.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte: Jean-Marie O'Shaughnessy, de Régina, Marcel et Léo O'Shaughnessy, Olivier et Antonio Hamelin, Engelbert Lévesque, tous de Montmartre.

La défunte laisse dans le deuil 4 garçons: Willie, de Régina, Eloi, Hertel et Ludger, de Montmartre; 6 filles: Mme Florence Gouin, de Trois-Rivières, P.Q., Mme Charles Lévesque, de Rouen, P.Q., Mme Emile Archambault, de Joliette, P.Q., Mmes Olivier Hamelin, Joseph Lévesque et Marcelin Perras, de Montmartre; 3 frères: MM. Emile Tourigny, de Weyburn, Eloi et Henri, de Wolseley; 2 soeurs: Mmes Wilfrid Mailhot, de Régina, et Lydia Dubé, de Los Angeles, Cal.; aussi 52 petits-enfants et 41 arrière-petits-enfants. Son époux la précéda dans la tombe en 1928.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Montmartre.

Nos condoléances à la famille en deuil.

Va-et-vient

Mlle Sarah Adams fit une promenade à Winnipeg, récemment

M. et Mme L.-B. Pierre sont partis pour un voyage assez prolongé à la côte du Pacifique.

Mme Albai Dureault se rendit aux funérailles de son frère, M. Eugène Ritchot, de St-Pierre, Man., décédé subitement le 19 janvier.

D'où vient réellement le malaise allemand?

Ce dont les Allemands ont besoin pour leur rétablissement n'est pas une aide matérielle considérable mais un retour au système de la libre entreprise et une rééducation spirituelle. Voilà ce qu'écrit un journaliste suisse, Adolf Guggenbühl, dans le numéro de février de **Sélection du Reader's Digest.**

Presque tous les Allemands sont livrés au désespoir, et "ce pessimisme infiniment sombre" contribue bien plus que la faim à retarder le rétablissement de l'Allemagne. L'auteur attribue cet état d'âme du peuple allemand au sentiment de culpabilité qu'il garde dans son subconscient.

En quoi consiste cette culpabilité? Elle n'est pas le résultat des atrocités commises, écrit M. Guggenbühl, car ceux qui y ont pris part sont relativement peu nombreux. Elle réside plutôt dans le fait que les Allemands réalisent qu'à l'encontre de leur propre conscience, ils n'ont **rien dit** lorsque Hitler et sa bande de nihilistes ont pris le pouvoir et se sont mis à saboter la paix.

Les Allemands sont affamés mais, grâce au marché noir, ils ne meurent pas de faim. Toutefois, le marché noir transforme leur vie en un véritable enfer. Sans doute empêche-t-il la famine, mais il soumet chaque individu à toutes sortes d'ennuis et d'inconvénients. La faute, fait remarquer l'auteur, n'en revient pas au marché noir lui-même mais à un système économique absurde. L'Allemagne pratique actuellement un dirigisme faussé qui est la cause de ses malheurs économiques.

A force de confisquer tous les produits agricoles en surplus, de fixer un maximum pour les prix et de s'emparer de tous les revenus dépassant une certaine somme, on a supprimé toute raison de produire plus que le strict minimum — à moins qu'on ne puisse trouver des débouchés dans le marché noir. Le système bureaucratique actuel, avec ses réglementations et ses licences, aboutit à une pénurie non seulement de vivres, mais de tous les produits de première nécessité. Aussi est-on obligé d'admettre que le marché noir répond à un besoin indispensable et que toute tentative d'y mettre un terme aboutira à un échec. L'unique solution, d'après M. Guggenbühl, serait d'aider l'effort individuel à se donner à nouveau libre cours.

Mensonges dénoncés par l'"Osservatore Romano"

VATICAN — L'**Osservatore Romano,** organe officieux du Vatican, a rejeté en la qualifiant de "mensonge ridicule", la prétention du gouvernement hongrois que Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty avait avoué divers crimes. Il note que la prétendue confession a été publiée après que le cardinal eût lui-même averti les fidèles de ne tenir aucun compte de toute confession qui pourrait lui être attribuée.

Le gouvernement de Budapest a publié un livre jaune sur l'arrestation du prélat. L'**Osservatore Romano** note avec ironie qu'il est étonnant de voir des accusés qui, après avoir nié farouchement tout ce qu'on leur imputait "lorsqu'ils pouvaient le faire, se prennent à crier une fois en prison: 'Nous sommes coupables, nous voulons être condamnés' ". Le journal ajoute que ce sont là des inventions aussi perfides que démesurément ridicules, surtout si l'on songe que le cardinal, si minutieux dans l'évocation de ses souvenirs philo-monarchistes, ne dit pas un mot de ce dont on le considérait comme le plus coupable, ce qui importe le plus à ses persécuteurs pour se justifier aux yeux du monde qui les regarde et les jugera, "nous voulons dire son opposition à la politique ecclésiastique de la république, sa prétendue attitude contre l'entente entre l'Eglise et l'Etat. Mais on ne saurait songer à tout; la preuve en est que l'abbé Varga, dont on dit qu'il avait demandé l'autorisation de publier 'une feuille catholique anticléricale' est en réalité depuis longtemps aux Etats-Unis".

De son côté, le journal **Il Quotidiano,** organe catholique italien, s'indigne de la publication du livre jaune. "La conscience chrétienne et libre du monde entier nie toute valeur à cette documentation dirigée contre le primat. Personne ne croira ce roman policier".



POUR VOUS, MESDAMES



Sourions

Si tu savais tout le bien qui peut naître
D'un clair sourire aimable et bienveillant
Tu sourirais même sans le connaître
Au miséreux qui te passe en tremblant.

Ce quatrain (je n'ai pu trouver le nom de l'auteur) est d'une belle philosophie, puisqu'il demande de sourire. Et le sourire est une des plus belles choses du monde! Sourire à ses parents et à ses amies, sourire à des enfants, à des vieillards, aux pauvres... Que c'est doux au coeur d'avoir fait plaisir. Le sourire est un don gratuit d'un coeur généreux!

Il n'est que grâce et poésie sur une figure souriante, reflétant la paix de la conscience, la joie, la bonté. Il faut si peu quelquefois pour relever une âme!

Voulez-vous un moyen, je dirai infaillible pour vous gagner des amitiés franches? Il suffit d'un sourire. Il ne demande pas l'amitié, il la gagne.

Sachez sourire! Sachez être bon!

FANCHON.

Pour n'être pas laide

Il n'y a pas de "femmes laides", mais la plupart ne savent pas tirer parti des avantages que la nature leur a dévolus.

Voici une recette générale qui convient à toutes sans exception.

Soyez nettes. — J'entends par là: soyez bien peignées, bien lavées, ayez des ongles propres, des jambes soigneusement épilées.

Soyez nettes. — J'entends aussi: veillez à la propreté de votre linge, à la netteté de vos blouses. Ne laissez par l'ourlet de votre jupe décousu, la couture de vos bas de travers. Enfin, un coup de fer est vite donné: il entretient aussi la bonne forme de vos vêtements. Que vos chaussures soient toujours bien cirées: n'attendez pas que vos talons soient éculés pour les faire réparer.

Soyez nettes. — J'entends enfin: ayez bon esprit, regardez la vie bien en face et avec optimisme, soyez gaies, soyez franches, soyez bonnes, et vous serez parées de la beauté essentielle et inaltérable à la portée de toutes.

Placez-vous devant votre miroir, regardez-vous sans complaisance, mais aussi sans découragement. Trouvez ce qu'il y a de bien en vous. Est-ce vos yeux?.. Est-ce la forme de votre bouche?... Non, ce sont vos cheveux... Et ces mains si gracieuses et si belles, pourquoi ne pas les rendre plus attrayantes encore par des soins appropriés?... Votre pied est fin et bien cambré, sachez le chausser de formes qui lui conviennent.

Il ne suffit pas de mettre en valeur tel ou tel point de votre personne: il faut savoir dissimuler ce qu'il y a de défectueux dans votre esthétique, et cela n'est pas impossible.

Croyez-moi, il n'y a pas de femmes laides.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

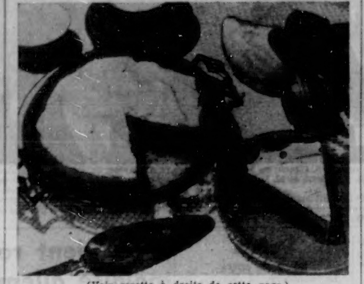
No du patron ....
Grandeur ....
Nom ....
....
Adresse ....
....

Monsieur et Madame roulent en automobile. Monsieur qui conduit est victime de la folie de la vitesse.

Madame—Ne va pas si vite, voyons, nous ne pouvons rien goûter du paysage.

Monsieur—Qu'est-ce que cela fait? nous trouverons des cartes postales au prochain arrêt.

Tarte "chiffon" au chocolat



(Voir recette à droite de cette page.)

"Oh! que les hommes sont donc chanceux..."

Les hommes en ont de la chance! Combien de fois n'avez-vous pas dit cette phrase? Eh bien! Ce n'est pas vrai!

Evidemment, le Code ayant été fait par les hommes, ces messieurs se sont bien servis, mais il y a des choses auxquelles ils n'ont pas pensé, et ces choses font que, dans la vie, être femme est souvent un grand avantage.

1.—Les femmes vivent plus longtemps. 80 pour-cent des bénéficiaires d'"assurances-vie" sont des femmes.

Il y a trois fois plus d'hommes que de femmes qui meurent d'accidents, et quatre fois plus de mort violente. Aussi, la mort par arrêt du coeur est de plus en plus fréquente chez les hommes.

2.—Une femme laide peut, par sa toilette, avec l'aide du coiffeur et du salon de beauté devenir agréable. Un homme laid ne peut atténuer sa laideur.

3.—La femme qui se sent vieillir a les fards et la chirurgie esthétique pour l'aider à garder sa jeunesse, l'homme n'a aucun moyen de masquer ses rides.

4.—A la ville, en été, la femme peut être élégante sans avoir trop chaud, l'homme doit supporter pantalon, veston, cravate et faux col. Mais, en hiver, la femme, elle, aura le droit d'adopter le costume masculin, de même, en soirée, vous pouvez être à l'aise sous votre robe: l'homme doit s'enfermer dans un carcan.

5.—La femme a toujours le droit de changer d'idée.

6.—Des millions de femmes vivent agréablement, presque sans rien faire, parce qu'un homme les a épousées.

7.—L'homme, même très riche, est absorbé par ses affaires; pendant ce temps, la femme s'amuse et dépense l'argent qu'il gagne.

8.—Dans les classes moyennes, la femme a fort à faire chez elle, mais elle est indépendante, organise son travail comme il lui plait et n'est pas aux prises avec des supérieurs autoritaires et des collègues désagréables.

9.—La femme a deux moyens d'acquérir la célébrité: l'obtenir par son talent, épouser un homme célèbre.

La femme d'un grand homme partage sa gloire.

Le mari d'une femme célèbre reste dans l'ombre ou risque le ridicule.

10.—La femme moderne est à la fois indépendante et protégée. Elle dirige à sa guise l'éducation des enfants, sa maison et bien souvent son mari; pourtant, si les enfants l'ennuient trop: "Je le dirai à ton père". Si elle veut gagner du temps: "Il faut que j'en parle à mon mari".

11.—Dans les événements importants de l'existence, c'est toujours la femme qui a la vedette. Dans un mariage, tout l'intérêt est pour la mariée, le mari n'étant qu'un accessoire indispensable. Une jeune mère, son bébé dans les bras, émeut tout le monde, inspire les peintres. Le père, lui, est toujours plus ou moins dans l'ombre.

12.—Enfin, en amour, l'homme doit en principe ouvrir les hostilités le premier, mais les femmes savent bien qui, en réalité, dirige les opérations.

Pour enlever les taches

ENCRE

Sur toile: frotter la tache de savon humide. Assécher complètement, puis laver à l'eau et au savon.

Rincer la tache à l'eau froide. Appliquer ensuite du jus de citron ou du vinaigre ou encore, laisser tremper dans du lait sur ou du lait de beurre pendant un jour ou deux. Bien laver.

Du peroxyde d'hydrogène effacera aussi les taches d'encre — sur tissus lavables.

Servez-vous d'un absorbant — fécule de maïs, sel, poudre de talc ou craie — pour enlever une tache fraîche sur tissu non-lavable. Laissez sécher, puis brossez.

Appliquer de la teinture d'iode sur la tache, puis laver à l'eau savonneuse.

Un encrier en cuivre se nettoie avec de la cendre de cigare humide.

Sur lainage ou cotonnade: frotter avec un tampon imbibé d'eau de Cologne. Sur tissus de soie: traiter les taches au lait chaud ou au citron.

Une pâte de jus de citron et de sel fera disparaître les taches d'encre.

Mouiller à l'eau froide, saucer dans une solution bouillante d'acide oxalique (2 c. à thé pour 1 tasse d'eau), rincer et laver dans une eau savonneuse. (User de précautions car l'acide oxalique est un **poison** dangereux).

Tremper à l'eau froide en la changeant souvent, puis à l'eau de javelle. (Tissu coton ou toile). Tissu soie ou laine: si la tache demeure après lavage, étendre tissu au-dessus d'un récipient contenant de l'eau bouillante et faire tomber des gouttes d'eau oxygénée."

Vitesse et âge

L'agent de police — Madame, quand je vous ai vue passer dans votre auto, je me suis tout de suite dit: au moins 50.

La dame (offusquée) — 50! je vais vous rapporter, malappris! Vous apprendrez que je dépasse à peine la trentaine.

Réalité

J'ai trouvé des cahiers de musique.
Mais... sont-ils bien à moi? Pourtant, là, mon nom.
Et ces arpèges? Ah! oui, si je les avais piochés!
Tous les souvenirs arrivent.
Massenet, Chaminade, Tagliafico,
Bizet, Planquette et Pessard, je vous reconnais.

Si longtemps que je n'ai feuilleté ces albums!
Si longtemps que mes doigts n'ont couru sur le clavier!
De l'opéra, des bergerettes, des romances:
"Va! petit mousse!" "L'amour est enfant de Bohême!"
"O Magali, ma bien-aimée..." "Laissez chanter les oiseaux.

Je ne chante plus l'amour: je le vis.
Finies les vocalises!
Maintenant, quand la nuit vient,
Au lieu de m'asseoir, au piano, comme jadis
au temps des rêves et des espoirs,
Je garde en mes bras,
sur mon épaule où sa tête se colle à la mienne,
un bel enfant que le sommeil alourdit.
Il tient son lapin Jeannot par les oreilles,
Jumbo, par la trompe,
et si j'essaie quelque chanson,
il réclame: non, non . . . pas ça, maman. La poulette.
"elle a pondu un beau coco
c'est pour François qui va faire dodo,
dodiche . . . dodo!"

Françoise GAUDET-SMET

Oeufs dans "bateaux"



Les petits riens qui agacent

Le meilleur moyen d'être vite et bien servie n'est-il pas de faire le plus de choses soi-même? Sans devenir "bricoleuse", il est mille et une petites réparations dont vous pouvez vous occuper vous-même sans avoir besoin du concours d'un ouvrier. Le principal est de savoir comment vous y prendre.

Porte qui grince

Soulevez légèrement la porte au moyen d'un lévier, puis badigeonnez les gonds avec de la mine de crayon noir pulvérisée et transformée en pâte par l'addition de quelques gouttes d'huile.

Porte qui frotte

On dit qu'elle "saigne du nez". Comme précédemment soulevez-la, puis glissez sur les gonds les deux moitiés d'une rondelle métallique que vous aurez sciée suivant son diamètre. Huilez.

Robinet qui coule

Fermez le compteur d'eau. Desserrez l'écrou qui se trouve sous le robinet. Desserrez la partie tournante du robinet, remplacez le caoutchouc (il porte généralement un numéro qui vous permettra de ne pas tâtonner pour en trouver un à la mesure exacte). Examinez bien l'intérieur du robinet: il peut s'y trouver du sable ou du tartre. Nettoyez, puis remontez le robinet. Ouvrez lentement le compteur d'eau.

Evier taché

Votre évier est taché? Un peu de sel fin imprégné de vinaigre très fort et il reprendra sa blancheur immaculée.

Lavabo bouché

Dévissez le petit "regard" qui se trouve à la base du siphon. Par le trou, faites entrer un morceau de fil de fer dont l'extrémité aura été coudée en forme de crochet et faites-lui faire quelques mouvements de va-et-vient, ce qui sera généralement suffisant pour retirer les corps étrangers qui bouchent le tuyau. Revissez le bouchon du regard après avoir enduit le filetage d'un peu de suif ou de graisse consistante.

Vous pouvez aussi verser dans le tuyau deux cuillerées à soupe de soude en paillettes (en prenant les précautions d'usage, car la soude caustique est dangereuse à manier). Arrosez ensuite avec une louche d'eau bouillante. Attendez un peu, puis faites couler abondamment l'eau froide.

Tiroirs difficiles à ouvrir

Frottez les parties glissantes avec de la craie, de la mine de crayon en poudre ou savonnez-les légèrement.

Calage des meubles

Une rondelle découpée à grandeur dans un bouchon de liège vous donnera de très bonnes cales.

Vis

Il est parfois difficile de retirer une vis. Une goutte de pétrole mise sur la tête de la vis permettra un dévissage rapide.

Clous

Avant d'enfoncer un clou dans un bois un peu épais, frappez la pointe de ce clou avec le marteau. Vous éviterez l'éclatement du bois.

La clef du compteur à gaz est dure

Enveloppez le robinet, une nuit entière, avec un chiffon largement imbibé d'huile. Faites ensuite fonctionner doucement la clef à plusieurs reprises.

Colle

Faites gonfler pendant quatre heures de la gélatine dans un minimum d'eau. Portez ensuite au bain-marie. Remuez avec un morceau de bois. Ajoutez quelques gouttes de phénol et d'essence de lavande, ce qui empêchera votre colle de moisir pour un usage ultérieur.

Additionnez la colle de pâte de quelques gouttes de formol. Elle se conservera longtemps.

Ajoutez une pincée de sulfate d'alumine dans la gomme arabique; vous augmenterez son pouvoir adhésif.

Le Coin de la Jeune Maman

Les soins du bébé

L'eau bouillie pour le bébé

On doit donner au bébé entre ses repas de l'eau bouillie tiède. Mais que ce soit une heure avant ou après les tétées. N'y ajoutez jamais de sucre.

La chambre du bébé

Si possible, donnez au bébé une chambre séparée, bien éclairée et ensoleillée. Cette chambre sera toujours propre et fraîche si un linoléum couvre le plancher et si les murs sont peinturés, donc lavables. En été les fenêtres doivent être grillagées. Que la température de la chambre varie de 65 à 68 degrés.

Placez un thermomètre au-dessus du lit du bébé. Si la chambre est trop chaude, le bébé perdra l'appétit, deviendra irritable et sera plus disposé à contracter le rhume.

Que la chambre du bébé soit bien ventilée. Si les fenêtres peuvent s'ouvrir par le haut et par le bas, l'air restera en circulation.

Le lit du bébé

Dès sa naissance, le bébé doit avoir son propre lit. Ce peut être un panier, une bassinette ou un berceau. Un panier à marché peut faire un très bon lit pour les premières semaines. Peinturez-le ou émaillez-le, puis doublez-le avec un tissu lavable pour amortir les coups ou protéger l'enfant des courants d'air.

Il n'est pas nécessaire d'y mettre un oreiller. Il est arrivé maintes fois qu'un tout petit se soit étouffé en se tournant la figure dans un oreiller mou.

Comment faire le lit du bébé

Recouvrez le matelas d'un drap de caoutchouc. Mettez-y un piqué et un drap de coton que vous replierez sous le matelas. Couvrez le bébé d'un drap et d'une couverture de laine. Le nombre et l'épaisseur des couvertures doivent varier selon la température. Trop de couvertures fatiguent l'enfant et le font transpirer. D'un autre côté, si le bébé a les extrémités froides, c'est qu'il n'est pas assez couvert. Ne bordez pas le lit trop serré; laissez de l'espace pour que le bébé puisse se mouvoir aisément.

En hiver, il sera peut-être bon de placer au pied du lit un sac d'eau chaude, mais que l'eau ne soit pas bouillante. Assurez-vous que le sac est hermétiquement fermé et bien recouvert. Si l'enfant a l'habitude de se découvrir, vous pouvez lui confectionner un sac en pliant une couverture de laine, en ayant soin de laisser une ouverture assez grande pour y passer facilement la tête du bébé. Cousez les côtés et faites un ourlet autour du cou. Laissez le bas ouvert pour changer la couche du bébé. Repliez le bas et attachez avec de grosses épingles de sûreté.

Le bébé a un an

Dans cette première année de la vie de votre bébé, vous avez observé sa croissance remarquable. Le petit bébé impuissant s'est transformé en un enfant qui fait ses premiers pas, qui essaye de parler et qui apprend à occuper sa place au sein du groupe familial en remplissant sa propre petite niche.

Nous espérons que le foyer qui l'abrite est heureux. Si vous l'avez guidé avec sagesse et intelligence, et si les soins que vous lui avez donnés ont été réguliers et constants durant cette première année, vous avez posé la base de sa santé mentale et de sa santé physique futures, et vous êtes les heureux parents d'un "amour de bébé"!

Le foie possède une grande valeur nutritive

De tous les aliments, le foie est à peu près celui qui possède le plus de valeur nutritive. Non seulement il contient les éléments essentiels de la viande, mais il constitue en même temps une source importante de vitamine A, de riboflavine et de fer. Rappelons-nous que les vitamines A sont nécessaires à la croissance et protègent contre les infections; que la riboflavine améliore la vue, contribue au maintien de la santé en général et que le fer produit les globules rouges du sang.

Toutes ces qualités nutritives que possède le foie expliquent pourquoi, dans les Règles alimentaires du Canada, il est fortement recommandé d'en manger fréquemment, au moins une ou deux fois par semaine.

Un autre avantage, c'est que le foie ne coûte par cher, comme il n'y a pratiquement pas de perte. Il serait peut-être bon d'ajouter que le foie de veau, quoique plus dispendieux, ne possède pas plus de valeur nutritive que le foie de boeuf, de porc ou d'agneau.

Qu'est-ce qu'une vie simple?

"Qu'est-ce qu'une vie simple?" La lettre me posant cette question était d'une jeune fille intelligente, sur le point de se marier et qui veut, dit-elle, "organiser sa vie avec toutes les chances de bonheur".

Dans une vie simple, la plus modeste et bien organisée, il entre un élément de beauté et de bien-être, et pourquoi n'y parviendrait-on pas? Cela dépend surtout des femmes. A elles d'accomplir le miracle, mais pour y arriver elles doivent, avant tout, se libérer du désir du luxe qui stérilise les bonnes volontés, les initiatives joyeuses et les efforts intelligents.

Représenter, paraître, faire plus qu'on ne peut, c'est la grande préoccupation de trop de femmes qui ne sont pas sérieuses.

Simplicité des plaisirs

Les plaisirs aussi doivent être simples pour être des plaisirs. Il n'est pas nécessaire que les choses coûtent des prix exorbitants pour être agréables, et sans revenir à la fraîche mousseline et au sirop de framboises d'autrefois, les gens qui se plaisent pourraient se réunir sans les recherches d'élégance au-dessus de leurs moyens, et sans se soumettre à la tyrannie de l'imitation forcée.

Le retour à plus de simplicité rendrait à tous une grande liberté. Et qu'y a-t-il de plus charmant que la liberté? Elle seule donne des ailes à l'âme, permet l'harmonie, confère le sentiment de la valeur personnelle.

L'habitude du luxe, au contraire, interdit la liberté physique et morale. Les gens simples et qui veulent le demeurer jugent avec leur tête et vont droit leur chemin.

L'homme et la femme qui ne sont pas des admirateurs de la simplicité et qui ne la pratiquent pas eux-mêmes ne peuvent être de bons éducateurs.

Joies de la simplicité

Cette simplicité offre à ceux qui la comprennent des joies inépuisables. Car, lorsqu'on réfléchit à toutes les chaînes que nous nous sommes volontairement forgées pour compliquer notre existence, nous restons frappés de notre sottise.

Le monde sorti de la terrible guerre a une moitié du chemin fait pour revenir à une simplicité relative dans ses habitudes. La prospérité revenue pourrait bien nous rejeter dans nos anciennes fautes et nous y reviendrons s'il n'y a pas eu quelque chose de modifié dans notre âme et si le bon sens ne s'est pas installé solidement dans les cerveaux.

Indépendance morale

Pour pratiquer la simplicité, il faut une grande indépendance morale. Cette indépendance est non seulement le résultat d'une pensée ferme, elle est aussi une habitude que prend l'esprit.

Par indépendance morale je n'entends pas cet esprit contrariant qui pousse les gens, par un besoin de leur tempérament ou par vanité, à être toujours d'un avis contraire à l'opinion que les autres expriment. Rien n'y ressemble moins: le désir de se mettre en relief est un esclavage comme aussi la tendance grincheuse d'un caractère.

Je parle de la belle liberté d'esprit qui sait juger objectivement des choses, leur reconnaître la valeur qu'elles méritent. Elle donne à leur conduite une noblesse que la servitude ne permet jamais.

FADETTE.

RECETTES

Tarte "chiffon" au chocolat

2 tasses de flocons de maïs, 1½ c. à table de gélatine incolore, ¼ tasse d'eau froide, 1¾ tasse de lait, 2-3 tasse de sucre, 1-8 c. à thé de sel, 1-3 tasse de beurre fondu, ¼ tasse de sucre, ½ barre de chocolat de 7 onces, mi-sucré, 2 oeufs, séparés, 1 tasse de crème fouettée avec 1 c. à table de sucre.

Broyez les flocons en miettes, ajoutez au beurre et au sucre; mélangez bien. Pressez le mélange uniformément et fermement autour des côtés et au fond de l'assiette à tarte. Faites cuire dans four modéré (350° F.) pendant environ 8 minutes. Faites refroidir avant d'y verser le remplissage. On peut encore faire bien refroidir la croûte sans la faire cuire.

Faites fondre la gélatine dans l'eau. Faites cuire le lait, le sucre, le sel et le chocolat sur une chaleur basse, brassant le mélange jusqu'à ce qu'il soit uni. Battez légèrement les jaunes d'oeufs et ajoutez-les lentement au mélange de chocolat en brassant continuellement; faites cuire environ 1 minute de plus. Retirez du feu; ajoutez la gélatine, et brassez. Faites refroidir jusqu'à ce que le mélange épaississe. Ajoutez les blancs d'oeufs battus ferme. Versez dans la croute et garnissez de crème fouettée. Suffisant pour une tarte de 9 pouces de diamètre.

* * *

Oeufs dans "bateaux"

6 grosses patates, 3 c. à table de beurre ou shortening, 3 c. à table de lait, 1 c. à thé de sel, 6 oeufs, ½ tasse de fromage râpé, 2 tasses de flocons de maïs, 2 c. à table de beurre fondu ou shortening.

Faites cuire les patates au four jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Coupez les dessus, sur la longueur. Enlevez le dedans, mélangez cette pulpe avec le beurre, le lait et le sel. Remplissez les "timbales" avec ce mélange, laissant un creu au centre. Cassez six oeufs, et versez-en un cru, sur chaque patate. Mettez du fromage dessus. Broyez les flocons de maïs et mélangez-les avec le beurre fondu, et mettez ce mélange par dessus le fromage. Faites cuire dans un four modéré (350° F.) jusqu'à ce que les oeufs soient pris, c'est-à-dire 10 minutes.

* * *

Casserole macaroni-frankfurter

Deux boîtes ou une recette de macaroni et fromage fait à la maison, 1 c. à thé de poudre chili, 1 livre de frankfurters, ½ tasse de sauce chili ou 1 tasse de tomates cuites. Mélangez le macaroni, la poudre chili ou les tomates cuites. Placez les frankfurters dessus. Couvrez et laissez cuire pendant environ 15 minutes, brassant quelquefois pour empêcher que le macaroni ne colle au fond. On peut aussi mettre le mélange dans une casserole couverte, et faire cuire dans un four modéré (350° F.) pendant environ 20 minutes.

Casserole macaroni-frankfurter



Ne jetez pas vos boîtes de fer blanc ou vos pots à gelée. Si petits soient-ils, ils seront d'une grande utilité pour serrer les clous, épingles ou autres menus articles.

Le Courrier de Louise

Q. — Seriez-vous assez bonne de répondre aux questions suivantes, s'il vous plait? Je lis toujours votre courrier et vous en serais très reconnaissante.

a) Y a-t-il un moyen d'empêcher les vitres de fenêtres de geler l'hiver? J'ai une maison neuve et nous ne pouvons presque jamais voir dehors à cause de cela. C'est la double fenêtre qui est gelée en dedans.

b) Pourriez-vous me dire si le linge blanc que l'on fait sécher dans la maison l'hiver jaunit? Il y a de mes amies qui m'ont dit qu'une mère de famille comme moi, qui a plusieurs jeunes enfants et qui est seule pour faire tout le travail, ne devrait jamais aller s'exposer à prendre du froid en étendant le linge dehors, en hiver. Elles prétendent, de plus, que cela ne fait rien au linge. J'aimerais à les croire, mais j'en doute. Qu'en pensez-vous?

c) Connaissez-vous un moyen pour enlever une tache de moisi sur le linge? — MENAGERE.

R. — a) Il vous faudrait consulter l'entrepreneur qui a construit votre maison. Comme elle est encore neuve, il se pourrait qu'il y ait trop d'humidité, ou que la double fenêtre soit mal ajustée. Souvent le fait d'essuyer les vitres avec un linge trempé dans l'alcool les empêche de geler.

b) N'en déplaise à vos amies et à la grande réclame que font certaines compagnies qui fabriquent du savon, le linge blanc séché à l'intérieur jaunit pendant l'hiver. Elles ont raison, toutefois, en vous recommandant la prudence. Sans étendre votre linge blanc dehors, vous pourriez le mettre dans votre panier à linge sur une boîte dehors et le laisser geler en ayant soin de bien le couvrir pour éviter qu'il ne se salisse. Ne serait-ce que pour donner au linge une odeur fraîche, il vaudrait la peine de le faire geler. Il jaunira moins ainsi. Ne mettez jamais vos toiles fines dehors en hiver.

c) Faites une solution d'une cuillerée à table de chlorure de chaux dans une pinte d'eau. Coulez-la deux fois et trempez-y les taches aussi souvent et aussi longtemps que nécessaire. Rincez bien et faites sécher au soleil, si possible. Une autre méthode, qui est aussi satisfaisante, consiste à faire tremper les taches dans du lait sûr, les frottant si nécessaire.

* * *

Q. — Vous avez déjà donné l'adresse d'une institution qui donne des cours de peinture à l'huile par correspondance. Seriez-vous assez bonne de la publier de nouveau? Merci.

BRUNETTE.

R. — Adressez-vous au représentant de la "International Correspondence School", 306, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.

* * *

Q. — Ayant perdu l'adresse d'un atelier de couture de Winnipeg où je pouvais me procurer des retailles convenables pour faire des couvre-lits, je viens faire appel à votre bonté. Veuillez, s'il vous plait, me donner une adresse. Merci. — FLORE, TRES RECONNAISSANTE.

R. — Vous pourriez peut-être avoir les renseignements voulus en vous adressant à Northern Shirt Company, 435, rue Cumberland, Winnipeg.

* * *

Q. — Quel pluriel du mot suivant est le bon: "grands-mères" comme le donne la grammaire du dixième grade, ou "grand-mères" comme l'indique mon dictionnaire Larousse, ou encore "grand'mères" tel que le donne la grammaire du septième grade?

b) Est-ce qu'une jeune fille de 16 ans devrait porter la nouvelle mode des robes et manteaux allongés?

R. — a) L'orthographe du pluriel de "grand mère" a subi, au cours des dernières années, quelques modifications. Il en résulte une certaine confusion.

Je dirais qu'il y a deux manières correctes d'écrire ce mot au pluriel. Celle adoptée par la grammaire, qui l'écrit avec une apostrophe. i.e. grand'mères, et l'autre, celle du Dictionnaire Larousse le plus récent, qui l'emploie avec un trait d'union. Ex.: grand-mères. Dans les deux cas, "grand" s'écrit sans "s".

b) Elle peut certainement porter les nouvelles modes, pourvu que ses parents l'approuvent et qu'elle n'exagère pas.

Q. — J'ai deux grandes filles qui vont à des soirées de danse. Elles veulent que j'en organise à mon tour. Dans d'autres soirées auxquelles j'ai assisté, j'ai remarqué que plusieurs couples dansaient d'une façon peu convenable, et qu'ils appellent "up-to-date". Manquerais-je à mon devoir en permettant aux jeunes de danser de cette façon chez moi?

R. — Je regrette mon retard à vous répondre, mais comme vous avez dû le remarquer, le Courrier ne paraît qu'à toutes les deux semaines. J'espère pouvoir vous être utile tout de même.

Vous pouvez certainement organiser des petites soirées chez vous afin que vos filles reçoivent leurs amis et s'amusent à leur propre foyer et en votre présence. Vous pouvez permettre la danse, pourvu que vous exerciez la surveillance nécessaire. Votre devoir vous oblige à maintenir la bonne tenue, tant au point de vue de la morale que du bon goût. Vous devez insister pour que les jeunes s'amusent en se souvenant qu'ils sont catholiques et non païens, et qu'ils ont été bien élevés. En d'autres mots: pas de danses "up-to-date". La danse pour être belle doit être gracieuse d'abord, et il n'y a rien de gracieux dans les positions grotesques que vous mentionnez.

LOUISE.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les produits antiparasitaires

Pour protéger la santé de nos animaux et nos récoltes contre les insectes, les parasites et les maladies, nous devons nous servir d'un grand nombre de produits chimiques ou biologiques. Nos plus redoutables ennemis sont des organismes si petits qu'on ne peut même souvent que les entrevoir avec l'aide des microscopes les plus puissants. Ce sont les virus, les microbes et autres agents de maladie. Il en est de même pour les insectes dont les dommages sont loin d'être proportionnés à leur taille.

Les moyens de défense contre ces ennemis sont des produits antiparasitaires de diverses sortes. Tels sont les désinfectants, les fungicides, etc., qui tuent les germes de maladie sans faire de dommage à l'organisme végétal ou animal; ce sont aussi les insecticides variés, tels les poisons ou autres composés que l'on emploie à doses déterminées.

Ces produits, nécessaires dans bien des cas, sont essentiels dans d'autres. Comme les armes à feu et autres moyens de défense, ils doivent être fabriqués avec une grande précision et être employés avec précaution. Prenons par exemple le cas de la formaline et des préparations à base de mercure employées pour contrôler la carie (smut) des céréales: l'ingrédient actif dans ces produits doit être dans une proportion et dans une quantité bien déterminées. S'il y a un excès, le pouvoir germinatif du grain sera détruit, et s'il y a déficit, les spores de la carie ne seront pas détruites. Un poison à base de strychnine est inutile s'il contient un excès ou un déficit de strychnine. Les poisons à base arsénique servant à arroser les vergers, les patates, brûleront les feuilles même s'ils ne contiennent qu'une faible proportion d'arsenic libre. Sans vouloir prolonger ces énumérations, mentionnons que ces produits sont dangereux et que le manufacturier doit prendre des précautions nécessaires visant à une analyse exacte.

Les règlements qui régissent la vente et la fabrication des produits antiparasitaires sont sévères et sont rigoureusement appliqués pour protéger le consommateur. Suivant la loi, ces produits ne peuvent être fabriqués ou mis en vente à moins d'avoir été enregistrés à la Division des Produits Végétaux, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Le fabricant doit soumettre et garantir son analyse; on exige des preuves s'il y a le moindre doute sur l'efficacité du produit pour contrôler tel ou tel parasite. Ainsi, une préparation vendue comme étant un vermifuge doit débarrasser un animal de vers intestinaux sans cependant affecter la santé de l'animal. Le fabricant, après avoir garanti sa formule, ne peut la changer sans l'approbation de la Division des Produits Végétaux.

La loi prévoit de fortes amendes et emprisonnement pour quiconque falsifie ces produits antiparasitaires ou les vend sous de fausses représentations. Les inspecteurs de la Division des Produits Végétaux visitent les entrepôts, les magasins et prélèvent des échantillons pour l'analyse. Il est de leur devoir de confisquer ces produits s'ils sont défectueux ou s'ils représentent un danger, et, dans ce cas, de traduire le vendeur ou le manufacturier devant les tribunaux. Le fondement de la loi est qu'il ne doit y avoir ni fausses représentations, ni variations dans l'analyse de ces produits.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Employez de la bonne semence

Etant donné le prix relativement élevé de l'avoine de semence de bonne qualité et de l'orge des catégories commerciales, certains cultivateurs seront peut-être tentés de semer de la graine des catégories renettoyées C.W. Cette pratique n'est jamais sage, parce que l'acheteur ne possède aucun renseignement sur la germination, la pureté ou la variété de la semence qu'il achète. Cette façon d'agir est surtout risquée cette année, car les conditions de la moisson étaient très défavorables dans quelques régions de l'Ouest canadien en 1947, et de fortes quantités de grain ont été endommagées par les intempéries et le froid. Il s'ensuit donc que la faculté germinative de beaucoup de ce grain est extrêmement faible.

Il devrait y avoir assez d'avoine et d'orge des catégories de semence et des bonnes variétés pour satisfaire la demande normale, disent les fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture. Le faible coût supplémentaire de la graine classée constitue une assurance contre une récolte déficitaire causée par la faible germination et l'emploi de variétés mélangées ou indésirables.

On doit surveiller les bovins contre les poux

A cette époque de l'année où les bovins et les jeunes animaux sont établis dans leurs quartiers d'hiver, on doit surveiller attentivement tous les animaux pour dépister des indices de la présence de poux. Lorsqu'on rentre les vaches et les génisses à la fin de l'automne et en hiver, elles sont parfois infestées de poux, même si les bâtiments ont été parfaitement nettoyés pendant les mois de l'été. On doit également avoir l'oeil sur les jeunes veaux qui ont été gardés dans l'étable durant l'été. Si l'on fait un examen bien attentif, on pourra noter l'apparition de poux sur la tête et le cou de l'animal, ou à la base de la queue et sur les quartiers de derrière.

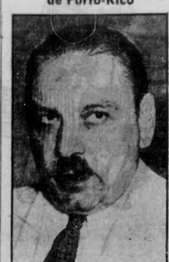
Les bovins qu'on laisse devenir fortement infestés de poux ont une peau terne et sèche, la perte du poil produisant des plaques nues de peau et, en général, une apparence plutôt rachitique. Un pareil état de santé provoque une diminution dans la production du lait, retarde la croissance et entraîne un coût d'entretien plus élevé. Le dépistage hâtif des poux et un traitement prompt empêcheront l'infestation d'avoir de mauvais effets sur les animaux infestés.

De nombreux bains, pulvérisations et poudres, ou l'application judicieuse d'huiles, ont été utilisés pour détruire les poux sur les bovins. En ces dernières années, le DDT, sous forme de pulvérisation ou de poussière, s'est montré très efficace.

La pratique adoptée à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, dit V.S. Logan, est d'appliquer une poudre contenant 5 pourcent de DDT, utilisant pour cela soit un appareil à secouer, soit un contenant ouvert. Les animaux infectés en sont bien recouverts et on frotte bien la poudre jusqu'à ce qu'elle ait pénétré le poil. Une deuxième et parfois une troisième application sont faites à intervalles de dix ou douze jours pour s'assurer que les poux éclos après le premier traitement sont détruits. En été, avec l'application régulière de la pulvérisation de DDT contre les mouches, tant sur les animaux qu'à l'étable, le poudrage n'est que rarement nécessaire, excepté peut-être sur les veaux qui ont été gardés à l'étable pendant les mois d'été.

La tonte de la tête, du cou et des quartiers de derrière, avec le pansage régulier sont des pratiques routinières à la Ferme expérimentale centrale. Cela constitue une nouvelle aide dans le dépistage des poux des bovins, et rend le traitement plus facile et plus parfait.

Gouverneur de Porto-Rico



M. Luis Munoz Marin, photographié ci-dessus, écrivain de New-York, a été élu au poste de gouverneur de Porto-Rico, en remplacement du gouverneur Jesus T. Pinero, qui prend sa retraite. M. Marin est le premier gouverneur désigné par suffrages. En effet, son prédécesseur avait été nommé à la direction de ce pays par le président Truman.

Un condiment nouveau améliore les aliments

Un condiment connu depuis fort longtemps des Orientaux et que les chimistes modernes appellent le MSG améliore la saveur des aliments sans en changer le goût. D'après un article du numéro de février de **Sélection du Reader's Digest,** le MSG (glutamate de sodium) est en passe de devenir presqu'aussi communément employé en cuisine que le poivre et le sel. Le MSG est un aminoacide que l'on obtient de certains sous-produits des industries de transformation du blé, du maïs, du soja et de la betterave sucrière, substances très riches en protéines. Une pincée de MSG donne à un bifteck ordinaire la saveur d'une succulente entrecôte, améliore le goût des soupes en poudre, et les légumes qui ont mijoté pendant des heures retrouvent, grâce au MSG, la même saveur que s'ils avaient cuit à peine quelques minutes. La cuisson, la mise en conserve ou la congélation n'affaiblissent pas son pouvoir d'accentuer les arômes. Mais il n'a pas d'action sur tous les aliments. Les denrées cuites dans le sucre et les produits laitiers autres que le fromage ne gagnent rien à en être assaisonnés.

Le MSG a une action puissante sous un volume très réduit et ne coûte qu'environ un trentième de cent par repas.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-53

PLUME

Lorsque les défendeurs abandonnèrent la main, il ne restait au déclarant que sa suite d'atouts. Il avait été dépouillé de toutes ses autres cartes et le déficit était de 1100 points.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R-9-8-7-5-2 ♥ 4 ♦ R-D ♣ A-7-6-3

O: ♠ A-D-V ♥ A-D-10-8-3 ♦ 7-5-3 ♣ V-9

E: ♠ 10-6-4-3 ♥ R-7-6 ♦ 10-8-4 ♣ D-10-4

S: ♠ — ♥ V-9-5-2 ♦ A-V-9-6-2 ♣ R-8-5-2

SUD	OUEST	NORD	EST
Passe	1 coeur	1 pique	Passe
2 carreaux	2 coeurs	2 piques	3 coeurs (1)
Contre	Passe	Passe	Passe

(1) Est tentait de forcer les adversaires à gager trois piques.

Entame: roi de carreau.

En jouant le six, Sud demande de continuer à cette couleur. Sur la dame de carreau cette fois-ci, Sud défausse le neuf de carreau, exigeant ainsi un changement à la couleur la plus chère, hors l'atout: pique. Nord joue le neuf de pique; comme c'est une carte relativement haute, elle indique donc une coupe possible à carreau, qui est en l'occurrence la suite la plus chère hors l'atout, Sud coupe du cinq de coeur et revient avec le valet de carreau. Nord, ayant coupé, permet à Sud de couper son deux de pique. Un trèfle redonne la main à Nord et, de nouveau, un pique est coupé par Sud qui encaisse maintenant son roi de trèfle. Il ne reste au déclarant que sa suite d'atouts et la chute est de quatre levées, soit une pénalité de 1100 points.

Sud a un contrat de quatre coeurs, réussira-t-il son contrat?

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: ♠ A-D-8-7-4-2 ♥ 7-4 ♦ V-4 ♣ R-7-2

O: ♠ R-V-9-6-5 ♥ 6 ♦ 10-8-7-2 ♣ D-5-4

E: ♠ 10 ♥ A-R-3 ♦ A-D-9-6-3 ♣ 10-8-6-3

S: ♠ 3 ♥ D-V-10-9-8-5-2 ♦ R-5 ♣ A-V-9

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	2 carreaux	2 coeurs	3 carreaux
Passe	4 carreaux	4 coeurs	Passe
Passe	Contre	Passe	Passe
Passe			

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Que penser de la conduite d'une personne qui ne rend pas le salut à son ennemi et l'exclut positivement de ses prières communes?

R.—**Qu'elle est reprochable.** Gravement ou légèrement? Cela dépend de ce qu'en pense cette personne et de la gravité de l'aversion entretenue envers son prochain. La charité, certes, oblige à rendre le salut à son ennemi; omettre ce geste de politesse ostensiblement comporte une injure. La charité commande encore de ne pas exclure l'ennemi de ses prières communes (le Notre Père, le de Profundis, etc.); elle n'exige pas toutefois qu'on prie spécialement pour lui. Si l'attitude de la personne en question est habituelle et dure depuis un certain laps de temps, elle indique une animosité vengeresse qui peut assez facilement être grave.

* * *

Q.—Les chiens étaient-ils considérés comme des animaux impurs par les Juifs?

R.—**Oui.** L'Ecriture Sainte place le chien dans la catégorie des animaux impurs. Sa rapacité, en effet, le rend indigne d'être matière d'oblation. L'usage qu'on en faisait dans les sacrifices païens idolâtriques devait le rendre détestable aux adorateurs du vrai Dieu. Ceci explique le dédain qu'on en avait et que l'on en a encore en Palestine. Les chiens y vivaient et y vivent encore à l'état demi-sauvage. Ils rôdent en bandes aux portes des villes. La nuit, leurs troupes faméliques font l'assaut des détritus et des déchets; leurs hurlements et leurs batailles troublent le sommeil des honnêtes gens. Il ne faut donc pas voir dans les chiens de la parabole de Lazare des amis compatissants, mais bien plutôt des derniers ennemis qui s'enhardissent à venir lécher les plaies d'un infortuné qui n'a pas la force de les écarter.

* * *

Q.—Y a-t-il des patriarches inscrits au martyrologe?

R.—Le martyrologe est le catalogue des saints reconnus par l'Eglise. Le seul patriarche qui y soit mentionné est **Abraham,** vraisemblablement parce qu'il est le "père des croyants". L'on y chercherait en vain les noms d'Isaac, Jacob, Noé, **Adam,** etc., honorés dans les calendriers des liturgies orientales. L'absence de ces noms s'explique par le fait que les saints de l'Ancienne Alliance n'ont ni fête ni commémoraison dans l'Eglise latine. Plusieurs sont cependant explicitement invoqués dans les litanies des agonisants.

Q.—Si Dieu est très bon, comment permet-il l'existence d'animaux nuisibles (chenilles, sauterelles, moustiques, etc.)?

R.—Dans sa bonté, Dieu ne permet le mal que pour un bien. S'il autorise le mal physique que sont et que causent les animaux nuisibles, c'est pour un bien supérieur: **le bien du juste.** Le bien du juste exige que son mal moral (le péché) soit puni, que son bien moral (la vertu) soit éprouvé et qu'ainsi il se développe plus généreusement. D'où la croyance assez probable de saint Augustin que les animaux ont bien pu être créés et ne point nuire tant que n'a pas existé le motif, ou bien de punir le vice et d'en détourner l'homme, ou bien d'exercer et de durcir la vertu: la patience, l'abandon, la réparation et la rédemption par la souffrance. Il ne faut pas oublier non plus que bien des animaux dits nuisibles rendent par ailleurs de nombreux services; les hommes de science en savent quelque chose.

* * *

Q.—Quels sont les divers moyens recommandés par l'Eglise pour se protéger contre la foudre?

R.—a) Les croix bénites. b) Les rameaux bénits le dimanche des Rameaux ou en diverses fêtes de saints. c) L'eau bénite à Pâques, à la Pentecôte ou en d'autre temps. d) Les cierges bénits. e) L'invocation de plusieurs saints: S. Joseph, Ste Agathe, Ste Barbe, S. Pierre, martyr, S. Vincent Ferrier, S. Thomas d'Aquin.

* * *

Q.—La taille donnée à Goliath et à d'autres géants de l'Ancien Testament est-elle admissible?

R.—**Il semble bien que oui.** Goliath mesurait six coudées et une palme, c'est-à-dire environ 9 pieds et 8 pouces. C'est une taille imposante, certes, mais non invraisemblable. Les exégètes comme les traditions des Hébreux et des peuples de l'antiquité affirment bien que les anciens étaient plus robustes que nous et de hauteur supérieure. Goliath a eu d'ailleurs des compatriotes de son calibre et de sa force. On sait quelle frayeur ces hercules inspirèrent aux espions envoyés par Moïse: "Auprès d'eux, nous n'étions que des sauterelles". — N'a-t-on pas trouvé en 1838, au pied de l'Himalaya, un squelette de près de 9 pieds et 10 pouces? Et en 1872, l'ossature d'un géant chinois de plus de 8 pieds? La race des colosses n'est pas tous à fait éteinte; aujourd'hui ils forment une rare exception; autrefois ils étaient d'une occurrence assez fréquente.

Prochain consistoire pour 2 canonisations

CITE DU VATICAN — On affirme que le Pape convoquera un consistoire en mars, ou au début d'avril prochain, pour les canonisations qui seront célébrées dans le courant de cette année ou au début de l'Année Sainte.

A cette occasion, le Pape procédera vraisemblablement à la nomination de quelques cardinaux, parmi les archevêques et évêques. Toutefois, la confirmation de cette hypothèse ne pourra être faite que dans quelque temps.

Les canonisations, cette année, seront celles de la bienheureuse Jeanne de Lestonnac, fixée au 15 mai, et de la bienheureuse Giuseppa Rossello, le 12 juin. Au cours du consistoire, le Pape prendra l'avis des cardinaux sur ces deux cérémonies.

Le bruit ayant couru que la santé du Pape laissait à désirer, les milieux proches de Sa Sainteté font remarquer que l'activité du Souverain Pontife suffit à démentir cette nouvelle.

En effet, le Saint-Père a accordé récemment de nombreuses audiences privées et a reçu en audience publique plus de 3,000 personnes.

SOLISTE INVITEE



Doreen Hume, soprano canadien et gagnante du premier prix à l'émission "Opportunity Knocks" pour l'automne de 1948, que l'Heure Northern Electric mettra en vedette lundi soir, le 31 janvier. Elle chantera des extraits du "Barbier de Séville" de Rossini, et de "The Fortune Teller" de Victor Herbert. Paul Scherman dirigera l'orchestre de concert. Le programme est transmis chaque semaine par les postes de Radio-Canada.

$34,000,000 non réclamés au fédéral

OTTAWA — Les Canadiens seront sûrement étonnés d'apprendre que le gouvernement fédéral doit à ses administrés une somme qui atteint plusieurs millions de dollars.

En réalité il s'agit du joli montant de $34,000,000, qui est dû à des gens qui ne se pressent pas de lui présenter leurs justes réclamations. Cette somme représente l'accumulation de bons du trésor, dont quelques-uns remontent jusqu'à la Confédération. Ils sont arrivés depuis longtemps à échéance et ne portent plus d'intérêt, mais n'ont pas encore été encaissés.

D'après les fonctionnaires fédéraux, la plupart des détenteurs de ces obligations sont morts. D'autres ont perdu leurs obligations, mais dans certains cas on suppose que les détenteurs ignorent qu'elles peuvent être encaissées.

Entre-temps, le gouvernement considère cette somme comme une portion de la dette nationale ne portant pas intérêt.

$100,000 dont on ne sait que faire

CAMBRIDGE, Mass. — Le trésorier de la ville de Cambridge, M. Frederick Reardson, a annoncé que les revenus d'appareils de stationnement, installés au nombre de 850, en mars 1947, ont dépassé $100,000, mais que la ville ne sait que faire de cet argent. "L'argent s'accumule sans qu'on puisse l'utiliser, a fait remarquer M. Reardon, vu qu'une loi de l'Etat interdit de s'en servir autrement qu'à des fins relatives à la circulation."

Enfants vendus comme esclaves

TOKYO — Le journal **Asahi** écrivait, la semaine dernière, que 2,500 enfants japonais ont été vendus comme esclaves par un courtier du nord-est du pays.

Le journal précise qu'une enquête fut instituée après qu'une mère eut déposé une plainte auprès des autorités à l'effet que l'employeur de sa fille de 15 ans refusait de lui remettre sa carte de rationnement tout en sachant que l'enfant s'était enfuie et avait réintégré le foyer paternel.

Le bureau des relations ouvrières de la préfecture de Yamagata apprit que la jeune fille avait été vendue pour la somme d'environ $70 à Manjiro Ino, âgé de 65 ans, qui se serait fait passer pour un courtier en assurances.

Ino aurait avoué qu'il avait lui-même vendu sa propre fille et qu'elle était au nombre de quelque 2,500 enfants dirigés vers de soi-disant "centres" agricoles. Le journal ajoute que certains enfants furent employés à des travaux de ferme mais la plupart durent s'occuper d'artisanat.

L'esclavage était autrefois en vogue au Japon. Depuis l'occupation cette pratique est toutefois interdite.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mots d'Amérique et mots d'outre-mer. L'anglais parlé aux Etats-Unis est-il bien le même que l'anglais parlé en Grande-Bretagne? C'est toujours de l'anglais, mais que de mots sont différents de sens dans les deux continents!

Une revue américaine donnait, au temps de la guerre, aux soldats de son pays en service en Angleterre de sérieux conseils touchant le langage anglais comparé à celui du citoyen des Etats-Unis.

"Le soldat américain en permission en Angleterre, dit-elle, a à faire face à des différences de langage embarrassantes, de même que de l'accent. Au lieu de "streetcars", "trucks" et radios "streetcars", "trucks" et "radios" le britannique parle de "trams", de "lorries" et de "wireless sets". Le toit d'une automobile est le "hood" (capote), et ce que nous appelons "hood" (capot) est le "bonnet". Les "fenders" (garde-boue) sont des "wings", un "wrench" (clé anglaise) est un "spanner", et la "gas" (essence) est du "petrol" — s'il y en a. Vous demandez des "sock suspenders" pour avoir des "garters", et des "braces" pour avoir des "suspenders" (jarretières et bretelles). Vous "queue up" ("stand in line") pour "book" (buy) un siège dans les "stalls" (orchestra) au "cinema" (movies), et quand vous parvenez à l'intérieur, vous descendez le "gangway" (aisle). Vous vous procurez des remèdes chez le "chemist", de la ferronnerie chez le "ironmonger" et des nouveautés chez le "draper". Vous achetez un journal au "kiosk" et jetez une lettre à la poste dans une "pillar box". Un jour de fête légale est un "bank holiday", un "conductor" est un "guard", des "checks" sont des "drafts", un "dime store" est un "bazaar" et des "chain stores" des "multiple shops".

Ce qui est pour l'Américain un "car" est pour l'Anglais un "carriage", un "engineer" est un "driver", (mécanicien de locomotive); un "fireman" est un "stoker" (chauffeur de locomotive); "baggage" est "luggage"; le "ticket office" (guichet) est le "booking office"; le "parcel office" (la consigne) est le "luggage office" ou le "cloakroom"; l'"accommodation train" (train omnibus) est le "slow train"; "freight train" est "goods' train".

Faut-il alors s'étonner que nous, Canadiens français, appelions "casque à palette" ce que les Français appellent "bonnet à visière"; que nous disions "surtout" pour veston; "veste" pour gilet; "chaussons" pour chaussettes; "chaussettes" pour chaussons; "chandelle" pour bougie; "office" pour bureau; "barbier" pour coiffeur; "travail" pour brancard; "bacul" pour palonnier; "bijoutier" pour horloger; "hardes faites" pour confections; "épinglette" pour broche; "rognons" pour reins; "vitrine" pour montre; "cadre" pour tableau; "pamphlet" pour plaquette; "copie" pour exemplaire; "cadran" pour réveille-matin; "poignets" pour manchettes; "collet" pour faux col; "col" pour cravate; "capot" pour paletot; "tourmaline" pour béret; "crémone" pour cache-nez; "jambe" pour tige de botte; "claques" pour caoutchouc; "corps" pour gilet de dessous ou gilet de peau; "capot de poil" pour pelisse; "jaquette" pour chemise de nuit; "prince-Albert" pour redingote; "capot d'écolier" pour tunique de collégien; "langue" pour languette de bottine; "crochet de bottine" pour tire-bouton; "renfort" pour contrefort de chaussure; "brayet" pour maillot; "pardessus" pour couvre-chaussure?

Sur. "On nous a leurrés en concédant quelques Canadiens **sur le bureau des directeurs"** (on the board of directors).

Dire: "On nous a leurrés en concédant l'admission de quelques Canadiens dans le conseil d'administration; à faire partie, à être membres du conseil d'administration".

Facilités. "Les facilités ferroviaires et routières". (facilities) — "Les avantages, les possibilités qu'offrent les voies ferrées et les routes".

Prendre. "Pour se rendre compte s'il **prenait du mieux".**

Dire: "Pour se rendre compte s'il allait mieux, si son état s'améliorait".

Paul LEFRANC.

Un sénateur qui a appris à patiner

SPRINGFIELD, Ill. — Le sénateur d'Etat Peter J. Miller, âgé de 39 ans, un républicain, ne se laisse pas déranger par les routes glacées: il se rend en patinant à la Législature d'Etat.

Miller, qui a été l'instructeur des équipes américaines de patineurs aux Jeux Olympiques de 1940 et 1948, a chaussé de nouveau ses patins et s'est rendu ainsi de son hôtel à son bureau.

"J'ai vu des personnes tomber sur les trottoirs glissants et j'ai décidé qu'il serait plus sûr de circuler en patins", a-t-il expliqué.

Production réduite chez Kaiser-Frazer

DETROIT — La Kaiser-Frazer Corporation vient de suspendre "temporairement" 3,500 de ses employés, par suite de sa décision de réduire sa production à 400 automobiles par jour. Elle en produisait jusqu'ici 675 par jour, et le personnel était de 14,000 employés.

Une récente ordonnance du gouvernement américain prohibe les ventes à tempérament de plus de 18 mois, ce qui, selon les autorités de la compagnie, diminue considérablement le marché des voitures les plus dispendieuses.

Au Congrès des Commissaires d'Ecoles du Manitoba

Discours prononcé par le Rév. Père G. Belcourt, s.j., visiteur des écoles

Excellence,
Mes chers amis,

On m'a demandé, comme visiteur d'écoles, de vous donner un aperçu de la situation scolaire au Manitoba.

Je serai bref et j'essayerai d'être précis.

J'ai visité 165 classes, environ 4,000 élèves, de septembre à décembre. Voici les résultats de mes observations.

Programme et institutrices

1. Le programme de français, tel qu'établi par l'Association d'Education, me paraît excellent. L'enseignement du français dans nos écoles à peu d'exceptions près est fait avec grand soin et avec compétence. Les élèves sont éveillés, intéressés et très sympathiques.

Les institutrices du Manitoba dans nos écoles françaises sont extrêmement zélées. Elles enseignent tout le programme anglais et, pardessus le marché, le programme de catéchisme et celui de français.

Excellentes écoles

2. En général, les écoles sont hygiéniques, bien éclairées, bien aérées et propres. Les pupitres sont adaptés à la stature des élèves. Les tableaux noirs sont nombreux, bien peinturés et nettoyés avec soin. Je pense ici en particulier à 2 écoles que l'on vient d'aménager: elles sont spacieuses, confortables, modernes; elles donnent aux enfants une haute idée de l'éducation et les moyens les plus abondants pour parfaire cette éducation. Les contribuables se sont d'abord étonnés et scandalisés des plans de construction; ils ont ensuite réfléchi, se sont ralliés avec enthousiasme à cette idée et, aujourd'hui, ils sont fiers de leur école et ne retourneraient pas pour une fortune à leur ancienne baraque.

Repas chauds

3. Dans beaucoup d'écoles, on s'est conformé aux recommandations du gouvernement et, le midi, on sert des repas chauds aux enfants. Un enfant qui mange chaud, le midi, est beaucoup plus alerte et mieux disposé à faire une bonne après-midi de classe.

Les commissaires

4. J'ai fait des réunions d'institutrices 24 fois, i.e. dans tous les centres, excepté un. Nous avons étudié ensemble le programme d'études français, le matériel pédagogique de l'école et son administration. Je n'ai pas eu souvent le plaisir de rencontrer les commissaires d'écoles, mais je sais ce qu'on en pense!

A votre honneur, je dois dire que presque toujours, les institutrices trouvent les commissaires d'écoles dévoués, sympathiques et attentifs à procurer le bien-être des enfants et des institutrices. "Les commissaires, me dirent les institutrices, nous demandent souvent s'il nous manque quelque chose pour l'avancement des enfants ou pour nous-mêmes, si le chauffage est satisfaisant, si les lumières sont à point. Ils nous soutiennent dans l'enseignement du français et du catéchisme; ils s'en informent et stimulent les élèves par des récompenses."

On m'a même affirmé, très souvent, que les commissaires se donnaient une peine immense pour faire l'éducation des contribuables afin d'améliorer l'aménagement de l'école et d'augmenter le salaire des institutrices.

L'exécutif de l'A.E.C.F.

5. J'aimerais ajouter un mot au sujet de l'Association d'Education. J'ai vu votre exécutif à l'oeuvre depuis 4 mois et je puis vous assurer, Messieurs, que votre cause est entre bonnes mains. Les membres de l'exécutif travaillent beaucoup et travaillent ferme, sans salaire et sans arrière-pensée. Ils étudient avec soin et clairvoyance tous les problèmes complexes de l'éducation bilingue; ils agissent avec prudence mais avec une extrême énergie. Et j'ajouterai qu'ils travaillent dans une harmonie parfaite, avec une loyauté entière, avec une estime et j'oserais dire avec une affection réciproque, et cela est d'une grande importance.

Améliorations requises

Messieurs, je pourrais m'arrêter ici et tout le monde se réjouirait. On dirait que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Vous pourriez dire aussi que je suis un peu naïf ou emballé et vous penseriez que si tout va si bien nous n'avons plus rien à faire. Mais non, nous avons encore d'autres victoires à réaliser.

Voici quelques améliorations possibles, quelques ombres au tableau; ce ne sont que des ombres et elles se dissiperont avec un peu de diligence de la part de tous et elles deviendront des lumières.

Ecoles laissant à désirer

1. Quelques écoles manquent de propreté et quelques autres sont même délabrées. Les tableaux noirs sont très défectueux en quelques endroits; ils ne sont pas assez grands, ni assez nombreux, ni assez propres. Je considère cette question des tableaux comme une des plus importantes, parce que c'est une amélioration peu coûteuse et cependant essentielle au progrès des élèves; il devrait y avoir presque constamment des élèves à travailler au tableau noir dans l'école, et pour cela il faut de bons tableaux.

Dans plusieurs écoles les salles de toilette sont grandement négligées. 87% sont ouvertes à tous les vents.

Les lumières électriques, quand elles existent, sont trop faibles. Il faut un éclairage de 15 chandelles et je suis sûr que très souvent il n'est que de 2 ou 3 chandelles. C'est une économie de $1 ou $2 par année en électricité, mais c'est un gaspillage de $100 à $200 pour les yeux des enfants sans parler de l'institutrice qui compte un peu aussi.

Les repas chauds n'existent pas dans bon nombre d'écoles. Or, un enfant qui mange froid tous les midis pendant 4, 5, 6 ans gaspille son estomac et donne un pauvre rendement scolaire.

Vous savez sans doute que le gouvernement paie la moitié de l'équipement nécessaire pour servir des repas chauds. Je vous recommande à ce propos le feuillet explicatif préparé par M. l'inspecteur Muller pour les commissaires de langue française. Ces feuillets contiennent d'ailleurs plusieurs autres renseignements de première importance.

Manque d'appui accordé aux institutrices

2. En quelques endroits, les institutrices ne trouvent pas tout l'appui qu'elles espéraient, surtout en ce qui concerne le français. N'oublions pas que ces institutrices ont une responsabilité inquiétante; elles enseignent le français en marge de la loi; elles sont à la merci de l'inspecteur qu'elles craignent; elles ont besoin d'être calmées et encouragées par les commissaires. Elles ont besoin que les autorités les soutiennent et leur disent que le français doit s'enseigner dans l'école. Les enfants appartiennent aux parents et non à M. Norris; il y a une loi supérieure à la loi Norris et cette loi c'est la loi naturelle, le bon sens et la justice; c'est aussi la loi constitutionnelle, les promesses solennelles qu'on nous a faites dans l'Acte de Québec, dans la loi de la Confédération, dans la loi du Manitoba, et ces lois ne sont pas des chiffons de papier. Il faut dire cela aux institutrices pour les soutenir et les encourager. Les plus autorisés et les seuls autorisés à faire ces déclarations sont les représentants attitrés des parents, i.e. les commissaires d'écoles. Dans chacune de vos commissions scolaires, vous êtes rois et maîtres, et nous comptons sur vous pour le triomphe de notre juste cause.

Représentation inadéquate

3. Dans quelques districts scolaires, nous sommes loin d'avoir notre juste représentation dans la commission scolaire. Je pense ici à plusieurs cas. Je n'en mentionnerai qu'un seul. Dans un district scolaire, 20 enfants sur 23 sont Canadiens français; les contribuables sont tous français excepté 3 qui sont anglais protestants. Or, ces 3 anglais protestants sont tous les trois, commissaires d'école. Et, comme conséquence, l'institutrice est anglaise protestante. Il n'y a pas de français à l'école ni de catéchisme.

Mentalité anglaise

4. Le français s'enseigne bien dans les écoles et les enfants l'apprennent convenablement. Mais la mentalité est très souvent anglaise. On parle anglais 4 heures sur 5 en classe; on parle anglais dans la cour de récréation, dans la rue et à la maison. Cette question est grave, c'est la plus grave; je n'insistera pas, cependant, car cette question relève plutôt de l'Exécutif qui s'en occupe actuellement. Et je vous assure que ce point nous donne un peu d'inquiétude et beaucoup de travail. Les commissaires pourraient donner un bon coup de main en encourageant toutes les organisations patriotiques à l'école, par exemple la journée de Fierté Nationale.

5. Et, dernier point. Patience, Messieurs, j'achève.

Pénurie de professeurs

Ce 5ème point n'est pas le plus important; j'estime que le 4e déjà mentionné est le plus grave, mais celui-ci est très important, il est le plus pressant, et il vous intéresse de très près. C'est la pénurie de professeurs. Cette question est une menace sérieuse à tout notre enseignement et au progrès national et français dans toute la province.

Actuellement nous avons 3 écoles fermées, faute de professeur. Nous avons 20 écoles françaises dirigées par des institutrices anglaises et où le français ne s'enseigne pas. Je vois ici telle école avec 30 petits Canadiens français qui aiment le français, qui voudraient l'apprendre et ne le peuvent pas. Et il y en a 20 comme cela!

Nous avons 43 institutrices qui enseignent avec "permis", cela veut dire 43 institutrices à remplacer en juin, car vous savez que les permis ne sont pas renouvelables.

Enfin, il y aura une trentaine d'autres institutrices qui nous quitteront parce qu'elles abandonneront l'enseignement, ou se marieront ou passeront aux écoles anglaises. Cela veut dire que nous aurons de 75 à 100 institutrices à trouver et nous ne les trouverons pas. Il n'y a que 21 filles et 3 garçons à l'école normale.

Ce problème est sérieux. C'est en partie le problème de l'Exécutif et vous ne sauriez croire la misère que nous donne cette course à la recherche d'institutrices. Mais c'est aussi et surtout le problème des commissaires.

Vous direz: Les écoles anglaises ont la même difficulté. Oui, c'est vrai, mais leur mal ne guérit pas le nôtre et, deuxièmement, leur mal n'est pas aussi grand que le nôtre. M. Robertson téléphonait au Secrétariat de l'Association la semaine dernière et nous disait de nous hâter, qu'ils avaient, eux, toutes leurs institutrices pour janvier et qu'il nous en manquait encore plusieurs. Troisièmement, je dirais que leur mal aggrave le nôtre, car s'il manque tant d'institutrices dans les écoles anglaises, ils élèveront encore leur salaire (c'est ce qu'ils sont en train de faire) et ainsi ils attireront encore plus nos institutrices.

Pourquoi ce manque d'institutrices

Une question grave: pourquoi nous manque-t-il tant d'institutrices?

J'ai questionné à droite, à gauche, partout à ce sujet, j'ai questionné des contribuables, des commissaires, des institutrices, des filles du 12ème grade et les réponses se résument à deux:

1. L'enseignement est pénible.
2. Les salaires sont insuffisants.

Que penser de cela?

Permettez-moi de prendre deux minutes de votre temps; la question en vaut la peine.

L'enseignement est pénible

1. L'enseignement est pénible; c'est vrai. L'enseignement est une profession pénible dans toutes les écoles, anglaises comme françaises, et encore plus chez nous. L'institutrice doit enseigner l'anglais, le français et le catéchisme et cela dans le même espace de temps que l'institutrice anglaise enseigne seulement l'anglais, ou bien prendre une heure de plus pour le français, et c'est un gros travail. En plus, nos institutrices laïques enseignent presque toutes dans les campagnes; elles ont les 8 grades, corrigent les devoirs des 8 grades et préparent les leçons des 8 grades; elles marchent dans la neige ou le gumbo, elles ont peu de confort et peu de chances d'avancement parce que presque toutes les écoles de village sont prises.

Salaires insuffisants

De leur côté, les religieuses ont dans leurs écoles, 3 ou 4 institutrices payées qui enseignent, et elles en ont 2 ou 3 autres non payées qui aident, qui enseignent la musique, le chant, qui préparent les concerts, etc., qui donnent donc un rendement réel à l'éducation et presque aussi grand que les institutrices payées. Je pense ici à un couvent où 2 religieuses enseignent, l'une à $1,000 et l'autre à $1,200; cela fait $2,200; mais elles sont 5 religieuses qui vivent de ce salaire, i.e. sur $450. chacune pour payer la nourriture, les habits, les diverses dépenses. Et je sais qu'en cet endroit les 3 religieuses non enseignantes donnent à la population un rendement d'éducation considérable. Elles ne se plaignent pas, ni les autres d'ailleurs, mais je dis que nos institutrices laïques et religieuses, nous donnent un gros rendement. Vous vous habituez à ce service; des yeux nouveaux s'en étonnent et admirent. Vous me trouverez prévenu ou naïf si vous voulez, je vous dirai encore que nos institutrices du Manitoba sont héroïques. Nous leur jetons sur le dos presque toute la question du français et nous leur disons: arrangez-vous avec et prenez le salaire qu'on vous donne.

Nous élevons des monuments à Dollard des Ormeaux et à d'autres après qu'ils sont morts et trop tard. Nous devrions élever un monument encore plus beau à nos institutrices, au moins dans notre estime. Ne craignez pas que ces paroles leur donnent de l'orgueil; nos institutrices sont plus près du découragement que de l'orgueil. Vous les voyez arriver à l'école toutes pomponnées et souriantes: vous n'entendez pas leurs confidences et vous ne les voyez pas pleurer dans leur chambre.

Affirmations

Une institutrice me disait la semaine dernière: "Vous savez, mon Père, il faut être un peu folle pour enseigner". C'est vrai; il faut avoir la folie de la Croix! Il y a quelque temps je cherchais une institutrice pour une école de campagne et je mentionnai le cas à un membre de l'Exécutif. Il me souhaita d'en trouver une et ajouta: "Moi je n'enverrais pas ma fille là pour $2,000 et je n'irais pas moi-même pour $5,000". Je trouvai une jeune fille qui y alla pour $1,200.

Le problème reste entier. La solution n'est pas facile et les institutrices ne nous tomberont pas du ciel.

J'ai parlé 165 fois dans les classes, i.e. dans toutes les classes; j'ai encouragé les enfants à terminer leurs études et autant que possible à prendre l'enseignement comme carrière. J'ai aussi encouragé les institutrices à persévérer dans l'enseignement. J'ai exposé le point de vue du patriotisme et celui du contribuable. Voulez-vous entendre le point de vue des institutrices? Voici ce qu'elles disent:

J'aime mieux travailler dans un bureau, c'est plus confortable, plus propre, et il y a beaucoup moins de responsabilité.

Ou bien, on dit: Les salaires sont insuffisants dans l'enseignement. J'ai objecté à mon tour: On ne peut payer plus cher, on n'a pas d'argent. Elles répondent: Ce n'est pas de ma faute.

Plus souvent elles disent: Il y en a de l'argent. Dans telle paroisse, on bâtit une belle école et on paye de bons salaires et cette paroisse n'est pas plus riche que la nôtre.

Parfois on me renvoie aux statistiques de la province et on dit: il y en a de l'argent; voyez ce qu'on dépense: $20,000,000 pour la boisson au Manitoba en une seule année. Cela fait environ $25,000 par paroisse, par année. En fait, j'ai fait enquête dans une paroisse de moins de 160 familles et l'on y avait dépensé en 1946: $22,000 pour la bière, et $18,000 pour les boissons alcooliques. Je ne jette ici aucun blâme sur cette dépense; ce n'est pas mon affaire. Je voulais simplement voir si c'était vrai qu'il y avait de l'argent.

D'autres disent: J'aime mieux enseigner dans une école anglaise; on a un seul programme et un meilleur salaire.

J'ai objecté naturellement que c'était un manque de patriotisme et qu'il ne fallait pas quitter nos écoles pour un caprice. On m'a répondu: Ce n'est pas un caprice. J'ai besoin d'aider mes parents et de m'aider moi-même. J'ai fait 4 années d'études spéciales; les grades 9, 10, 11, 12; j'ai fait l'école normale qui m'a coûté $400. Cela veut dire 5 années sans salaires, i.e. un capital engagé de $5,000 à $6,000. J'ai droit à un salaire professionnel; or, je reçois moins qu'un journalier et beaucoup moins qu'un garagiste.

Autres affirmations

Elles ajoutent souvent ceci:

On m'offre $1,500 dans une école anglaise et $1,300 dans une école française. Pourquoi est-ce que j'accepterais un salaire de $200 de moins? Si on faisait payer chaque contribuable $5 ou $10 de plus, on pourrait me donner le $200 de plus. Mais non, on veut que moi je donne $200 par patriotisme et on ne veut pas faire donner $5 au contribuable. Nous autres, les institutrices, nous avons déjà à enseigner les 3 programmes par patriotisme et c'est une lourde tâche. On nous fait travailler pour $200 de plus dans les écoles françaises et on nous offre $200 de moins. Le patriotisme, c'est pour tout le monde, pour les contribuables comme pour les institutrices. Voilà, Messieurs, leur point de vue.

Une chose est certaine: il nous manque des institutrices. L'enseignement n'est pas actuellement une profession attrayante; la preuve c'est qu'elle n'attire pas, ni dans les écoles anglaises ni, encore moins, dans nos écoles.

Comité de liaison

Il y a un point rose à l'horizon: le comité de liaison des commissaires et des instituteurs a demandé de porter l'octroi par classe de $1,400 à $1,600.

En attendant, pouvons-nous arrêter la saignée? Pouvons-nous combler les vides dans nos écoles? Pouvons-nous augmenter le salaire et garder nos institutrices avant qu'une grève se déclare?

La clé du problème

Vous connaissez mieux que moi vos possibilités. Je sais bien que c'est votre but, Messieurs, d'avoir chez vous la meilleure école possible, une bonne institutrice et un bon enseignement pour vos enfants. La difficulté c'est de faire la mentalité des contribuables.

Actuellement on dépense pour l'éducation seulement 2% du revenu national; c'est évidemment trop peu. C'est pour cela que nous avons plusieurs écoles arriérées et qu'il nous manque des institutrices.

Je crois que nous devons prendre les devants pour faire de l'enseignement une belle et encourageante profession, et pour élever l'éducation à un niveau beaucoup plus élevé. Autrement nous enfonçons des portes ouvertes et nous restons dans la médiocrité.

J'ai répété souvent déjà, devant l'Exécutif, qu'en visitant vos écoles je suis passé d'enchantement en enchantement; j'ai aimé vos écoles et vos enfants et la situation dans l'ensemble me semble consolante. Nous avons une excellente radio française, un bon journal français, un bon collège français et d'excellentes écoles.

Nous rencontrons certains obstacles — entre autres la mentalité anglaise et la loi scolaire, la loi la plus injuste et la plus barbare de tout le Canada, mais malgré tout nous prenons les obstacles avec un esprit sportif et pleins d'enthousiasme. Je suis convaincu que nous aurons la victoire définitive avant longtemps, mais à une condition pourtant; c'est que tous ensemble: commissaires d'écoles, Association d'Education, instituteurs, nous soyons unis, je veux dire parfaitement unis, que nous sachions glisser sur les petits défauts de l'un ou de l'autre groupe, que nous gardions l'un pour l'autre un grand respect, une profonde estime et une évangélique affection.

Commémoration du discours français de Lord Elgin

MONTREAL — L'Académie canadienne-française, désireuse de rendre hommage aux hommes politiques qui ont obtenu la restauration du français comme langue officielle, nous fait tenir la note suivante:

"Le 18 janvier 1849, à l'ouverture de la seconde session du troisième parlement de la Province du Canada qui siégeait pour lors à Montréal, lord Elgin, gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique, prononçait en anglais et en français le discours de la Couronne. Pour la première fois, dans l'histoire parlementaire du Canada, le représentant du souverain daignait rendre personnellement cette justice à ceux qui formaient encore la majorité de la population canadienne. Ce discours du 18 janvier 1849 contenait le passage suivant qui expliquait le geste du gouverneur et française.

"Je suis fort aise de vous apprendre que, conformément au désir de la Législature locale, exprimé dans une adresse des deux Chambres du parlement provincial, le parlement impérial a passé un acte révoquant la clause de l'Acte d'Union qui imposait des restrictions à l'usage de la langue française".

"A l'occasion de ce centenaire, l'Académie canadienne-française est heureuse de rendre hommage aux hommes politiques qui ont rendu possible cette réhabilitation de la langue des fondateurs du Canada. Elle adresse un hommage particulier à Louis-Hippolyte Lafontaine, principal artisan de ce redressement de la politique britannique".

SAMUEL DE CHAMPLAIN (1567-1635)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



— Tiens, voici encore le petit Samuel! File, gamin, on t'a assez vu! — Oh, amenez-moi avec vous! Il y a si longtemps que je n'ai fait un tour en mer. — Longtemps! qu'est-ce qu'il te faut? la semaine passée . . . — Bah, la semaine passée nous sommes rentrés au port après quelques heures. — Je pars pour plusieurs jours, ton père serait mécontent . . . — Plusieurs jours! Attendez, dans dix minutes je reviens avec la permission de vous accompagner!

Malgré son amour de la mer et son goût des voyages, c'est dans l'armée que nous retrouvons Samuel de Champlain à 20 ans.



La guerre finie, Champlain trouve la vie trop calme dans sa petite ville de Brouage. Que faire? Voyager! Visiter les colonies espagnoles d'Amérique dont on parle tant. Grâce à un oncle qui navigue pour le roi d'Espagne, le jeune homme vogue bientôt vers le Nouveau-Monde. Les Indiens du pays étaient déjà civilisés avant l'arrivée des blancs. En cette année 1598, Mexico, la capitale, est une ville splendide habitée par 15,000 Espagnols, six fois plus d'Indiens et un grand nombre d'esclaves nègres.
En homme intelligent, Champlain prend note de tout ce qu'il voit. Il décrit les villes et leurs habitants, la religion des Indiens, les coutumes du pays. Il n'oublie pas de mentionner les animaux et la végétation, les mines d'or et d'argent qui font la grande richesse du pays. Après 2 ans d'absence notre voyageur est reçu par le roi de France, Henri IV.



— Sire, daignez accepter ce récit de mon voyage et des merveilles que j'ai vues en Amérique. — M. de Champlain, tout ceci est d'un très grand intérêt. Vous décrivez si bien ces lointaines contrées qu'on croirait y être. Le roi apprécie les documents rapportés par Champlain et le nomme Géographe Royal. Puis il l'envoie au Canada pour voir s'il est possible d'y établir une colonie.



— Où vas-tu, gamin? — Je m'embarque comme mousse sur le Don de Dieu! Je vais avec M. de Champlain jusqu'en Nouvelle-France. — Tu ne crains pas de t'aventurer si loin? — Nenni, brave homme; En 1608 Champlain en est à son 4e voyage; il va fonder Québec.

XXIIe ANNEE — NUMERO 10
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

. . . des jours froids

C'est celle du 13 au 19 janvier. Des jours froids, oui. On croira [illegible] titre fait allusion aux cerveaux [illegible] "gelés", de [illegible] depuis deux jours. [illegible] Les cerveaux ne sont pas gelés, [illegible] ni tout à fait. En tout cas, je n'y fais pas allusion. Surtout, [illegible] jamais qu'une rentrée nous laisse froids!

Cela une fois écrit pour dégeler ma plume, je déclare sans ambages comme sans mérite, la mémoire collée sur le thermomètre, qu'au collège, la semaine fut froide . . . à l'extérieur.

Oui, à l'extérieur. Car à l'intérieur de la maison et des coeurs, l'entrain régna comme d'habitude. La bonne volonté en classe, l'activité au jeu n'ont pas dérougi. A l'étude, la majorité n'a pas dormi; en récréation, la Grande Equipe, chaudement encouragée, patine, joue et déjoue victorieusement.

Mais voici mieux. Sous la température boréale, les externes se nimbent de courage. Le matin surtout, ils semblent nous venir de très loin, frimassés, énergies ambulantes, héros sous les zéros. Quel stimulant pour les caractères! Aussi le Père Préfet ne devait-il pas être surpris outre mesure du fait qu'on raconte, à savoir que les élèves lui auraient demandé le privilège de ne pas aller, entre deux classes, s'asseoir dans la salle de lecture; qu'ils auraient aussi supplié de les laisser sortir, une quinzaine de minutes, avant le temps de l'étude.

On comprend que le Père Préfet pouvait difficilement rejeter pareilles demandes.

L. C.

. . . des jours bien remplis

au dire d'une équipe d'externes. Voici une page de son journal de vacances

"L'absence de la première ligne d'attaque du C.S.B. I et de 3 joueurs de défense n'a pas suffi pour laisser reposer les couleurs de notre uniforme de gouret durant nos trois semaines de congé. Depuis notre victoire contre Letellier, les collégiens groupent des joueurs de la Première et de la Deuxième équipes, s'adjoignent un gros ancien tout jeune encore et cherchent des adversaires. Les Timbers, dit les Bûcherons, viennent chercher la défaite. Puis nos joueurs vont quérir la victoire à St-Pierre et à Ste-Agathe.

Des succès de 13 à 0, 12 à 4 et 6 à 3 sont de belles prouesses sportives de vacances. Les joueurs y ont mis du leur. Doc Campeau, moins ses lunettes, voyait parfois deux filets chez l'adversaire et lançait dans . . . l'autre, mais il trouva le bon filet encore trop souvent au gré de l'équipe opposée. Lalonde se chargeait consciencieusement de placer en lieu sûr les passes que lui répétait Claude Bernier. Le grand Roméo croît en solidité comme en élégance, à l'émerveillement de son oncle Tony, ce fidèle spectateur.

Ti-Marc passe entre les jambes [illegible] grands, vole par-dessus [illegible] de quelque point son acrobatie.

Quant à [illegible] et [illegible] II, [illegible] si bien fait "des pieds et des mains", [illegible] que les voilà au seuil du C.S.B. I. Ils s'y aligneront l'an prochain . . . J'allais oublier mon co-défensier, Guénette. Evidemment je regardais . . . trop loin (ou trop haut). Pour ce bout d'homme en boule, les adversaires ne sont jamais assez gros. Prescott, lui, commence déjà à reluire pour 1950. Enfin, je nomme un ancien qui nous accompagna jusque sur la glace: jeune mais déjà considérable, Denis Lambert ménage ses gestes. S'il juge bon de faire une montée, Paul Beaulieu, notre fidèle statisticien, se prépare à inscrire un point

Voilà un aperçu d'un groupe d'externes sportifs. Ils ne seraient pas si fiers de leurs prouesses sans le dévouement du Père Lavallée, leur entraîneur, sans la bonne grâce de M. Ledoyen, toujours prêt à leur rendre service

Henri LEMOINE.

. . . des jours bien passés (hélas)

Les vacances sont en théorie un intervalle de repos accordé aux élèves afin qu'ils puissent se remettre de leurs fatigues, s'ils en ont. Cependant, l'observation de la réalité nous prouve facilement le contraire. Y a-t-il une période plus fatigante que les vacances de Noël pour les élèves et les professeurs? Ceux-ci, délivrés de la présence et de l'encombrement des élèves, se plongent corps et âme dans la correction des examens — documents confidentiels, écrits à la hâte et exprimant approximativement les connaissances probables des élèves.

Dès le dernier examen terminé, c'est la descente des malles, un vrai exercice de sauvetage en cas d'incendie; les plus énervés crient, les distraits remontent les escaliers en courant. Nous sommes en vacances. Les "Bonne et Heureuse Année" et "le Paradis à la fin de vos jours" se font entendre de partout. Les plus pressés sont partis, les autres élèves les suivent. Le collège se vide.

La veille de Noël est arrivée et le pauvre collégien n'a pas encore fait ses emplettes? Cela ne demande pas beaucoup d'explications. Le coût du voyage et la ruine des réserves financières se rencontrent rapidement.

Une fois rendu à la maison, notre porte-monnaie se remplume; l'étudiant parcourt en vitesse les magasins pour hommes, femmes et enfants, en quête de cadeaux beaux, bons, pas chers.

A la messe de minuit, après nous être fait aveugler par les dernières évolutions de la mode, nous constatons que même pendant les joies et les épreuves, nous n'avons pas eu le temps de voir passer l'année qui s'achève.

Ensuite c'est le réveillon que l'on appelle plus précisément le début de dérangements d'estomac, pour ne pas dire de l'esprit. Le règlement du collège est renversé; on se couche à l'heure du lever; sans oublier que les repas sont pris à des heures irrégulières. Entre deux éclats de rire, la sombre idée d'un examen plus faible vient nous transpercer le cerveau: on a hâte de voir les résultats, on se fait des peurs. Et tout cela s'appelle les vacances.

Après la bénédiction paternelle, la nouvelle année est commencée et déjà on ne compte plus les jours. Nous sommes rendus aux Rois; les vacances sont finies. Il faut admettre que les premiers préparatifs du retour sont pénibles. Après avoir fait le tour de la maison, on finit par trouver tout ce que l'on a laissé traîner pendant trois semaines, sans oublier les cadeaux de Noël.

Et vient le grand jour du départ, qui nous remet dans la mémoire les souvenirs de l'Alma Mater — hôpital intellectuel qui guérit les maux de nos vacances.

Jean-Marie HEBERT.

L'amitié est une association de deux âmes pour le bien.

OZANAM.

• • •

Composer, c'est le Paradis; se relire, c'est le Purgatoire.

Mgr FEVRE.

Prière pour l'investiture du président des E.-U.

WASHINGTON — Voici le texte de la prière prononcée à l'occasion de l'investiture du président Truman par S. Exc. Mgr Patrick A. O'Boyle, archevêque de Washington

"Soyez béni, Seigneur, Dieu de nos pères, digne à jamais de louange et de gloire (Daniel, 3)

"Bénissez de Votre main, ô Seigneur, notre président, notre vice-président, les membres de notre Congrès, nos juges et magistrats et tous ceux en qui, par notre volonté, reposent le bien-être et la sécurité de notre pays, afin que, par Votre aide, ils puissent remplir leur tâche avec sagesse, prudence et justice

"Nos fautes, à la vérité, sont grandes et nombreux nos devoirs, mais notre confiance en Vous est totale, ô Dieu de consolation, à qui nous nous en remettons, fidèles et obéissants. Bénissez notre peuple afin qu'il soit gouverné par la loi divine et observe Vos commandements

"Donnez-nous la grâce de nous entraider dans l'esprit généreux qui est celui des hommes vivant dans la fraternité réelle sous Votre souveraineté, ô Seigneur, Père de tous les hommes. Ainsi soit-il."

Enorme dette de la Russie envers la G.-B.

LONDRES — La Russie doit à la Grande-Bretagne une somme de $9,132,000,000, révèle le Trésor britannique. En outre, l'U.R.S.S. doit à des intérêts privés britanniques une somme supplémentaire de $1,184,000,000.

Ces chiffres ont été fournis aux Communes anglaises par le secrétaire financier du Trésor, M. Glenvil Hall, en réponse à une question d'un député. La dette de guerre de la Russie à l'égard de l'Angleterre s'est élevée à $132,000,000 durant le dernier conflit. Avant la deuxième guerre mondiale, elle était déjà de $8,980,000,000.

La crainte d'aveux provoqués en Hongrie

ROME — "Le gouvernement hongrois provoquera-t-il des "confessions spontanées"?", se demande le journal catholique "Il Quotidiano" qui publie au sujet du prochain procès du cardinal Mindszenty une lettre qu'il déclare lui être parvenue "de source sûre", de Hongrie. Cette lettre dénonce les méthodes auxquelles seraient soumis les prévenus politiques pour les amener à faire des aveux.

La lettre parle d'un produit chimique appelé "actedron" qui attaque le système nerveux de ceux à qui il est administré et détruit leur volonté. Le document cite le cas de Valentin Arany et de l'abbé Jean Asztalas qui après s'être défendus courageusement au début de leur procès, ont fini par reconnaître toutes les accusations qui pesaient sur eux. Il estime que le cardinal Mindszenty n'échappera pas à ce traitement. "Il y a une seule possibilité de défense contre cette diabolique tentative, ajoute la lettre, c'est d'attirer l'attention de l'opinion mondiale, avant l'ouverture du procès, sur le fait que Moscou peut provoquer quelque confession théâtrale, car les victimes seront réduites à l'état d'épaves humaines, incapables de résister aux ordres qui leur seront donnés".

Disparition de spécialistes en Pologn.

VARSOVIE — L'on signale la récente disparition de nombreux ingénieurs, techniciens et savants polonais. Leurs familles, qui ont cherché à obtenir des renseignements sur le compte des disparus, viennent d'être informées par l'U.B. (police politique) que ceux-ci, dont la loyauté vis-à-vis du régime était douteuse, auraient probablement fui en Occident et que leurs proches, s'ils tiennent à la vie, feraient mieux de les oublier.

Celui qui sait tout abrège tout.

MONTESQUIEU.

Serait-ce la fin des maladies contagieuses?

D'extraordinaires "guérisseurs" tout nouveaux venus sont capables aujourd'hui de sauver des millions d'êtres humains qui eussent été voués à une mort certaine il n'y a guère plus de sept ans. Ces "guérisseurs", écrit Paul de Kruif dans le numéro de février de **Sélection du Reader's Digest**, sont certaines variétés de moisissures qui contiennent des substances chimiques appelées antibiotiques. Utilisés à bon escient, les antibiotiques découverts jusqu'ici sont capables d'enrayer définitivement la plupart des infections mortelles d'origine microbienne.

Le plus connu des antibiotiques est la pénicilline. Produite aujourd'hui en quantité, la pénicilline [illegible] aussi une stabilité persistant même sous les tropiques; son action se révèle extraordinairement puissante sur 89 agents infectieux et exerce en outre une action partielle sur 16 autres maladies

Un autre antibiotique, la streptomycine, agit sur certaines maladies qui résistent à la pénicilline. Elle attaque puissamment des infections urinaires jusque-là incurables. La méningite tuberculeuse, autrefois si meurtrière pour les bébés, est devenue, grâce à la streptomycine, une affection "généralement guérissable" au lieu d'être "généralement fatale".

Un autre antibiotique, la chloromycétine, a obtenu contre le typhus des résultats sensationnels et par surcroît a révélé son pouvoir sur la typhoïde, affection demeurée rebelle à toutes les médications depuis l'époque la plus reculée

L'auréomycine, un autre antibiotique récemment découvert, guérit la cécité occasionnée par les ulcérations de l'oeil et a déterminé 20 guérisons dans 20 cas de l'implacable fièvre des montagnes Rocheuses.

"Pendant des années, écrit M. de Kruif, les savants ont négligé les antibiotiques, ces facteurs de vie ou de mort. Provenant d'êtres vivants et de cadavres, des microbes mortels pénètrent chaque jour par milliards dans le sol. Une mort rapide les y attend, les micro-organismes du sol ayant rapidement raison de ces germes meurtriers. Mais jusqu'à ces tout derniers temps, on manquait d'un plan d'action concertée permettant de mettre en lice les 'bons' micro-organismes contre les 'mauvais'".

Un ilôt de glace à Beloeil, P.Q.



Un phénomène plutôt rare s'est produit récemment à Beloeil, Québec, alors qu'un îlot de glace circulaire s'est formé sur la rivière. On prétend que ce n'est que la deuxième fois que pareil phénomène se produit. (C.W.)

"L'Angleterre s'appuie sur la misère des paysans polonais"

QUEBEC — La Grande-Bretagne socialiste a été, de son propre aveu, réduite à maintenir son niveau de vie en bénéficiant du travail asservi, de l'expropriation, de la misère et de la famine des paysans polonais, a déclaré récemment M. Robert W. Keyserlingk, éditeur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire catholique **Ensign** dans une conférence sur les "problèmes de l'information moderne".

M. Keyserlingk, qui parlait devant les membres de la "Catholic Women's League", commentait de cette façon l'entente commerciale d'un milliard de dollars conclue récemment entre la Grande-Bretagne et la Pologne.

"La rigidité de l'économie dirigée et partiellement nationalisée de la Grande-Bretagne, dit-il, et la politique financière peu clairvoyante et si complètement fanatique des Etats-Unis suivant laquelle les Américains, tout en possédant le monopole de l'argent, insistent encore pour vendre à tous les pays tout ce qui est possible de vendre, même contre leur propre monnaie, ont créé une situation difficile au Canada."

Le conférencier déclara que "le Canada d'aujourd'hui, en tant que pays libre, constate que son ancienne cliente, la Grande-Bretagne, est incapable d'acheter des vivres, produits par des hommes libres et bien nourris et qu'elle doit se tourner vers les marchés d'esclaves de l'exploitation communiste".

Poursuivant ses commentaires, M. Keyserlingk dit: "La Russie se construit des usines tout comme au cours de la mise à exécution de ses premiers plans quinquennaux. Aujourd'hui tout comme hier, elle achète de la machinerie pour du blé. Alors que trois millions cinq cent mille paysans russes mouraient de faim, la Russie exportait des vivres à l'Ouest qui consommait du pain à bon marché aux dépens des cultivateurs canadiens et autres cultivateurs libres".

L'ex-gérant général de la British United Press, dont la brillante carrière journalistique à travers l'Europe lui a fourni l'opportunité d'acquérir une précieuse expérience dans le domaine de la science politique, a parlé longuement du problème de la Presse Catholique "dont le sort est entre les mains de ceux qui la servent". M. Keyserlingk a expliqué que dans le monde actuel où l'esprit respire la contradiction et la confusion au même rythme que l'organisme le fait de l'air, dans ce monde où la vérité et l'erreur se livrent ouvertement bataille, il est d'importance primordiale pour les catholiques, non seulement de croire pour eux en leur voix, mais de laisser entendre aux autres et sans équivoque, leur manière de penser dans leur vie officielle ou publique comme dans leur vie intime ou privée.

L'honnête homme qui va à la messe est plus honnête que l'honnête homme qui n'y va pas; mais le fripon qui y va est aussi plus fripon que le fripon qui n'y va pas.—J. de MAISTRE.

Souvenez-vous de ma prophétie chérie: Cette immense et terrible révolution fut commencée d'exemple contre le catholicisme et pour la démocratie. Le résultat sera pour le catholicisme et contre la démocratie. — avec une fureur qui n'a pas J. de MAISTRE.

Il y a dans la sobriété, de la propreté et de l'élégance.

J. JOUBERT.

"Aveux" de Mgr Mindszenty obtenus par des tortures

VIENNE — Le **Wiener Kurier**, journal autorisé par les Américains, publie ce qu'il présente comme un compte rendu d'un témoin de l'interrogatoire qu'a fait subir la police hongroise à S. E. le cardinal Joseph Mindszenty.

On y dit que le primat "n'a fait des aveux" qu'après un interrogatoire presque ininterrompu de cinq jours, ce qui a brisé sa résistance.

Ce journal dit que son informateur est un officier supérieur de la police hongroise; il ajoute qu'on donna au cardinal des "pilules" qui lui permirent de rester debout pendant cet interrogatoire.

Il dit que le cardinal manifesta une résistance héroïque pendant quatre jours durant lesquels il fut confronté par ses assistants que la police avait torturés. Le secrétaire du cardinal, Ondras Zakar, portait les marques de tortures et il aurait déclaré à Mgr Mindszenty: "J'avoue maintenant tout ce qu'ils veulent."

Le 5e jour sa résistance vaincue, le cardinal aurait signé une déclaration que le gouvernement a publiée dans son livre jaune.

Le cardinal Mindszenty, lorsqu'il comparaîtra devant le tribunal hongrois sous l'inculpation de haute trahison, serait soumis à l'influence d'une drogue provoquant des confessions, assure le journal catholique **Tablet**, qui déclare, de plus, que le cardinal — ayant prévu son arrestation — aurait demandé à l'un de ses prêtres de rédiger une déclaration relative à l'usage de la drogue dans une telle éventualité.

L'article du **Tablet** affirme que la drogue en question — L'"Actédron" — détruit certain centre nerveux et provoque chez ses victimes la volonté aveugle d'obéir à n'importe quel ordre donné.

Sauvetage facilité par le "Gibson Girl"



L'avion de secours qui repéra le Dakota qui avait dû faire un atterrissage d'urgence dans le nord, a été guidé dans ses recherches par le transmetteur de radio appelé le "Gibson Girl." On voit sur cette photo un aviateur qui est en train de lancer des appels de secours. (C.P.)

L'énergie atomique, menace ou assurance?

"Le but ultime des Etats-Unis en matière d'énergie atomique reste évidemment le contrôle international". C'est ce que déclare David Lilienthal, président de la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis, dans un article du numéro de février de **Sélection du Reader's Digest**. "Mais devant l'impossibilité de le réaliser dès à présent, nous nous sommes fixé un objectif moins éloigné: la prééminence américaine non seulement dans la fabrication des bombes, mais aussi dans l'extension des connaissances et dans les développements atomiques applicables à la médecine, à l'industrie ou à l'agriculture".

Le meilleur espoir d'établir au plus tôt un vrai contrôle international, selon M. Lilienthal, est de démontrer la puissance de l'atome et son utilisation possible. "Si, par des réalisations pratiques, on parvient à faire comprendre aux peuples que seul un effort en commun leur permettra d'exploiter ces nouvelles connaissances pour leur propre avantage, alors l'espoir d'une paix durable se ranimera et brûlera plus haut que jamais".

Les Russes savent que si l'Amérique réussit à dompter l'énergie atomique pour le bien des hommes, sans pour cela porter atteinte à ses libres institutions, ces institutions seront à l'abri de toute attaque pour de longues années. Ils savent aussi que s'ils réussissaient et que l'Amérique échouait, il n'y aurait pas besoin de "révolution". Elle serait déjà faite.

Un frigidaire comme cadeau



M. Peter Hugsted, de Norvège, vainqueur au concours de Ski du "Norge Ski Club", a reçu comme premier prix un frigidaire qu'il espère emmener en Norvège.

(C.P.C.)

Secrétaire d'Etat



Le doyen G. Acheson a été nommé secrétaire d'Etat, en remplacement du général George Marshall, qui a résigné pour cause de santé. Acheson, qui est âgé de 55 ans, est un avocat et ancien fonctionnaire du gouvernement, ayant auparavant occupé le poste de sous-secrétaire du général Marshall. (NEA)

Les poèmes à faire sont toujours les plus beaux

• • •

Toute douleur est sainte.

Pierre L'ERMITE.

• • •

Ta valeur, mais tu la dois à un Dieu.—HOMERE.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kls)
Heure des montagnes

LUNDI 31 JANV.
4.00—Radio-journal
4.05—A être communiqué
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 1er FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons françaises
4.15—Le Ciel par dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 2 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.15—Causerie sur l'Ungava
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 3 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons françaises
4.15—L'école des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Notre français sur le vif

VENDREDI 4 FEV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons Françaises
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI
9.30—Bulletins d'information
9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 28 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux.
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 29 JANV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—L'opéra Metropolitain
4.00—Variétés
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 30 JANV.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—La Voix du Canada
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-Collège
1.15—Claves Y Maracas
1.30—Tit-Coq
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Tambour battant
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Récital.
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 31 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Au gré de la Bohème
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts
8.45—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 1er FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le choc des Idées
7.30—Orchestre
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Contes d'Yves Thériault
10.30—Orchestre

MERCREDI 2 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Le Pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Louise Darios
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Eugène Kash, violoniste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 3 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Chronique du ski
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Sérénade
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Nouveau réseau de téléphone au Manitoba

Les Esquimaux du Canada pourront peut-être un jour se récréer par radio-téléphone.

Des représentants du système téléphonique du Manitoba, régi par le gouvernement, ont déclaré que dans un avenir rapproché tout le nord de la province sera pourvu de communications téléphoniques. Cette déclaration fut faite lors de l'inauguration officielle d'un nouveau service de téléphone reliant Winnipeg à Norway House à l'extrémité du lac Winnipeg, soit sur un parcours de 300 milles.

Le ministre des services téléphoniques, M. Morton, a rappelé qu'il y a deux ans des radio-téléphones avaient été installés aux endroits éloignés de Hecla et de Riverton. L'an dernier Bissett et Great Falls furent reliés par une deuxième installation.

Les voies de communication s'étendent jusqu'à Norway House et un autre central sera bientôt aménagé à Le Pas.

La compagnie a l'intention de prolonger le réseau jusqu'à Lynn Lake, Snow Lake et certains postes de secours médicaux dans la partie nord-est de la province.

Graduellement les postes en question, les villages de pêcheurs, les camps de bûcherons et les postes de trappeurs seront reliés. C'est ainsi que des médecins vivant à Norway House pourront communiquer avec leurs infirmières ici et là et faire un diagnostic dans certains cas.



M. T. M. Taylor, récemment nommé réalisateur à Radio-Canada aux quartiers généraux de Winnipeg, est né en Alaska et y passa les 4 premières années de sa vie. Il grandit dans la vallée de l'Okanagan où il demeura jusqu'à l'âge de 18 ans alors qu'il se rendit à Londres et s'enrôla dans l'aviation royale où il servit 8 ans. Pendant son service, il s'intéressa activement à l'art musical. De retour au Canada, M. Taylor suivit un cours de radio puis fut employé au service du poste CHLO de St-Thomas, Ont. (CBC)

Sa Sainteté loue l'aide à l'Europe

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a loué l'oeuvre de la restauration économique européenne en Italie mais il a ajouté que la fin ultime de cette entreprise devrait être de faciliter la vie spirituelle des hommes.

Le Souverain Pontife parlait à James D. Zellerbach et 61 autres Américains du personnel local de l'Office de coopération économique.

"Votre vaste pays, si riche en production et en ressources matérielles, a également démontré la richesse de ses projets et entreprises, a dit le pape. Sûrement, celui qui récompensera le don d'un verre d'eau en son nom récompensera amplement le généreux peuple des Etats-Unis d'Amérique.

"Pour que la réussite de toute oeuvre de reconstruction soit complète, il faut ne pas oublier que le but ultime de telles entreprises est non seulement d'alléger les souffrances physiques et de procurer l'assistance économique mais aussi et par ces moyens de faciliter la vie spirituelle des hommes . . ."

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Depuis longtemps l'on se demande de part et d'autres (et avec raison) ce qu'est devenue Maillardville qu'elle ne donne [illegible] signe de vie. Serait-ce les effets de l'hiver exceptionnel que nous avons actuellement qui ont endolori les doigts ou plutôt l'imagination de votre correspondant ou correspondante? . . .

En effet, vous avez deviné juste. Le froid intense et le brouhaha des fêtes ont contribué plus ou moins à ce silence malheureusement trop prolongé. Et pourtant que de choses intéressantes se sont déroulées dans notre paroisse depuis ces temps derniers. Les événements se sont succédés les uns après les autres, soirées [illegible] le famil- [illegible]

[illegible] de notre pasteur, M. l'abbé P.-E. Vanier, et de son vicaire, [illegible] dépensent sans relâche au [illegible] général de la paroisse, les [illegible] regroupés sous l'égide de nos chefs spirituels redoublent d'ardeur à la tâche et sont bien résolus que 1949 sera pour nous une année d'entreprises fructueuses, puisque nous avons encore à réaliser le projet d'une école supérieure, oeuvre gigantesque et fort coûteuse. Mais personne, nous l'espérons, ne reculera devant l'importance de cette décision.

C'est le problème qui s'impose en ce moment et chacun est anxieux de voir surgir sur place, c'est-à-dire sur le terrain déjà acheté, la belle grande école dont nous avons rêvé depuis longtemps.

Les fêtes ont passé, ici comme ailleurs, grandioses avec toutes les belles cérémonies liturgiques et le retour de nos belles traditions dans nos veillées paroissiales et familiales. C'est le désir ardent de M. le Curé de ramener chez nous l'esprit de nos belles coutumes canadiennes-françaises, tels que la bénédiction du jour de l'An, le couronnement d'un roi et d'une reine à l'Epiphanie, etc.

Que n'étiez-vous témoin de la première inauguration au jour des Rois ! . . . L'atmosphère grisante sous la fumée de bonnes pipes de tabac canadien, les accords entraînants de nos "violoneux" qui surent soulever les assistants et les mettre en branle pour des quadrilles, tout était de l' "odeur" de chez nous; les jeunes s'amusaient et les vieux aussi, tout en songeant au bon bieux temps. On entonna des extraits de la Bonne Chanson, des raconteurs d'histoires montèrent sur l'estrade; ce fut à qui y serait allé de son plus comique . . .

Pour compléter le tableau, M. le Curé surprit son monde, comme toujours, avec son appareil photographique.

Dans tous les coins, ce fut des cris de surprise! On jasa, on rit, on dégusta des bons beignets dorés, suivis de café chaud. On mangea avec avidité car c'était la traite de M. le Curé . . .

La chorale

Le dimanche 23, notre chorale se rendait dans notre paroisse soeur, N.-D. de Fatima, répéter la belle messe de minuit qui avait été préparée avec soin et exécutée avec maîtrise ici. C'est avec la messe de Ste-Rose de Farert que le choeur de chant sut s'attirer des félicitations. M. C. Girard en est le directeur.

La chorale N.-D. de Fatima vint à Lourdes, à son tour, pour exécuter en quatre parties, sous la direction du R. P. Lynch, O.M.I., la belle messe du Sacré-Coeur.

Décès

Une des plus anciennes familles de cette région fut éprouvée par un deuil au debut de l'annee. En effet, Mme Jean-Baptiste Dicaire (née Joséphine Boyer), née à Montjoli, P.Q., mourut chez son fils, Jean-Baptiste, 1303, carré Laval, le 31 décembre 1948, à l'âge de 85 ans et 9 mois.

La famille Dicaire était du nombre du contingent de pionniers du vieux Québec qui vinrent, au nombre de 125, s'établir à la côte du Pacifique, répondant à l'appel de M. Therroux et du R. P. O'Boyle colonisateurs.

Mme Dicaire eut 3 garçons, Jean-Baptiste, Arthur et Wilfrid, tous de Maillardville. Elle laisse également 1 frère à Ottawa, Napoléon, et une soeur à Los Angeles, Cal., ainsi que 15 petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté le lundi 3 janvier à N.-D. de Lourdes. M. l'abbé Vanier officia. L'inhumation se fit au cimetière St-Pierre.

Les porteurs furent: MM. Joseph Lapaire, sr, Albert Gravel, Antoine Montha, Barthélemy Lambert, Jack Thomas et Hormisdas Hammond.

La maison Columbia était en charge des funérailles.

Partie de cartes

La première partie de cartes de l'année eut lieu le dimanche 23 janvier. Elle était organisée par les familles dont le nom commence par "L". En voici le rapport:

Prix de rafle: Roger Parent, Mme Dicaire, M. Georges Saltel.

Prix de cartes: dames, Mmes Raoul Nadeau et Alex. Kugler; messieurs—MM. Gamache, Wilfrid Croteau et Emile Leblanc.

"Pool": Mme Nadeau et M. D. Bolduc.

Prix d'entrée: M. Bohémier et Mme Albert.

Bingo: M. Wilfrid Lebrun, Mme Dolbec et Mlle Nadeau.

Au programme de la soirée, il y eut joute de boxe par les deux jeunes Gérard Lambert et Neil Godin; de la musique, violon et piano, par MM. Walter Ethier et Kessy, ainsi que par M. Lafrenière; du chant par Mlles Dora et Rita Perreault et Thérèse Lebrun, MM. l'Abbé et Moineau.

Mariages

M. Lucien Deschênes et Mlle Paulette Martin, de St-Roch, P.Q., s'unirent en mariage le 16 novembre. M. l'abbé Beauregard officia.

Le mariage de M. Léo-Joseph Duhamel avec Mlle M.-Jeanne Saltel, et celui de M. Emile-Joseph Roberge avec Mlle Marie-Gertrude Faucher furent célébrés le 27 novembre.

Baptêmes

Le 21 novembre: Joseph-Robert-Georges, fils de Lucien Ayotte et de Thérèse Côté.

Le 28 novembre: Mary Ann, fille de Daniel Donaghue et d'Effie Provost.

Le 5 décembre: Richard-Charles, fils de Juste Bohémier et d'Ethel McLean.

Le 12 décembre: Joseph-Darryl, fils de Joseph-E. Bouchard et de Doreen E. Janz.

• • •

Cercle C.-F. de N.-D. de Fatima

La Messe de minuit dans la paroisse fut, comme toujours, belle et pieuse. L'église était bondée de paroissiens et le beau chant de la chorale remplissait nos coeurs de joie. Après la messe tout le monde se donnait la main et le beau souhait de "Joyeux Noël" sortait de toutes les bouches.

Le 30 décembre, une grande soirée à l'occasion de la nouvelle année fut donnée par le club canadien dans le nouveau magasin de M. Cheramy. Une foule d'environ 300 personnes y assistait. L'on s'amusa de diverses manières, l'on chanta, il y eut de l'entrain et du plaisir. Ce fut un succès. Merci aux organisateurs et à notre nouveau secrétaire, M. L. Marsolais, qui s'est beaucoup dévoué. Aussi, nos félicitations à ce dernier pour avoir été nommé au poste de secrétaire du club canadien de N.-D. de Fatima.

Visiteur distingué

Le R. P. A. Boucher, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, est en visite dans la paroisse. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

Çà et là

Le R. P. Fabre a dû subir une grave opération à l'hôpital St-Paul. Il se remet très favorablement. Nous regrettons beaucoup son absence et espérons qu'il nous revienne bientôt.

Le dimanche 16 janvier, une grande soirée de paniers fut organisée a l'occasion de l'ouverture de notre école.

Des discours furent prononcés par les RR. PP. A. Boucher, A.-O. Meunier, curé de Fatima, et Lynch, par la Rév. Sr principale et provinciale, par Mme Miller, présidente de la commission scolaire, par MM. Doucette, Greenwood et I. Gaudette, maître de cérémonies. Nous avions aussi le plaisir de voir Mme Burnada à cette occasion.

Le lendemain, les enfants entrèrent en classe dans leur nouvelle école; ce fut un enthousiasme général.

L'établissement d'une école catholique pour le district de Trail-Rossland, à Nelson, C.-B., a été demandée par Mgr Martin M. Johnson en présence de 100 membres de la "Holy Name Society" dans leur première grande assemblée. Beaucoup de personnes venant de Procter, Balfour, Nelson, Castlegar, Rossland, ainsi que des paroissiens de Trail, y assistaient. Bon succès dans cette belle entreprise.

Vous vous demandez peut-être si Notre-Dame de Fatima est une grande paroisse? Si c'est une belle place? S'il y a beaucoup de commerçants canadiens? et quelle population compte-t-elle? Chers amis, toutes ces questions vous seront répondues dans la prochaine chronique. Donc n'oubliez pas d'en prendre connaissance. Vous constaterez que la paroisse de N.-D. de Fatima n'est pas si petite et que les Canadiens se tiennent ensemble, la population et le commerce canadiens augmentent.

Victoria

Après le succès de l'Arbre de Noël groupant plus de 200 personnes, ce fut la Fête des Rois qui attira une foule plus considérable. Le sort favorisa Mlle Bernadette Beauchesne, âgée de 18 ans, fille de M. et Mme Beauchesne, de Tillicum Hut, qui fut une reine délicieuse. Elle choisit son Roi et reçut de tous les hommage dûs à une Reine d'un Soir. Un souvenir lui fut offert par le Cercle pour commémorer ce beau jour. Le gâteau fut servi par Mmes Georges Terrien, présidente du Cercle, Dollard Jacob et Joseph Frenette. Les demoiselles d'honneur furent Mlles Germaine Tremblay et Armande Fontaine. Le petit page fut le jeune Maurice Jacob. Mmes Kenny, Fritz Diacon et A. Binette recevaient les invités.

Au cours de la soirée, trois de nos malades en voie de guérison sont venus saluer les héros de la fête à la grande joie de leurs amis, à savoir: Mmes Joseph Tremblay, Georges Parent et Armand de Grand'Maison. La prochaine soirée de famille est fixée au lundi 14 février, soir de la Saint Valentin. Ce sera la dernière sauterie avant le Carême. En mai, le Cercle se propose d'honorer les Mères d'une façon spéciale.

Visiteurs

Plusieurs familles de la Saskatchewan et de l'Alberta passent l'hiver à Victoria. Mentionnons M. et Mme Raymond Georget, M. et Mme Joe Raby, M. et Mme Gaston Carignan, Mme Frenette, Mlles Raymonde et Lionie Grenier, et M. et Mme Périnet, M. et Mme Albert Joubert, Mme Arbour, les Familles Lesanne.

En voyage

Mme Ovila Binette part incessamment pour Bonnyville où elle assistera à l'ordination du Frère Georges-Etienne Durocher.

Kelowna

Soirée de famille

Le mercredi 12 janvier, nous avions notre soirée familiale. L'assistance à ces réunions augmente, ce qui nous encourage beaucoup. Vers le milieu de la partie de cartes, M. Omer Comeau nous arrivait tout souriant, circulant parmi les tables, offrant cigares aux hommes, et nous annonçait l'heureuse nouvelle de la naissance d'un gros garçon. Nos félicitations à M. et Mme O. Comeau; c'est leur quatrième enfant, 3 filles précédant le dernier bébé.

M. L.-N. Larsen gagna le premier prix de bridge; Mme E. Séguin, le prix de consolation. M. Ted Gaudreau remporta le premier prix de whist; Mme Coueslan, le prix de consolation.

Le réveillon fut servi sous l'habile direction de Mme H. De Montreuil.

Çà et là

M. J.-B. De Montreuil, fils aîné de notre président, est maintenant propriétaire d'un centre de classification pour les oeufs, situé sur l'avenue Harvey. La ville lui a accordé un permis pour la vente de volailles, au gros et au détail. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

M. et Mme Paul Salley ont acheté une propriété sur la rue Richter, au nord de la ville. Ils ont l'intention d'occuper leur nouvelle maison [illegible] peu.

[illegible] récemment [illegible] M. et Mme E. Séguin: M. et Mme L.-J. [illegible], de Gravelbourg, Mlle Blanche Motte, de Jasper; cette dernière est secrétaire au parc national. Ils continuent leur voyage vers le Sud et visiteront [illegible] Vancouver, Victoria, Los Angeles et Hollywood.

Mme A. [illegible] [illegible]

Etonnement

—[illegible] mal, mon chéri.

—C'est drôle. . . tu ne me dis jamais cela quand je fais un chèque.

Vancouver

Nos parties de cartes deviennent l'occasion d'une joyeuse fête paroissiale. Le samedi soir 22 janvier, les familles "L" étaient à l'honneur. 40 tables attendaient les invités dans une salle encore réjouie par les décorations de Noël et de l'Epiphanie. La foule sympathique composée de Canadiens français et de leurs amis occupa tous les sièges. M. Albert Lefebvre dirigea le programme de la soirée. On joua d'abord au "whist" avec animation; chaque série de 5 parties était marquée par la présentation d'un prix. Ceux-ci furent décernés aux heureux vainqueurs dont les noms suivent: Mme Raoul Chénier, M. Bertrand Paris, Mme Leduc.

Voici maintenant le menu artistique: M. et Mme Georges Lambert, parfaitement grimés et costumés à la mode d'autrefois, nous chantèrent avec art "Querelle de vieux". Afin de répondre à l'aimable insistance des applaudissements, Mme Blanche Lambert interpréta ensuite: "Le petit Grégoire" de Botrel.

Portant allégrement ses 76 ans, Mme Lacerte nous causa une agréable surprise; elle faisait partie du premier groupe de colons qui avaient vaillamment franchi la distance de Calgary à Edmonton, en 1891. A cette occasion, elle avait reçu de M. Miquelon une chansonnette de circonstance, sur l'air de la "Marseillaise". Le R. P. Morin accompagnait les voyageurs, en charrettes à boeufs; ils tirent 10 milles par jour et passèrent les nuits dans des abris de fortune. Merci à Mme Eugénie Lacerte de nous avoir si bien répété cette chanson-souvenir des temps héroïques et de ses 18 ans.

Trois fillettes en coiffe blanche nous arrivèrent ensuite en trottinant: Jeannette, âgée de 11 ans, Marguerite, de 9 ans, et Madeleine Lambert, de 7 ans. Elles chantèrent "Les petits sabots" de Botrel et "Il était une bergère". L'exécution fut très bien mimée et fort appréciée.

Les talents de haute valeur ne manquent pas chez nous: Dieu merci. Invitée à participer au concert, Mme Alma Loiselle-McDougall nous offrit d'une voix chaude et souple 2 pièces de belle musique vocale: "Le jour" et "Toy Land". Sous la direction de M. Jean-Laurent Girard, notre chorale paroissiale mit enfin sa note joyeuse dans le concert d'harmonie en chantant avec entrain "Le ber et Notre chez nous".

Un léger goûter et une tasse de café furent aimablement servis; chaque portion, enveloppée d'une serviette crêpée, portait une "aile" et le Merci des familles "L" à leurs hôtes d'un soir heureux. Parmi les nombreux visiteurs, nous avons pu saluer Mme A. Brosseau, de St-Paul, et M. Vince, de Tawatinaw, Alta., MM. Yves et Alex., Mlles Jeanne et Thérèse Tinevy, de St-Brieux, M. Leclair, de Moose Jaw, Sask., M. et Mme Dupré, M. et Mme A. Léger, M. et Mme Charles Loranger, M. Blanchard et Mlle Marguerite Fontaine. Merci et au revoir.

Duncan

Reunion du Cercle C.-F.

Le dimanche 9 janvier eut lieu [illegible] du Cercle [illegible]. L'assistance était [illegible]. Nous avions [illegible] le Dr L. [illegible], de Westholme, qui [illegible] intéresser par une causerie sur l'histoire des Soeurs de Ste-Anne. Cette communauté fut fondée dans la paroisse natale du conférencier à Vaudreuil, P.Q. Ses grands-parents aidèrent les fondatrices et de ce grain jeté en terre à Québec par quelques canadiennes, la Colombie est bénéficiaire depuis plus de cinquante ans. En effet, nous avons plusieurs couvents et hôpitaux dirigés par ces religieuses, dont le dévouement est admirable.

M. le docteur nous encouragea fortement à garder notre langue, comme il le fait lui-même, disant: je me sers des deux langues comme je me sers de mes deux bras. Le R. P. R.-A. Lombard, s.m.m., remercia chaleureusement notre conférencier.

Le mois prochain il y aura encore une causerie au cours de notre réunion, et cette fois ce sera encore notre aumônier qui nous parlera. Le sujet est inconnu, mais nul doute que, comme toujours, il sera très intéressant. Donc, tous les Canadiens seront bienvenus à la salle paroissiale St-Edouard le 13 février à 2 h. p.m.

Partie de cartes

Le 14 janvier M. et Mme F. Moulin recevaient pour une partie de cartes de 500. Sept tables furent installées et remplies. On joua avec entrain plusieurs parties de cartes. Après quoi un délicieux goûter fut servi et finalement les noms des vainqueurs furent connus. Mme Jules Weicker et M. A. Nessman remportèrent les premiers prix, tandis que Mme J. Reeves et M. P. Campagne reçurent les prix de consolation. M. D. Michaud fut l'heureux gagnant du prix du goûter.

Chacun se retira très satisfait de la soirée en remerciant M. et Mme F. Moulin de leur chaleureuse réception.

Statistiques

Statistiques de la paroisse St-Edouard pour 1948: Il y eut 41 baptêmes, 10 funérailles, 11 mariages, 34 premières communions et 16 confirmations.

A l'église Ste-Anne et missions indiennes, il y eut 39 baptêmes, 20 enterrements, 4 mariages, 37 premières communions et 60 confirmations.

Mme Jules Weicker, de l'avenue Coronation, était nommée déléguée officielle à la dernière réunion du Conseil diocésain de la "Catholic Women's League of Canada" à l'évêché de Victoria. Mme Weicker est vice-présidente et représente une sous-division de l'organisation. Elle a aussi donné un rapport du travail de l'année.

Affirmation gratuite d'un fonctionnaire américain

Les allocations familiales favoriseraient la paresse dans le Québec.

OTTAWA — Des représentants du gouvernement et de l'industrie forestière jugent comme "fantaisiste, absurbe", comme un "conte de pure imagination", la déclaration de M. G. E. Hilbert, chef du bureau de la chimie industrielle au département américain de l'agriculture, affirmation faite devant les membres d'un sous-comité du congrès à l'effet que "les Québecois, qui s'adonnent à la culture de la ferme, durant l'été, et font la coupe du bois, durant l'hiver, ont abandonné les forêts maintenant qu'ils peuvent faire plus d'argent, par l'intermédiaire des allocations familiales, en demeurant à la maison, durant la saison froide".

"C'est pourquoi, avait ajouté le fonctionnaire américain, l'industrie du bois doit payer plus cher et les prix du bois montent."

La Canadian Lumbermen's Association s'est aussitôt portée à la défense des bûcherons québecois en affirmant qu'ils "sont de valeureux citoyens canadiens qui ne s'abaisseraient pas à vivre des bonis versés pour leurs enfants".

M. W.-J. Leclaire, secrétaire-gérant de l'association, a fait remarquer que "l'industrie de la pulpe devient de plus en plus un emploi qui s'exerce à l'année longue et non plus une simple occupation saisonnière".

De son côté, le ministère fédéral de la santé et du bien-être social que concerne l'administration des allocations familiales, a rapporté que le nombre des bûcherons est actuellement de 33 pour-cent plus grand qu'il ne l'était avant le versement des allocations familiales.

Pour sa part, le président de la Newsprint Association, M. R. M. Fowler, a déclaré à Montréal que "la coupe du bois, au Canada, l'an dernier, a été la plus considérable de toute l'histoire de l'industrie forestière canadienne".

L'Alberta rejette une offre d'Ottawa

EDMONTON — Le gouvernement de la Colombie Britannique a rejeté une offre du ministre des Ressources du dominion, l'hon. M. McKinnon, dans laquelle celui-ci s'est dit prêt à recommander que le parc Mount Robson devienne un parc national.

Le ministre des Terres de la Colombie Britannique, M. Kenney, a répondu au ministre fédéral que si le transfert de la région concernée au dominion signifiait la cession de tous les titres aux ressources qu'elle contient la province n'était pas disposée à accepter une telle offre, que plus de 12,000,000 d'acres de terre de la Couronne sont réservées comme parcs dans la province et enfin que le dominion dispose de terrains suffisamment vastes dans les Rocheuses pour y créer des parcs nationaux.

Dans sa lettre au gouvernement de la Colombie Britannique, l'hon. M. MacKinnon a souligné que le dominion ne dispose pas de grands parcs nationaux dans l'Ontario et le Québec parce que ces provinces ne semblent pas disposées à céder le contrôle de ressources naturelles dans des régions qui seraient particulièrement propices à la création de parcs.

LE R. P. R. LEBEL, O.M.I., EST NOMME VICAIRE-PROVINCIAL

MONTREAL — Le R. P. René LeBel, O.M.I., vient d'être nommé vicaire-provincial de la province oblate de l'est du Canada, avec résidence à Montréal. Il devient l'assistant et le premier conseiller du T. R. P. Stanislas-A. Larochelle, provincial, qui est en charge d'un personnel nombreux et d'un vaste territoire.

Le R. P. LeBel a fait ses études au Collège de Lévis et est entré chez les Oblats en 1927; ses études théologiques terminées il reçut son obédience en 1933 pour le juniorat de Chambly-Bassin, comme professeur. Depuis 1942 il était supérieur de ce même établissement d'enseignement secondaire.

Unioniste mis sous arrêt



Un membre de la Gendarmerie Royale du Canada met sous arrêt William Stewart, organisateur unioniste de la United Textile Workers, local 153, à Paris, Ont. Il sera accusé d'activités subversives. (C.P.C.)

Appui des étudiants aux grévistes



Quelques étudiants de Montréal prirent part à une démonstration en faveur des instituteurs et des institutrices en grève de Montréal. On voit sur cette photo quelques-uns de ces étudiants qui manifestent leur joie. (C.W.)

Un géant improvisé crée une commotion



Grand fut l'émoi des policiers du Capitol de Washington lorsqu'ils aperçurent ce visiteur géant, portant une hache à double tranchant, se promenant par les corridors du célèbre édifice. Mais ils furent vite rassurés lorsqu'ils apprirent que le "Paul Bunyan" déguisé n'était autre que Les Costley, de International Falls, Minn., qui était venu assister à la délégation congressionniste du Minnesota, et que sa hache n'était faite que de bois. Avec le géant se trouvent Margaret Chase Smith, du Maine, et Edith Nourse Rogers, du Massachusetts.

Des habitants des eaux voyagent par voie des airs



Une certaine quantité d'habitants des régions aquatiques vient d'être transportée par la voie des airs jusqu'à Chicago. Ces poissons et crustacés servirent de mets lors de l'ouverture d'un nouveau restaurant à l'hôtel Sherman de Chicago. On voit ici Pat Hoy, assistant du président de l'hôtel qui examine poissons et mollusques; à sa gauche, se trouve une "sirène" du restaurant, et à l'extrême droite, Mlle Bettty Shiner, stewardess de l'avion. (NEA)

Echec de l'expérience sous-marine du professeur Augustin Piccard

BRUXELLES — L'expérience du professeur Piccard coûte deux cents millions au fonds belge de recherches scientifiques. Son bathyscaphe était voué à l'échec ou à la catastrophe.

La fantaisie la plus invraisemblable avait présidé à sa mise au point, disent les techniciens. C'est un travail de bricoleur.

Piccard comptait descendre à 20,000 pieds de profondeur. A moins de 4,000, les réservoirs se sont écrasés comme des grenades trop mûres. La forme des flotteurs défiait toutes les notions que l'on possède sur la résistance aux grandes pressions sous-marines. Les moteurs, dont l'un a été arraché, n'étaient que des dynamos d'automobiles.

L'intérieur de la cabine était un enchevêtrement de fils et d'appareils installés au petit bonheur. Le dictaphone que devait utiliser Piccard était vieux de trente ans. Rien, enfin, n'était prévu pour dégager le bathyscaphe s'il restait coincé aux grandes profondeurs. Seule la sphère a résisté. Le professeur Piccard va regagner l'usine de produits chimiques de Sierre, en Suisse, où il est ingénieur.

L'échec de son expérience sous marine ne l'empêchera pas d'entreprendre, l'été prochain, une nouvelle expédition stratosphérique avec son frère. Il compte monter à 135,000 pieds. Les préparatifs, surveillés par Jean Piccard, sont déjà très avancés et $150,000 dépensés. Un essai auquel ont procédé Jean et sa femme, Jeannette Piccard, s'est révélé satisfaisant. Le seul accident à craindre est le manque d'argent. L'expédition coûtera quelque 300,000 dollars. Mais Dubonnet, Reynolds et Coca-Cola sont prêts à la financer.

Piccard avait songé à tenter son expérience en France. Mais la France est trop petite. Il y avait danger que le ballon, en descendant, fût déporté en pleine mer.

Pour des calendriers décents et de bon goût

Réunis à Toronto, les manufacturiers de calendriers ont convenu qu'ils devaient modifier quelque peu le caractère de leur production afin de répondre aux exigences de la morale et du bon goût. Ils supprimeront les blondes "pin-up girls" pour les remplacer par des motifs plus instructifs.

Cette nouvelle devrait faire rougir de honte ceux de nos catholiques qui se moquent des campagnes de moralité et qui les jugent aussi inopportunes qu'inutiles. Des écrivains épousent d'ailleurs leur opinion qui pourraient consacrer leurs talents à d'autres fins; . . . mais c'est tellement payant d'abonder dans le sens des préjugés et des inclinations sensuelles.

En effet, c'est une belle leçon que donnent les manufacturiers. Une leçon de dignité et de bon goût. En même temps, le changement d'attitude de ces messieurs prouve que les campagnes de moralité entreprises aux Etats-Unis et au Canada, tout particulièrement dans le Québec, portent leurs fruits.

Les manufacturiers renonceront aux jeunes filles légèrement vêtues parce que leurs clients commencent à protester contre leurs calendriers. Et les clients protestent parce qu'on leur a rappelé leurs devoirs en face des exigences de la morale et du bon goût.

Un catholique "progressif" objectait un jour à des censeurs jugés bien importuns: Pourquoi faudrait-il que les figurants de spectacles artistiques soient vêtus à Québec autrement qu'ailleurs? Et un brave père de famille de lui répondre: Pourquoi ces gens-là ne s'habilleraient-ils pas ailleurs comme la décence exige qu'ils s'habillent à Québec?

Dans le domaine des calendriers, le même raisonnement s'impose. Nous connaissons des acheteurs qui ne cachaient pas leur mépris pour les modèles qu'on leur proposait. Les vendeurs disaient: Dans d'autres provinces, on ne se montre pas si difficile.

Or ce qui vient de se passer à Toronto démontre que ce sont les catholiques opposants, les protestataires qui avaient raison. Seuls des motifs païens peuvent expliquer la présence des "pin-up girls" et des "glamour girls" sur les murs d'une maison, d'un atelier, d'un magasin, d'un bureau.

La nouvelle que nous commentons ajoutait: L'expérience prouve qu'une reproduction de jardins en fleurs, d'enfants au jeu et autres de même goût remportera plus de succès durable qu'une exhibition de chair.

L'industrie du calendrier ne manque pas d'importance. On en imprime annuellement plus de vingt millions. Souhaitons que ceux qui en commandent fassent un excellent choix, c'est-à-dire se donnent la peine de regarder soigneusement les modèles proposés. Ainsi le cadeau que l'on fera ne sera pas une insulte pour celui qui le recevra, mais un hommage d'amitié ou une expression de gratitude qui seront appréciés.

Louis-Philippe ROY.

Franco désigne un archevêque

MADRID — Le généralissime Francisco Franco a nommé un nouvel archevêque de Tarragone. C'est Mgr Oviedo Benjamin de Arriba Castro qui succède à feu le cardinal Arce y Ochotorena.

En vertu d'un accord avec le Vatican, Franco a proposé cinq candidats parmi lesquels le pape a désigné trois éligibles, laissant le choix final à Franco. Cet arrangement remplace l'antique droit des rois d'Espagne à nommer les évêques et archevêques.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire

Un voeu que nous avions caressé depuis longtemps — bien avant l'apparition de CKSB — va enfin se réaliser. A partir de lundi soir le 31 janvier nous aurons un forum hebdomadaire à CKSB. Il y a déjà une dizaine d'années que la Société d'Enseignement Postscolaire avait demandé à Radio-Canada de lui permettre d'avoir elle aussi une série de forums à CKY, étant donné que la population anglaise bénéficiait de cet avantage. Il avait été jugé impossible alors de nous donner cette modeste série — nous demandions 10 causeries. Voilà que grâce à CKSB la chose devient possible!

Ce qu'est un forum

Qu'est-ce qu'un forum? C'est un échange de vues sous forme de causerie, entre trois ou quatre personnes sur un sujet d'actualité. Ces échanges de vues sont censés se faire en toute liberté et ne pas nécessairement se conformer à l'opinion courante, de fait, si tout le monde est d'accord, il est inutile d'avoir des discussions. Le forum est donc une discussion entre personnes compétentes sur un sujet actuel. Nous entendrons ainsi des éducateurs, des sociologues, des hygiénistes, des hommes d'affaires et bien d'autres, tous spécialistes en une matière ou une autre.

Le livre français

Nous commencerons par le problème que pose pour une population minoritaire, le "livre français". Nous aurons comme nos hôtes, pour ces premières causeries, le personnel de notre bibliothèque française de St-Boniface et autres spécialistes en la matière. Une fois ce sujet épuisé nous passerons à un autre.

Suggestions bienvenues

Inutile de dire que nous recevrons avec reconnaissance toutes les suggestions qu'on pourrait nous faire. Ces forums, pour être complètement fructueux, devraient être suivis par des groupes d'études ou des petits groupes d'auditeurs qui feraient tenir au directeur leurs propres vues et conclusions.

Si quelques-uns de nos auditeurs désirent s'organiser en groupes pour discuter les points soulevés, ils n'auront qu'à nous avertir et nous leur ferons tenir un programme aussi complet que possible des discussions à venir.

Premières discussions

En tout cas les premières discussions porteront sur les lectures françaises, le livre français, la revue française et les bibliothèques. Nous aurons ensuite une discussion sur le problème des "comiques", puis nous passerons ensuite à d'autres sujets.

Prix aux cadets de l'Institut Provencher

Trois prix furent présentés vendredi au Corps de Cadets de l'école Provencher.

Le major J. E. Leech, P.P.C.L.I., fit les présentations au nom du brigadier J.-P.-E. Bernatchez, officier commandant du District des Prairies.

Les prix qui furent distribués étaient les suivants: le trophée Strathcona Trust Challenge; le drapeau I.O.D.E. et l'écusson Strathcona Trust pour entrainement physique. Le trophée Strathcona est offert chaque année au corps de cadets qui a obtenu les marques les plus élevées au tir dans le district situé des Grands Lacs à la Saskatchewan. Le drapeau I.O.D.E. est emblématiques du championnat dans la compétition entre les divers corps.

Les trois équipes de l'école Provencher qui prirent part au concours cette année se classèrent première, deuxième et troisième avec une moyenne de 99.9, le plus haut record jamais obtenu dans une telle compétition.

Les membres de l'équipe étaient: les cadets Bernard Beaulieu, Raymond Pelletier, Joseph Desautels et Louis Baudru. Le frère A.-J. Laurin, capitaine, membre du personnel enseignant de l'école, était l'entraineur des équipes.

Séances de cinéma français au Manitoba

La Société d'Enseignement Postscolaire a décidé de réorganiser des séances de cinéma français de l'Office National du Film. Plusieurs paroisses seront visitées en février. Dans chacune de ces paroisses un conférencier donnera une causerie, et il y aura représentation cinématographique. Parfois la causerie portera sur le film présenté, et parfois — plus souvent probablement — sur un autre sujet. La Société d'Enseignement Postscolaire a retenu les services d'une vingtaine de conférenciers qui se mettront à la disposition des intéressés.

But de ces causeries

Le but général est d'instruire nos populations sur les questions actuelles, tout comme sur nos besoins et les solutions possibles à nos problèmes. Ces causeries et échanges de vues seront salutaires et produiront, nous le savons, un bon effet.

Toutes les paroisses qui aimeraient recevoir la visite du représentant de l'Office National du Film, M. Claude Legros, et du conférencier de la Société d'Enseignement Postscolaire, n'auront qu'à avertir la Société, à 140, avenue Provencher.

Feux d'artifice



Des feux d'artifice impressionnants marquèrent la réinstallation de M. Truman comme président des Etats-Unis. Des lumières puissantes éclairèrent les jardins de la Maison Blanche la nuit précédant l'installation du président. (C.P.C.)

Petite Note

Mme Thérèse Deniset-Souchon, soprano bien connue de St-Boniface, fut victime d'un léger accident d'auto le lundi 24 janvier dernier. Comme elle revenait chez elle à l'issue d'un récital au "Women's Musical Club", où elle était l'artiste invitée, le taxi qui la transportait fut frappé par un camion à l'angle des rues Kennedy et St. Mary. Mme Souchon souffrit de légères contusions.

L'humilité est facile aux coupables, elle est terriblement malaisée aux justes de ce monde.
Mgr d'HULST.

Membres des joueurs de gouret de la Ligue Cathédrale



Photo par Gene Gauthier

Voici les formidables joueurs de gouret du collège de St-Boniface, membres de la Ligue Cathédrale, qui opposeront leurs forces à celles de l'équipe du collège St-Paul au carnaval du Centre Récréatif, le dimanche 6 février. Ce sont, 1ère rangée: **André Bazin, Guy Labossière, Roméo Verrier** et **Marc Pelletier**; seconde rangée: **Désiré Bélanger, Denis Joyal, Olivier Valcourt, Claude Bernier, Robert Lafrenière, Antoine Fréchette, David Laroche, André Campeau, Etienne Gaboury, Henri Lemoine, le R. P. Robitaille, S.J., Raymond Lalonde** et **Paul Beaulieu.**

Congrès de la Société des Bibliothèques du Canada

Le Congrès annuel des Bibliothèques du Canada aura lieu à Winnipeg cette année, du 20 au 25 juin. La Société des Bibliothèques du Manitoba recevra la société canadienne. Les réunions auront lieu au Fort Garry et elles rempliront toute la semaine.

L'aspect intéressant pour nous est qu'il y aura une forte délégation de langue française à ces assises. On annonce déjà que Mlle Claire Godbout, bibliothécaire des Trois-Rivières, sera présente, ainsi que M. Houde, de Montréal, et très probablement M. Brunet, directeur des bibliothèques pour enfants de la ville de Montréal. M. Brunet est un spécialiste de très haute valeur. On annonce aussi la venue de Mlle Marchand, également bibliothécaire de Montréal.

Le comité d'organisation de Winnipeg, sur lequel se trouvent Mme Fortin, bibliothécaire de notre bibliothèque française de St-Boniface, et Mlle Eugénie Dubuc, membre du Comité de St-Boniface, a décidé de voir au caractère bilingue de la réunion. Mme G. Coulter, épouse du maire de Winnipeg, adressera la parole en français à la réception faite par la ville de Winnipeg et M. l'abbé A. d'Eschambault prendra la parole à un diner et traitera des "auteurs de langue française de l'ouest canadien."

Il y aura, en plus, une journée entièrement française, organisée par le Comité de la Bibliothèque de la Société d'Enseignement Postscolaire, de concert avec l'Association des Bibliothèques du Canada. Ce sera la journée du 21 juin. On fera appel à tous ceux des nôtres que la chose intéresse: bibliothécaires de nos maisons d'éducation et autres. On est à tracer un programme pour cette journée du 21 juin. On y entendra plusieurs personnalités marquantes dans ce domaine et on y fera surtout l'étude de nos problèmes, notamment de celui des bibliothèques circulantes, des bibliothèques scolaires, du livre français, de la revue française et même du film français.

Nous donnerons d'autres précisions plus tard, mais on pourra dès maintenant prévoir pour cette semaine, qui sera extrêmement fructueuse pour les spécialistes. Nous aurons ainsi l'occasion de nous renseigner, ou encore de préciser nos notions durant toute cette semaine. Ce congrès promet d'être l'un des plus intéressants et nous y convions toute notre population.

Une semaine agricole à Ste-Anne des Chênes

Une série de cours ont été donnés à la jeunesse agricole, à Ste-Anne des Chênes, durant la semaine qui vient de s'écouler.

Ces cours ont été suivis par une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles, venus de plusieurs endroits du Manitoba, et même de la Saskatchewan.

Les promoteurs de cette Semaine Agricole furent le R. P. J. Méthé, O.M.I., et M. l'abbé D. Roy, respectivement aumôniers diocésains de la Colonisation et de l'Action Catholique. M. Jean-Guy Blouin et Mlle Angèle Patenaude, de la Centrale jaciste de Montréal, furent les principaux conférenciers. Le dimanche 23 janvier, l'Honorable Sauveur Marcoux, ministre des Municipalités, vint donner des conseils pratiques et fort précieux aux jeunes agriculteurs.

La note catholique a inspiré la plupart de ces cours. La doctrine sociale de l'Eglise est beaucoup trop ignorée de notre monde matérialiste et jouisseur. Les valeurs spirituelles doivent tout de même entrer en ligne de compte dans la vie d'un citoyen catholique.

M. Blouin et Mlle Patenaude possèdent l'art de faire connaître, aimer et admirer la doctrine sociale de l'Eglise. De plus, tous deux savent manier les jeunes. Ils en ont l'habitude, comme présidents nationaux de la JAC. Aussi, on l'a bien vu: c'est de l'enthousiasme qu'ils ont su provoquer chez leurs heureux auditeurs. Après de tels cours, il devrait être possible d'organiser la JAC, et même l'UCC au sein de nos belles paroisses catholiques et françaises.

Voici les noms des personnes qui ont suivi les cours:

La Broquerie: Mlles Emilia Normandeau, Denise Rocan et Marie Rocan.

St-Adolphe: Thérèse Legal et Gisèle Gagnon.

Bellegarde, Sask.: Jeanne Pierrard, Juliette Martin, Cécile Poirier, Léona Morin.

Storthoaks, Sask.: Elise Milletette.

Fry's, Sask.: Angèle Morin, Lorraine Silvers, Lucie Martine.

St-Brieux, Sask.: Olive Perreault.

Cantal: Marie-Ange Lemieux.

Oak Lake: Thérèse Vachon.

St-Boniface: Marie-Louise Frécon.

St-Georges, Man.: Marguerite Vincent.

Ste-Anne des Chênes: Céline Gauthier, Eveline Desautels, Jeannette Maurice, Yvonne Maurice, Lucille Tougas, Rita Faucher, Norma Lavack, Emilienne Michaud, Aurise Smith, Anita Blanchette, Irma Boivin.

Bellegarde, Sask.: MM. Albert Bourgeois, Roger Wolensky, Gérard Paulhus, Désiré Toupin, Maurice Chicoine, André Bauche, Maurice Sylvestre, Wilfrid Blérot.

St-Adolphe, Man.: Louis-F. Legal.

Otterburne: Etienne Laroche.

Lorette: Augustin Lagacé.

St-Boniface: Geoffroy Lagacé, Léo Beaupré, Jean Comeau, Maurice L'Arrivée.

Notre-Dame de Lourdes: Antoine Gaborieau.

La Broquerie: Elphège Normandeau, Maurice Rocan, Louis Maurice, Gérard Kérouac.

Ste-Anne des Chênes: Laurent Filion, Germain Desrosiers, Louis Vandale, Aimé Filion, Urbain Filion, Ulysse Tougas, Raymond Desautels, Jean-C. Lambert, Gérard Tougas, Siméon Desrosiers.

Chevaliers de Colomb

Lors de notre dernière réunion, tenue le 17 courant, nous avions l'insigne honneur de recevoir pour la première fois depuis son inauguration, le nouveau comité de relations, composé des Conseils Provencher, 1107 et St-Boniface. Son but de cohésion plus intense parmi nos cercles locaux en des circonstancess particulières fut certes pleinement réalisé à cette occasion. Les discours variés des représentants de ces conseils présagent pour nous un avenir des plus rassurant. Afin que notre oeuvre cueille des fruits abondants, faisons suite au courage et au zèle sans bornes des Provencher, Taché et Langevin. Fidèles à l'Eglise et aux exigences de l'Etat, vous serez, en vos sphères respectives, des semeurs de bon vouloir.

• • •

Le dévoilement de notre charte, présidé par le Député de District, Paul Baccaert, fut, pour la plupart des membres de notre jeune conseil, un événement jamais survenu auparavant. Ceux dont les noms y sont inscrits au bas sont dignes des éloges les plus méritoires, car ces pionniers de la première heure offrent à nos futurs membres et à tous ceux qui se sont joints à nous depuis lors, un exemple de dévouement incontesté. Puisse leur ardeur compter de nombreux imitateurs!

• • •

La valeur du Rév. Frère Bruns, principal de l'Ecole Provencher, comme conférencier est indiscutable. Sa connaissance approfondie du problème exposé ne laisse aucun doute chez ses auditeurs que la question de la délinquence juvénile n'est pas la moindre parmi notre population. Les statistiques citées prouvent qu'un redressement moral et religieux s'impose, d'abord chez les parents, qui semblent être la cause première des délinquences. Il n'en sera pas trop tôt d'entendre à nouveau cet éminent conférencier.

• • •

Alors que Roger se révèle maître en impromptu au risque de créer certains embarras, Jean n'est pas moindre figure dans la préparation d'un succulent goûter. Muni du minimum, il sait faire volte-figure à la hausse des prix tout en satisfaisant les goûts les plus raffinés.

APRES TOUT.

Au centre récréatif

Le hockey, à ce qu'il paraît, est l'une des choses qui vous intéresse d'une façon tout à fait spéciale. Mais nous voudrions vous faire connaître quelques autres de nos activités.

Le mercredi soir, nous avons la boxe pour les jeunes garçons. De plus, tous les samedis soirs sont réservés pour les soirées d'un genre spécial telles que sorties en groupe, parties de toboggan, parties de cartes, mascarades, etc. Mentionnons aussi qu'on peut danser des quadrilles tous les soirs (quand il y a assez de monde). Les tables de ping-pong sont toujours prises et le grand chef des Routiers est sans cesse occupé derrière le comptoir. M. Brabant nettoie le rond à patiner ... (hum! pourvu qu'il ne neige pas tous les jours!) et ce n'est pas du nouveau qu'on vous apprend en vous disant que vous pouvez patiner tous les soirs excepté les mardis et jeudis, jours réservés au hockey, quand les joueurs y sont, bien entendu!

Carnaval

Le programme sera publié la semaine prochaine. Nous encourageons nos artistes locaux à y prendre une part active. En attendant le programme, nous vous donnons la liste de quelques-uns des magnifiques prix qu'il vous sera possible de gagner, et les noms des donateurs: St. Boniface Hardware, $15.00 de marchandises; Hôtel Tourist, $15.00; Salon mortuaire Coutu, $15.00; Daoust Electric, lampe de table d'une valeur de $12.95; Toupin Lumber and Fuel, 1 tonne de charbon; J.-A. Lanthier et Fils, service de vaisselle (32 morceaux); Garage Bibeau, $10.00; Couture Motors, $10.00; Pharmacie Préfontaine, $10.00.

Les billets sont en vente à la cantine du Centre et par l'entremise des membres au prix de 3 pour 25 sous, $1.00 le livret complet.

Encore une fois, n'oubliez pas le grand carnaval de la jeunesse catholique de St-Boniface, le dimanche 6 février.

Gilbert LEVEQUE.

M. J.-B.-T. Hébert réélu président

M. l'échevin J.-B.-T. Hébert, de St-Boniface, fut réélu président du "Metropolitan Plan" de l'agglomération du grand Winnipeg, le jeudi 20 janvier, tandis que M. J. H. Cathcart, de Charleswood, fut nommé au poste de vice-président. Les autres représentants élus sur le comité exécutif furent les conseillers H.-S. Paul et J. H. Graham, de St-Vital, et l'échevin C. E. Graham, de Winnipeg.

Sont également membres de la commission pour le terme 1949: M. H. L. Winkler, conseiller de Charleswood, M. L. R. Fennell, maire de Fort Garry, M. Finkelstein, maire de Tuxedo, et l'échevin B. Boreham, de Tuxedo. Les représentants de Winnipeg n'ont pas encore été choisis.

Un résumé des travaux d'amélioration accomplis selon les propositions du "Metropolitan Plan" et présenté à l'assemblée donnait un aperçu de plus de 45 projets d'amélioration mis à exécution au cours de l'an passé dans les municipalités membres. Ces projets comprenaient des sous-divisions nouvelles, des améliorations et élargissements de rues, ainsi que des plans de construction d'écoles et d'édifices.

Avis aux familles françaises de l'Ouest

Dans le cimetière de St-Boniface, devant sa magnifique cathédrale, il y a un monument impressionnant, le "Poilu", érigé pour honorer la mémoire des soldats français de l'Ouest morts pendant la guerre de 1914-1918. Sur ce monument sont gravés les noms de 156 de nos compatriotes tombés au champ d'honneur pendant ce conflit. La Branche Centrale des Réservistes Français de St-Boniface, qui avait pris l'initiative de l'érection de ce monument et l'a menée à bonne fin, a l'intention d'y ajouter le nom des Français de l'Ouest ou de leurs enfants morts durant la guerre 1939-1945 en servant dans les forces françaises ou alliées.

En conséquence, leurs familles, ou à défaut leurs amis, sont priées de nous faire parvenir sans retard les noms de ces glorieux disparus en y ajoutant, si possible, quelques renseignements supplémentaires tels que l'unité à laquelle ils appartenaient, leur grade, la date de leur décès, etc.

Ces renseignements pourraient être envoyés soit au Consulat de France, 415, édifice Paris, Winnipeg, Man., soit à la Branche Centrale des Réservistes Français, casier postal 281, Winnipeg, Man.

Les Réservistes Français.

Assistaient au congrès des Com. d'Ecoles

MERCREDI 19 JANVIER

St-Boniface: RR. PP. Belcourt, S.J., J. Méthé, O.M.I.; M. l'abbé Deniset-Bernier, MM. Raimbault, O. Pelletier, E. Lambert, Mlles L. Guyot et Gendron; Rév. Frère Bruns (les 3 soirs).
Guillou.

Aubigny: James Ritchot, Louis

St-Adolphe: J.-M. Legal.

Ste-Anne des Chênes: L.-A. Tougas.

St-Alphonse: R. Lemoine.

Bruxelles: Geo. Buydens, Camille Bourdeaudhui, Joseph Mangin.

St-Claude: Louis Bazin.

Ste-Amélie: Gus. Verhaeghe.

Dunrea: Ed. Beaupré.

Elie: Armand Bernardin, Henri Beaudry.

St-Eustache: J.-H. Lachance, Victor Leclerc, A. Beaudin.

Fannystelle: J.-B. Mollot, G. Piché.

Haywood: Joseph Dedieu, Amédée Picton.

St-Joseph: Théo. Tremblay.

St-Jean-Baptiste: Wilfrid Ayotte, Mathias Touchette, Ulric Marion.

St-Léon: Léo Labossière, Arthur Gareau, Edmond Grenier.

La Broquerie: Philias Gagnon, L.-J. Granger, C. Gauthier, Ph. Laramée.

St-Lazare: Rég. Chartier, Albert Roy.

St-Lupicin: Majoric Moreau.

Lorette: Hon. Sauveur Marcoux, Camille Jeanson, Ildas Dugas.

La Salle: R.-N. Rochon.

Laurier: Léon Sacquet, F. Maguet.

St-Labre: Oscar Gendron.

Mariapolis: Ferd. Lussier.

St-Malo: Germain Gosselin.

Notre-Dame de Lourdes: Jos. Deroche, Pierre Bosc, Auguste Durand, A.-J. Comte.

Otterburne: Z. Audette.

St-Pierre-Jolys: Ovila Desharnais, Louis Joubert.

Ste-Rose du Lac: A. Pineau, T.-C. Tucker.

Somerset: Célestin Champagne.

Le chef de police au Club des jeunes du "Paris"

Le gérant du théâtre Paris annonce que le chef de police de la ville de St-Boniface, M. Baudry, adressera la parole aux enfants qui assisteront à la représentation qui sera spécialement donnée pour eux au théâtre Paris le samedi 5 février.

Des programmes spéciaux seront montrés aux enfants chaque samedi après-midi.

Mort accidentelle de M. J. Laflamme

M. Gabriel LaFlamme, employé civique de la ville de St-Boniface, âgé de 20 ans, fut grièvement blessé le matin du jeudi 20 janvier dernier, alors qu'il tomba sous les roues d'une machine à déblayer pesant 11 tonnes. La victime qui demeurait à 410, rue d'Eschambault, succomba moins de 8 heures après l'accident, survenu vers 11 h. 55. D'après l'enquête de la police, le jeune LaFlamme, qui suivait à pied la machine, tenta de monter dessus comme elle tournait sur la rue Despins venant de la rue Riel. Le conducteur, M. H. Pischke, de 728, rue Talbot, déclara qu'il arrêta la machine dès qu'il crut percevoir un choc, mais déjà les quatre roues droites de l'arrière avaient passé sur le corps de M. LaFlamme.

M. Léo Jaques, contremaître du service des travaux publics de St-Boniface, lança un appel à l'union des employés civiques de St-Boniface dans le but d'obtenir du sang pour la victime qui nécessitait des transfusions. Malheureusment, M. LaFlamme ne put survivre à ce tragique accident.

En vous élargissant la poitrine, n'oubliez pas de mettre dedans un coeur fermé.—Abbé VIGNOT.

• • •

Le sang dans le corps humain représente à peu près un dixième de son poids total.

DiMaggio à l'oeuvre



Joe DiMaggio, "le Yankee épatant", exécute avec adresse son fameux mouvement de la batte, pendant une joute de balle au camp donnée récemment au profit de la National Children's Cardiac Home, à Miami, Floride. (NEA).

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Examens

C'est à vrai dire une période d'activité intellectuelle très intense au Grand Séminaire actuellement. En effet, depuis la rentrée après les fêtes, les élèves sont en préparation immédiate pour leurs examens semestriels. Cette semaine a eu lieu l'épreuve finale dans les différentes matières: Dogme, Morale, Droit Canonique, Ecriture Sainte. Les succès viendront sans doute couronner les efforts de ces mois de travail sérieux et formateur.

Visiteur

Le curé de la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé Arthur Moquin, était de passage parmi nous la semaine dernière. Il accepta avec bienveillance de célébrer la messe de communauté dans la chapelle du Grand Séminaire, jeudi matin. M. le curé rendit visite, à cette occasion, à MM. Richard Larivière, Georges Laprise et Alexandre Hundfeld, trois jeunes ecclésiastiques du diocèse de Gravelbourg, actuellement aux études au Grand Séminaire de St-Boniface.

Action Catholique

M. Jean-Guy Blouin, de Montréal, directeur national de la J.A.C., voulut bien nous faire le plaisir de donner la semaine dernière une conférence aux Séminaristes. M. l'abbé Aimé Décosse, supérieur, présenta aux élèves le distingué visiteur, ainsi que son compagnon, M. Geoffroy Lagacé, un des organisateurs de notre Action Catholique diocésaine.

M. Blouin répondit ensuite d'une façon très intéressante aux nombreuses questions de technique et d'organisation que se pose, dans ses rêves d'apostolat, notre élite de futurs prêtres. Sincères remerciements à M. Blouin.

Adoration nocturne

En novembre dernier, S. Exc. Mgr G. Cabana présidait à l'intronisation du Sacré-Coeur au Grand Séminaire. Depuis ce temps, directeurs et Séminaristes font, une fois par mois, l'adoration nocturne devant le Saint-Sacrement, se remplaçant tour à tour, pour "veiller une heure avec le Coeur de Jésus".

Elle est bien vraie en effet, cette parole du R. P. Matéo, l'infatigable apôtre du Sacré-Coeur, "qu'en échange de cette adoration nocturne réparatrice, Jésus nous offre un déluge de grâces".

Bienheureux ceux dont les noms seront inscrits avec du feu et du sang dans le Coeur de Jésus, en qualité d'apôtres et de consolateurs fidèles!

Remerciements aux donateurs

Nous désirons remercier encore cette semaine les prêtres et les communautés religieuses pour les dons en argent offerts pour l'Oeuvre du Grand Séminaire.

La patience est l'art d'espérer.
VAUNENARGUES.

• • •

Le principe de la politesse et du tact est la bonté. — AMIEL.

• • •

Les enfants apprennent plus par les yeux que par les oreilles.
P. JUDDES.

Jubilé d'or



A l'occasion de leur 50ème anniversaire de mariage, le dimanche 16 janvier dernier, **M. et Mme Alfred Gariépy** recevaient à leur résidence, 388, rue Spence, Winnipeg. M. Gariépy, originaire de Calumet, Mich., vint au Manitoba à l'âge de 2 ans. Il est actuellement âgé de 72 ans. Son épouse, née Aldéa Bérard, naquit à St-Marcel, P.Q., en 1880, et arriva à St-Jean-Baptiste, Man., à l'âge de 11 ans. Ils contractèrent mariage en l'église paroissiale de St-Jean-Baptiste. De leur union naquirent 2 filles, Mmes V. Boissy, de St-Boniface, et J. Lavoie, de Winnipeg, et un fils, Alfred, de Carberry. M. et Mme Gariépy comptent aussi 4 petits-enfants.

S. Exc. Mgr Maurice Roy est arrivé à Rome

CITE DU VATICAN — Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est arrivé à Rome où il est descendu au Collège Canadien. "C'est ma première visite 'ad limina', a-t-il déclaré au représentant de l'agence France-Presse, et c'est en même temps la première fois que je reviens à Rome depuis 1933, et je n'ai encore jamais vu le Saint-Père actuel."

Mgr Roy a expliqué que, devant mettre la dernière main aux documents qu'il a amenés avec lui et traitant de différentes questions qu'il doit exposer devant diverses congrégations, il n'a pas encore eu le temps de sortir. Il espère être bientôt reçu en audience par le Pape, et sa visite, après celle de Mgr Forget, évêque de Saint-Jean de Québec, ouvrira la série de celles que les membres de l'épiscopat viendront faire au siège apostolique durant cette année, pour la première fois depuis la longue parenthèse de la guerre.

L'Année Sainte verra ensuite redoubler le nombre des Canadiens qui viendront à Rome.

Mgr Roy compte partir d'Italie au début de mars afin de pouvoir être rentré pour Pâques, et il reviendra probablement par avion.

Au cimetière d'Ortona

Le prélat visitera le cimetière canadien d'Ortona sur l'Adriatique, dans la région où il fit campagne lui-même avec les troupes canadiennes. Il ira également en prière sur les tombes de ses compatriotes tués à l'ennemi devant Nimègue.

L'éminent prélat pense s'arrêter aussi en France, notamment à Paris, où il compte de nombreux amis.

Parlant de son pays, après avoir évoqué les épreuves auxquelles sont soumis les fidèles dans plusieurs contrées d'Europe, en Hongrie notamment, après l'arrestation du cardinal primat Mindszenty, l'archevêque a ajouté: "Le Canada se doit de donner au monde l'exemple de la vie chrétienne pour montrer de la sorte sa solidarité fraternelle avec ceux qui souffrent."

L'OCEAN TRAVERSE DANS UN MONOMOTEUR

PARHAHYBA, Brésil — Deux aviateurs italiens, Leonardo Bonzi et Maler Luali, ont traversé l'Atlantique sud, récemment dans un monomoteur. Ils ont volé de Dakar, en Afrique, à Parhahyba, au Brésil. Leur appareil, "L'Ange des Enfants", est mu par un moteur de 120 chevaux, mais le réservoir d'essence avait été agrandi pour permettre une telle envolée.

Des propos que M. Drew voudrait nous faire oublier

OTTAWA — M. Hugues Lapointe, député de Lotbinière et adjoint parlementaire du ministre des Affaires extérieures, a dit à la radio récemment que le nouveau chef du parti conservateur, M. George A. Drew, ancien premier ministre de l'Ontario, avait prononcé dans le passé sur le compte des Canadiens français des paroles qu'il voudrait bien maintenant n'avoir jamais prononcées.

En établissant un parallèle entre le premier ministre, M. Louis St-Laurent, le député de Lotbinière a déclaré:

"M. St-Laurent affirme que les citoyens des deux races ont des droits égaux en ce pays. M. Drew affirme le contraire. C'est lui qui, dans un discours tristement célèbre, nous a classés comme une race de vaincus; c'est lui qui disait que les Canadiens français ne sont que tolérés dans le pays que leurs ancêtres ont ouvert à la civilisation.

"C'est lui qui, en 1944, s'engageait à empêcher la passation de la loi des allocations familiales en disant que c'était une législation inique, destinée à favoriser les Canadiens français."

Plus tôt dans la soirée, M. Lapointe avait été précédé au micro par son chef, M. L. B. Pearson, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, qui a défendu la politique étrangère du gouvernement en disant que le Canada n'était à la remorque d'aucune autre puissance, mais qu'il se montrait ferme à l'endroit du communisme. Les républicains isolationnistes, a-t-il dit, n'ont pas plus d'appui que les communistes dans notre pays.

Le député de Lotbinière a reproché aux conservateurs de préconiser dans leur nouveau programme une impossibilité pratique: réduire les impôts en augmentant les dépenses publiques et de renchérir maintenant dans le domaine des allocations familiales après les avoir combattues.

Riposte acerbe au "livre jaune"

VATICAN — Le Livre Jaune, publié à Budapest sur l'arrestation du cardinal Mindszenty, est accueilli ironiquement par l'**Osservatore Romano**, qui relève qu'il est étonnant de voir des accusés qui, après avoir nié farouchement tout ce qu'on leur imputait "lorsqu'ils pouvaient le faire, écrit-il, se prennent à crier une fois en prison: "Je suis coupable, je veux être condamné. Ce sont là des inventions aussi perfides que démesurément ridicules, poursuit le journal, surtout si on songe que le cardinal, si minutieux dans l'évocation de ses souvenirs philo-monarchistes, ne dit pas un mot de ce dont on le considérait comme le plus coupable, ce qui importe le plus à ses persécuteurs pour se justifier aux yeux du monde qui les regarde et les jugera, "nous voulons dire son opposition à la politique ecclésiastique de la république, sa prétendue attitude contre l'entente entre l'Eglise et l'Etat. Mais on ne saurait songer à tout; la preuve en est que l'abbé Varga, dont on dit qu'il avait demandé l'autorisation de publier 'une feuille catholique anticléricale' est en réalité depuis longtemps aux Etats-Unis".

Désapprobation de l'Angleterre

LONDRES — Interrogé au sujet du primat de Hongrie, M. Hector McNeil, ministre d'Etat, a déclaré à la Chambre des Communes: "Je suis heureux d'exprimer publiquement la désapprobation du gouvernement britannique pour l'action du gouvernement hongrois, qui libérerait le cardinal s'il respectait la liberté comme il s'y est engagé par le traité de paix".

D'autre part, M. McNeil dit qu'une protestation officielle à Budapest serait inutile. Il promet pourtant de "garder en mémoire" la proposition d'envoyer un observateur officiel au procès du cardinal Mindszenty, qui doit commencer bientôt.

On veut rendre les comiques moins nocifs

NEW-YORK — Le "Schultz Office", bureau de censure de l'Association des éditeurs de magazines de "comics", a commencé récemment à examiner des récits imagés afin de déterminer tous ceux qui peuvent être considérés comme une cause de délinquance juvénile.

Henry Schultz, directeur de l'association, a dit que son bureau censurera tous les magazines des éditeurs prêts à souscrire au code des "comics". Il a ajouté que les magazines approuvés par le bureau porteront un sceau indiquant qu'ils sont irréprochables aux yeux des censeurs.

Le bureau de Schultz s'efforcera d'éliminer les "comics" qui traitent de crimes, de torture sadiste, du divorce, etc., ainsi que ceux qui renferment des illustrations vulgaires et obscènes ou constituent des attaques contre les groupements religieux et raciaux. Le bureau combattra aussi le langage vulgaire et obscène dans les "comics".

Selon le Dr Frederic Wertham, chef psychiâtre de la clinique Lafargue, plus de 60,000,000 de magazines de "comics" sont lus aux Etats-Unis chaque mois et, récemment, ils comportaient un plus haut pourcentage de récits de crimes. En 1947, par exemple, seulement le dixième des "comics" traitaient de crimes. En 1948, la proportion s'éleva au tiers.

Une école bilingue à Toronto

TORONTO — L'unique école bilingue de Toronto prodigue son enseignement à 180 garçons et jeunes en leur inculquant l'héritage culturel des deux races.

La nouvelle école du Sacré-Coeur, sise rue Shelbourne, relève de la Commission des écoles séparées (catholiques). Ses professeurs insistent plus sur la culture française que sur la culture anglaise parce que les enfants vivent dans un entourage anglais.

La plupart des élèves parlent le français dans leurs foyers et l'anglais au dehors. Les parents sont presque tous de nationalité française, tandis que dans certaines familles l'un des parents est anglais et l'autre francais. Comme ces enfants vivent dans une ville où la majorité de la population parle l'anglais, on les envoie à cette école pour apprendre la langue et les mettre au courant des traditions du Québec, une province où la plupart ne sont jamais allés.

La France exporterait des produits laitiers

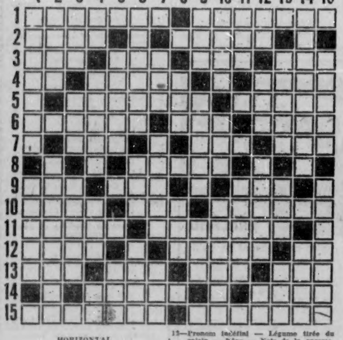
NEW-YORK—Sous les auspices de la Chambre de Commerce francaise aux Etats-Unis et de l'Ecole libre des hautes études, M. Georges Misse, ingénieur agronome appartenant aux services d'approvisionnement français aux Etats-Unis, a fait une conférence sur l'agriculture française dans le plan de reconstruction européenne.

Le conférencier a exposé dans ses grandes lignes la part prévue pour la France dans ce plan. Ce programme, a-t-il dit, implique des modifications profondes dans l'organisation agricole nationale afin que la France puisse devenir, d'ici 1952 ou 1953, non plus importatrice mais exportatrice, notamment de blé, de produits laitiers, tels que le beurre, les fromages, de fruits, de primeurs et même de viande.

Un tel programme nécessitera en particulier un accroissement du nombre des tracteurs agricoles et de la production des engrais et fourrages.



Nos Mots Croisés



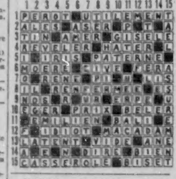
HORIZONTAL

1—Instrument employé en chirurgie — Détourner du chemin.
2—Partie mince et allongée — Oiseau du genre chardonneret.
3—Epoque — Ville du Pérou — Mou — Trace du pied sur le sol.
4—Négation — Divertit — Couleur.
5—Roi légendaire d'Athènes — Mammifère de l'ordre des primates.
6—Nécessaire, inévitable — Interjection — Sombre, obscur.
7—Ville des Pays-Bas — Nom des temples japonais — Division du compas.
8—Poivrier grimpant de l'Inde.
9—Adj. possessif — Beau — Saur.
10—Dieux de la mythologie scandinave — Cou — Nier.
11—Ville de Turquie — Amas de sel (Vx)
12—Paysagiste hollandais né à Amsterdam — Qui a rapport à la religion — Usages, coutumes.
13—Du verbe être — Action de jeter — Chef-lieu d'arr. (Drôme) — Triage.
14—Doux et caressant — Légumineuse.
15—Etre en voie d'être quelque chose — S'entretenir familièrement.

VERTICAL

1—Homme qui a une voix retentissante — Etat américain.
2—Ce qui est le plus mauvais — Ornement en saillie des deux côtés d'un mors de cheval.
3—Vieillesse — Signe qui indique l'intonation (Mus) — Vallée de l'Argolide.
4—Pronom personnel — Sec, stérile — Titre anglais de noblesse — Symbole du cérium.
5—Ressemblance — Nom vulgaire de l'ajonc.
6—Interruption dans le texte d'un ouvrage — Ce qui termine un objet — Juge et grand-prêtre des Juifs.
7—Roi de Juda — Une des Cyclades — Endroit où l'on s'exerce à tirer.
8—Interjection — Fatigué.
9—Damnation — Ensemencer — Garçon d'écurie de course.
10—Nom grec du dieu de l'amour — Masse de gymnastique — Facile à instruire, à conduire.
11—Abject, méprisable — Action de soumettre à une pression.
12—Pronom indéfini — Légume tiré du raisin — Rêve — Note de la gamme.
13—Girouette en plumes qui sert à indiquer la direction du vent — Du verbe rire — Adj. possessif.
14—Qui est échancré superficiellement et à l'extrémité (Bot) — Vase de forme variable.
15—Mesure pour le bois de chauffage — Feu de charbons incandescents.

Solution du précédent



PARIS — A cette question que chacun se pose sans pouvoir obtenir de réponse, le "Journal Officiel" vient d'apporter quelques données précises. Il ne s'agit pas de considérations administratives, mais de chiffres. Ces chiffres sont d'abord ceux des bâtiments détruits au 31 décembre 1947, dont on avait déjà eu quelque aperçu, par département au total 277,277 bâtiments d'habitation, 135,324 bâtiments agricoles, 43,967 à usage industriel, 5,822 édifices publics.

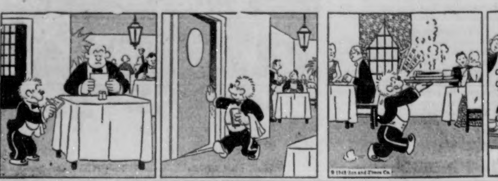
LOUIE par HARRY HANAN

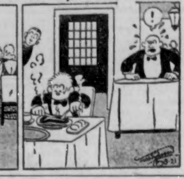






BOZO par FOXO-REARDON





HENRI par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE

par

Walt Disney









Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN

























NUMERO VII

— Alors, donnez votre bras droit, fit Alexis en s'adressant toujours à l'étudiant. Je vous saisis le poignet, comme ceci, avec mes deux mains. Après quoi, je pivote sur moi-même et je glisse l'épaule sous votre coude. Alors, je tire votre poignet par en bas. Ça est le principe du levier, n'est-ce pas . . .

Frédéric retint un cri de douleur et Alexis éclata de rire.

— Et puis, continuait le petit homme, on descend le bras d'un autre cran: à volonté.

Papineau, sous couleur d'observer de plus près la démonstration, s'approcha de Gagnon et lui marmotta quelque chose à l'oreille.

— Un cran plus bas, disait Alexis. On ajoute, si l'on veut, le coup de talon au tibia.

Mais à peine avait-il fini sa phrase, que Frédéric, violemment, se dégagea. Alexis alla "se ramasser" contre le buffet.

— Sournois que vous êtes là! hurla-t-il, blanc de rage.

— Il n'a pas fait de boxe, mais il est solide, notre futur avocat, déclara Philidor.

— Il y a toujours des limites! dit l'étudiant, surtout étonné de lui-même.

Dans un bond de chat, Alexis fut sur lui et le gifla.

Mais Frédéric était enhardi. Il saisit Alexis aux cheveux.

— Ah! mon espèce de petit frais pondu, toi, attends un peu que je te brasse le chignon du cou! On n'a peut-être jamais mis de gants de boxe, mais on a déjà secoué des tapis, par exemple! Aimes-tu ça? En veux-tu encore? Tiens! . . .

Comme Alexis allait s'écraser entre deux chaises, Mme Velder parut, suivie d'Elise.

— Sainte-Gudule, mais ça n'est pas possible, ce que j'ai vu là, pour une fois! Ça est un mauvais rêve! Secouer cet enfant "comme s'il était un tapis", voilà ce que vous avez dit, espèce de grand lâche qui le dépassez de toute la tête!

— Non, non, non, madame Velder, intervint Papineau.

— Ock! évidemment, d'après tout le monde, ça est encore mon Alex qui a tort. Mais défends-le donc, toi, Elise, Toi, sa propre soeur!

— Je n'ai rien à dire.

— Vous n'y pensez pas, nom d'un pétard: me défendre contre son adoration!

— Ock! j'y pense fort, au contraire, mon petit. J'y pense si bien que j'en ai assez, moi, potferdeck, de ce vent de folie qui lui souffle dans la cervelle, à ta soeur, depuis que ce monsieur pensionne chez nous! Il n'y a pas de "voyons donc", monsieur Papineau, je dis ce que je dis! Et quant à vous, monsieur Gagnon, je déclare que votre présence chez moi, elle a fait de ma fille une rêveuse en plein midi, une tête occupée de folies et de babioles! Et voilà que maintenant vous vous jetez sur mon fils comme une bête furieuse? Eh bien! nom de doum, mon cher monsieur, je vous prie de monter faire vos malles et de quitter cette maison avant même le repas de midi!

— Vous n'êtes pas sérieuse, madame Velder? protesta Papineau.

— J'ai dit ce que j'ai dit, monsieur.

— Mère . . .

Mais la mère tint bon et Frédéric, humilié, penaud, le coeur brisé, quitta la maison où habitait Florence. S'il trouvait une certaine consolation dans la pensée qu'on lui faisait subir cette humiliation à une heure où la jeune fille était absente, sa vanité lui faisait regretter que Florence ne l'eût pas vu secouer ce petit vantard d'Alexis, lui et son jujitsu!

Mlle Laviolette s'étant toujours montrée sympathique à l'étudiant, elle eut beau jeu pour s'attarder dans la fenêtre du salon, après que le jeune homme eut tiré sur lui la porte. Nous disons bien "s'attarder". C'est que Frédéric, sur le trottoir, consulta le vent pendant presque dix minutes. De quel côté irait-il? Qu'il resterait dans le quartier, et même dans les environs immédiats, la chose ne se discutait même pas. Une certaine pudeur l'obligeait toutefois à ne pas choisir la maison voisine, qu'il savait être une pension. C'est à ce moment précis que la porte s'ouvrit et que la dame de la maison parut sur le perron. Gagnon avait déjà, à deux reprises peut-être, échangé quelques mots avec elle, alors qu'il était sorti brosser un costume sur la galerie d'en arrière et qu'elle, de son côté, maniait sa corde à linge. Par on ne sait quel flair, puisque Frédéric avait les mains vides (il reviendrait chercher ses effets une fois un autre domicile trouvé), la voisine comprit le désarroi du jeune homme. Le reste se fit tout seul. La première chose que sut Frédéric, c'est qu'il était devenu pensionnaire de Mme Lafontaine.

Non seulement il serait séparé de Florence, mais Georgette aurait la satisfaction de croire qu'il s'était conformé à ses ordres!

• • •

Pour Elise, cet événement fut la goutte qui fait déborder le verre. Sous l'influence grandissante de Florence, elle décida qu'elle secouerait le joug. Restait à trouver la situation. Elise l'obtint le surlendemain, on ne peut plus par hasard.

Parmi ses meilleures clientes, Florence comptait Mme Régina, couturière de grande classe, qui, ce jour-là, se présenta au Salon dans un état d'esprit fort agité. Et pour cause. Il devait y avoir lieu, le lendemain, à l'hôtel Windsor, un thé-modes organisé au bénéfice d'une oeuvre de charité et qui promettait d'être la manifestation du genre la plus élégante de la saison. Et voilà que la grippe retenait au lit la jeune fille du haut monde qui devait lui servir de mannequin. Or, naturellement, ses créations, Mme Régina les avait ajustées sur cette jeune fille.

Pendant que sa cliente se désolait, une idée prenait forme dans l'esprit téméraire de Florence Gauthier. Pourquoi pas? . . . Dans un roman ou au cinéma, c'était là ce qui arriverait. Pourquoi pas dans la vraie vie? Elle fit donc savoir à la couturière qu'elle connaissait la remplaçante idéale. Elise Velder était svelte, élégante; bref, elle répondait "de partout" à la description que Mme Régina venait de faire de son mannequin bénévole.

Un obstacle se présentait, toutefois. Comment les autres mannequins, jeunes filles portant noms de luxe, accepteraient-ils l'intruse? L'événement ne perdrait-il pas son cachet? Et il y avait les acheteuses . . . Parmi les considérations qui les décideraient à choisir telle ou telle robe, il y aurait le fait que c'est Mlle Pomponette Unetelle qui l'aurait promenée sur l'estrade . . . Avec une célèbre inconnue comme mannequin, Mme Régina ne négligeait-elle pas cet atout, le snobisme? ne ferait-elle pas du tort à ses ventes? Florence défendit Elise avec une ardeur que lui dictait sans doute moins son amitié récente que le dépit (forme de regret) qu'une jeune fille obligée de travailler cache au fond de son coeur à l'adresse de ces "pimbêches de la haute, qui croient nécessaire de faire écrire dans le Carnet Social qu'hier, elles se sont mouché le nez dans un "moussoir" acheté à Paris, ma chère". Florence affirma que le nom de famille de sa protégée, qui était Van Velder et non Velder tout court, remontait sûrement à plus loin que celui . . . Mais Mme Régina l'avait interrompue, et si vivement que Florence faillit lui entrer sa lime dans la paume de la main. Elise Van Velder . . . Un lutin dansait dans le regard de la couturière. Mme Régina accepta.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

Il fut plus difficile à Florence de convaincre Elise. L'obscure Peau d'Ane eût-elle consenti à porter sa robe couleur de lune devant mille spectateurs? Mais Florence, que l'aventure surexcitait, fit valoir aux yeux d'Elise vingt arguments tous plus convaincants les uns que les autres. D'abord, quelle façon de rejeter le tablier! Non pas, précisément, de faire la leçon à sa mère, mais . . . un petit peu ça, tout de même, puisque Mme Velder le méritait. Dès sa première sortie, Elise serait vue aux côtés de jeunes filles dont le nom figurait constamment dans les journaux (tout à fait l'argument contraire à celui qu'elle avait servi à Mme Régina; et dans les deux cas Florence était sincère, preuve que la nature humaine est tissée de contradictions); ou alors, — et ici Florence reprenait l'attitude de la jeune fille obligée de lutter conte la vie, — pourquoi ne pas se donner le plaisir de "leur casser le nez", à ces oisives de la belle société, de les "pincer dans le maigre", en paradant sur cette estrade réservée "au haut du panier"? Mais cet argument répondant plutôt à la nature agressive de Florence qu'à celle d'Elise Velder, la pimpante manucure avança presto un autre argument: Elise aurait ce suprême privilège, ce plaisir essentiellement féminin de porter de belles choses, des robes au tissu merveilleux, à la coupe impeccable; elle porterait ces choses pendant une heure seulement, c'est vrai, mais — la nature de Florence reprenait le dessus — elle aurait l'intime satisfaction de les avoir portées "la première", d'avoir "étrenné" quelques-unes des robes, quelques-uns des manteaux et des chapeaux que les élégantes les plus célèbres de Montréal porteraient cet hiver. Ça ne serait qu'un rêve, peut-être; mais est-ce que la vie n'est pas un rêve? Et puis, qui sait si Mme Régina, plus que satisfaite, ne prendrait pas Elise à son propre service? Mme Régina tenait une très élégante boutique, rue Peel, non loin de l'hôtel Mont-Royal. Pour Elise, ce serait l'indépendance. Sans regret elle donnerait chaque semaine à sa mère une part de son salaire, puisqu'elle serait libre, délivrée . . .

Cet argument, venu beaucoup moins de Florence que d'elle-même, fut non seulement le plus fort, mais le seul qui persuada Elise. Le lendemain, Mlle Van Velder, son coeur battant dans sa gorge et bégayant des jambes, parada sur l'estrade des supplices . . . De tout cela, elle devait conserver un souvenir qui, de plus en plus, irait se cristallisant: au-dessus d'un sourd murmure de ruche au travail (les commentaires des spectateurs), ponctué de temps à autre par des applaudissements, la voix de la "speakerine" débitant des phrases du genre de celles-ci: "Le charme qui se dégage des lignes harmonieuses ... toutes ces choses vaporeuses, aériennes . . . ce tulle frissonnant comme des ailes de papillon . . . allure de jeunesse et de fraîcheur". Elle se souviendrait surtout qu'à l'instant précis où la demoiselle avait parlé de "cette robe digne de revêtir une muse", elle, Elise, avait failli perdre pied dans les marches de l'estrade.

A quoi tient une destinée! Eût-elle perdu le pied et trahi la "séduction de la femme" que célébrait la speakerine, son avenir n'eût pas été le même.

L'attention de Marcel Latour se fût détourné d'elle, ainsi que l'intérêt de Mme Latour, sa mère.

C'était la femme de J.-B. Latour, riche entrepreneur ayant sa résidence chemin Sainte-Catherine à Outremont et une maison de campagne à Laval-sur-le-Lac. Agée de quarante-huit ans, on lui accordait à première vue quelques années de moins; mais le second coup d'oeil révélant la collaboration du coiffeur, de la masseuse et de la manucure, c'est quelques années de plus qu'on lui donnait . . . Elle s'habillait avec une "simplicité un peu hautaine", se disait-elle tout bas, dans le secret du miroir. Mais comme il lui manquait l'autre hauteur, celle des épaules, son col de vison en imposait moins qu'ell le pensait, et comme elle était potelée jusqu'aux chevilles, son attitude évoquait les prétentions de la grenouille, dans La Fontaine. Il flottait donc autour de cette femme une distinction qui frôlait le grotesque, mais qui restait sympathique parce que tout, chez elle, trahissait l'effort sincère vers le perfectionnement. On apprendra sans surprise que le mot qui revenait le plus souvent dans le vocabulaire de Mme J.-B. Latour, c'était "femme du monde".

Elle avait en ce moment à sa table deux amies, Mme Beauchamp et Mme Trudel, et son fils, Marcel, vingt-six ans, brillant avocat sans causes. Mais comme il était "au seuil de la carrière", il ne s'en faisait pas. Au contraire, Marcel Latour était un jeune homme tout d'élan et d'enthousiasme, spontané, l'oeil alerte, le rire clair. On a donc un peu le droit de s'étonner de la présence de ce sportif à cette parade de dentelles et de fanfreluches, pour emprunter l'expression qu'avait eue son père, au petit déjeuner. Pourquoi Marcel assistait à ce gala de la mode, nous l'avons presque dit quand nous l'avons nommé un avocat sans causes. Comment eût-il trouvé le moyen de dépenser deux fois plus que son salaire, s'il n'y avait eu la maman? La "petite" maman, la "grande" chérie, comme Marcel avait l'art de dire, quand son portefeuille criait famine; deux termes contradictoires, mais qui, tous deux, effaçaient l'idée d'embonpoint. Il fallait faire plaisir à la maman. Or, le plus vif, le plus "utile" plaisir de cette parvenue, c'était d'exhiber son beau Marcel dans des circonstances comme ce thé-modes, auquel assistaient les jeunes filles les plus "souhaitables" (une certaine pudeur la faisait dévier du mot "désirables") non seulement d'Outremont, mais de Westmount, Gibraltar mondain que Mina Latour se jurait d'escalader, un de ces jours, "plus tard". Car si les Latour avaient pénétré dans des milieux où, pauvres, ils n'eussent jamais mis le pied, le vrai monde leur restait fermé. Mais Mme Latour tenait bon. Elle avait réussi à se greffer sur certains comités d'oeuvres de charité: déjà, par ce moyen, elle avait fait la connaissance de quelques-unes de ces dames. Elle était sûre qu'un de ces bons jours, un empêchement inattendu, une indisposition passagère obligerait la présidente à recevoir chez elle plutôt que dans telle ou telle salle d'assemblées. Les Latour finiraient bien par être non pas seulement acceptés, mais reçus avec plaisir dans les familles où ceux et celles qui enviaient leur argent déclaraient tout bas qu'ils n'auraient jamais accès, sinon par la porte de service.

Mais un moyen plus sûr, peut-être, d'envahir ces milieux, c'était, songeait Mme Latour, le charme indiscutable de son fils. Aussi, une propagande jamais relâchée conseillait-elle à celui-ci de faire valoir ce charme auprès des coeurs féminins de l'"élite". Peu importait l'argent, puisque la fortune, les Latour l'avaient. C'était le nom qui comptait.

On comprendra mieux quel écho trouva chez Mme J.-B. Latour une rumeur qui se mit à courir de table en table, succédant à la vague de surprise qui avait accueilli la première apparition de cette demoiselle Elise Van Velder, laquelle, avait expliqué la speakerine, avait eu la bonne grâce de remplacer Mlle X, retenue au lit par la grippe. Cette rumeur, partie, on le devine, de Mme Régina elle-même, voulait que Mlle Van Velder fût une jeune fille de la belle société bruxelloise, en visite au Canada. Etait-elle ici avec sa famille? Qui était son père? A quel hôtel était-elle descendue? Ou de qui était-elle l'invitée? Autant de questions auxquelles personne n'était en mesure de répondre, ce qui eut pour résultat de convertir la rumeur en vérité indiscutable.

La nature de cette rumeur nous fait comprendre pourquoi, la veille, au salon de coiffure, Mme Régina avait interrompu Florence, si brusquement que l'autre avait failli la blesser avec sa lime à ongles. La rumeur, en partant de la couturière, n'avait pas la précision qu'elle devait prendre en cours de route. Mme Régina était pour cela beaucoup trop subtile. Quelqu'un avait supposé que cette demoiselle Van Velder était une étrangère de marque, en visite au Canada, et Mme Régina avait eu un sourire tout en nuances; elle avait "laissé croire", tout heureuse de ménager ainsi la vanité des autres mannequins bénévoles et ne boudant pas la pensée que Mlle Van Velder, groupant sur elle tous les regards, les grouperait en même temps sur les créations de Régina . . .

Mme Latour, prétextant un coup de téléphone à donner, s'excusa auprès de Mme Beauchamp et de Mme Trudel. En réalité, ce fut auprès de Mme Régina qu'elle se rendit. Elle connaissait un peu la couturière. Après l'avoir complimentée sur ses belles choses, "d'un élan si personnel", elle parla de la jeune fille qui les portait. Pourquoi, une fois finie la parade, Mme Régina ne lui ferait-elle pas le plaisir de venir prendre le thé à sa table, et d'y amener Mlle Velder? Mme Régina hésita. D'un côté, l'invitation intéressait vivement la couturière: il y avait, d'un autre côté, la délicate nécessité, d'abord de faire savoir à Mlle Velder de quelle rumeur on la parait et, en second lieu, de la faire consentir à ce léger sacrifice à la vérité. Elle eut l'adresse d'apprendre la chose à Elise par bribes et tout en la dirigeant par le bras, avec force sourires à droite et à gauche, vers la table d'où se leva à leur approche un très élégant jeune homme brun.

Il fallut qu'Elise fît d'abord un violent appel à sa volonté pour ne pas crever le ballon. Car ce "léger" sacrifice à la vérité la heurtait en plein orgueil. Elle comprenait mieux son succès maintenant, ce succès qui l'avait étonnée d'abord, et qu'ensuite, prenant une certaine assurance, elle avait attribué à la cordialité des spectateurs. Mais à présent, elle comprenait! C'était grâce à une personnalité usurpée qu'elle avait conquis ses lauriers. L'assurance d'Elise s'effondra. Du coup, elle redevint l'Elise Velder à l'âme baignée de clair-obscur, "ce caractère", ainsi qu'elle-même avait dit à Florence, "couleur de la pénombre qui flotte le long de l'escalier, dans le passage du rez-de-chaussée". Mais il était déjà trop tard pour protester. Mme Régina avait déjà tant parlé, et aussi Mme Latour, que l'ambiance était créée. Déjà on ne parlait plus de l'honneur pour la Ligue d'avoir eu Mlle Van Velder . . . Il eut fallu, pour protester, ramener le sujet. Et cela, c'était trop pour Elise. Aussi, resta-t-elle plongée dans un mutisme véhément. Mme Régina parlant beaucoup, et Mme Latour étant surtout occupée à voir si, aux tables voisines, on enviait le privilège qui lui était accordé: celui d'avoir à "sa" table l'héroïne de la fête, elles ne se rendaient pas très bien compte que le regard d'Elise brûlait d'un feu sombre. Mais Marcel s'en aperçut, lui qui, pour l'instant, ne parlait pas. (Enthousiaste, il était habituellement bavard.) Il conclut que Mme Régina, elle-même obéissant à l'instance de Mme Latour, avait forcé Mlle Van Velder à prendre place à leur table. Il en éprouva, au nom de sa mère, une certaine gêne, mais, tout bas, il lui fut reconnaissant de cette insistance. Car cette demoiselle Van Velder de Bruxelles avait des yeux tels qu'il n'en avait encore jamais vus; et Marcel Latour était pourtant collectionneur de coeurs. C'est que l'humiliation qu'elle venait de subir, la colère qui brûlait ses veines donnaient au visage d'Elise une intensité extraordinaire.

Pauvre Elise! si elle avait su que Marcel Latour — pour la première fois de sa vie — avait perdu cette belle assurance que les débutantes de la saison, celles de la saison dernière et de l'autre année lui connaissaient! Cette assurance, il la reprendrait vite. Mais, pour l'instant, la silencieuse étrangère lui en imposait. Aussi bien, la croyant ennuyée de se voir à la table de cette dame à la distinction empruntée (sa mère), Marcel eut-il l'intelligence de ne lui parler ni de Bruxelles, ni de son voyage au Canada ni, enfin, de rien qui pût lui rappeler qui elle était.

Quand Elise rentra chez elle, sa colère était morte. Elle avait fait place à une grande tristesse, à la lassitude qui vient après qu'on a laissé tomber le fardeau. Elise laissait tomber la personnalité de Mlle Van Velder, élégante voyageuse . . . Et la tristesse de la jeune fille venait aussi de ce que Marcel Latour, retrouvant sa hardiesse, avait dit son espérance de la revoir. Elise s'était retranchée derrière un sourire flou, qui avait éveillé dans le regard de Marcel quelque chose de suppliant.

Joséphine Velder n'en revenait pas.

— Nom de zo et encore une fois nom de zo, disait-elle à sa fille, rentrée au moment où les pensionnaires, à peine sortis de table, avaient regagné leurs chambres, il arrive à mademoiselle une chose incroyable, miraculeuse, inouïe, qui fait que tous nos pensionnaires, les voilà orgueilleux de la connaître; et qu'est-ce que fait mademoiselle? Saint-Agapit, elle hausse les épaules!

Lorsque Elise parla de ce jeune homme, ce fut le comble. Parce que c'était le départ de Frédéric Gagnon qui avait précipité les événements, il était plutôt naturel qu'Elise préférât ne pas parler à sa mère de Marcel Latour. Mais elle éprouvait un morbide désir d'irriter davantage la blessure à l'orgueil qu'elle rapportait de ce thé-modes. Un désir aussi d'irriter sa mère. D'abord, elle lui en voulait d'avoir mis Frédéric à la porte et, maintenant, de ce que ses réactions plébéiennes prouvaient comme elle, pauvre Elise, n'était certes pas de la haute société de Bruxelles.

— Nom de doum, criait Mme Velder, un poing sur la hanche et agitant de l'autre sa lavette, est-ce qu'un fils de famille, on le laisse pour une fois passer sous notre nez, sans faire le moindre effort pour le retenir? Car, en plus d'être élégant, il est fortuné aussi, ce jeune homme?

— Sans aucun doute, mère, puisqu'il n'y avait là que des spectateurs de haut luxe.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit, ce riche garçon? Pourquoi tardes-tu à m'en causer?

— Parce que Cendrillon . . .

— Je n'aime pas beaucoup cette comparaison, sais-tu. Cendrillon était une enfant qu'on maltraitait et qu'on rudoyait; une victime de l'injustice. Je compte bien, ma fille . . .

— Alors, c'est Peau d'Ane que j'étais, Peau d'Ane dans ses robes couleur du temps, couleur d'une heure . . .

— Il t'a demandé où et quand il pourrait te revoir et, nom de doum, toi, tu as refusé!

— Nous irions dîner au Ritz-Carlton...

— Oie! oie! et tu as refusé?

— J'ai les robes . . . — oh! sans reproche, mèreke — mais j'ai les robes et les souliers et les parures qu'il faut pour aller dîner dans les grands hôtels?

— Enfin, dans cette maison-ci, il y a tout de même Mlle Laviolette, qui est une artiste en haute couture! Je saurais, . . .

— Vous êtes bien bonne, mère.

— Ock! ça n'est pas une question de bonté! Enfin, si tu y tiens, oui, il y a ça aussi.

— Mlle Dorothée m'eût fait une robe et j'aurais dîné au Ritz-Carlton. En conservant ma personnalité usurpée? en prolongeant la comédie? Allons, mère.

— Ça est tout de même une chose désespérante de se dire que, peut-être, tu seras venue à deux doigts d'avoir une destinée magnifique, une existence . . . Tu es sûre qu'il n'y a rien à faire?

— Mère.

— . . . une existence toute de bonheur et de richesse. Et tu serais tout entourée de sujets, — de domestiques, pour ne plus dire comme chez nous, — et tu aurais ta propre voiture, et nous ferions des voyages . . . Tu ne crois pas que si cette Mme Régina lui parlait, — toi qui viens de dire qu'elle était pour une fois subtile? . . .

— Non, mère. Non. J'ai entrevue le Prince Charmant, mais ce fut dans un conte de fées. Peau d'Ane se dépouille de la robe couleur de rêve, couleur d'illusions; Peau d'Ane reprend son tablier.

CHAPITRE VIII

Peau d'Ane ne devait reprendre son tablier que pour peu de jours. Dès le lendemain, on la demandait au téléphone, circonstance plutôt rare dans la vie de cette jeune fille sans amies. C'était Mme Régina. Elle priait Mlle Velder de bien vouloir lui faire l'amabilité de passer à son établissement, rue Peel, dès sa prochaine course dans l'ouest de la ville.

Le coeur de Mme Régina était bon. La couturière n'avait pas été sans remarquer que ce "léger sacrifice à la vérité", lors du thé-modes, avait blessé Mlle Velder. Si, en tant que commerçante, il lui était difficile de regretter le succès que lui avait valu la rumeur que l'on sait, l'humiliation de cette jeune fille lui causait un chagrin véritable et elle ne demandait qu'à réparer le mal qu'elle avait fait. Elle avait donc téléphoné à Florence, au Salon; Florence, qui allait toujours droit au but, s'était étonnée que la couturière, qui avait trouvé Mlle Velder assez bien pour parader au Windsor, ne semblait pas avoir l'idée qu'elle ferait très bien rue Peel . . .

A Mme Régina Elise répondit, sur un ton évasif, qu'elle se souviendrait de "l'aimable invitation, la prochaine fois qu'elle irait dans l'ouest".

Elle apprit la chose à Florence dès l'heure où celle-ci rentra de son travail. Florence, devant la tiédeur d'Elise, ne put s'empêcher de lui expliquer pourquoi Mme Régina la faisait demander.

— Ah! . . .

Le visage d'Elise était tout autre. Il y jouait une immense incrédulité, et pourtant, c'était de l'espoir. On eût dit que l'espoir s'y, déguisait en incrédulité, de peur qu'en s'affirmant, il n'effarouchât et ne fît s'envoler sa raison d'être. Mais pendant qu'Elise, les yeux lumineux, regardait droit devant elle, Florence lui répétait que ce n'était pas un rêve, qu'enfin pour elle tout allait changer, qu'elle était au seuil d'une existence nouvelle.

Le lendemain midi, Elise avait franchi le seuil . . .

Au petit déjeuner, Florence avait tout à coup parlé, avec brio, d'une "vente extraordinaire" qui avait lieu ce matin-là dans un magasin de l'ouest. Puisqu'elle-même était retenue au Salon, est-ce qu'Elise ne lui rendrait pas le très grand service d'y aller pour elle? Comme c'était Florence qui le demandait, Mme Velder consentit, bien qu'on fût un samedi matin et que la besogne ne manquait pas.

Vers onze heures, Elise Velder, le coeur battant, mais, cette fois, d'espérance, entrait chez Mme Régina. Lorsque se présenta la question du salaire, Elise s'aperçut qu'elle n'y avait pas songé, Mme Régina lui offrit quinze dollars par semaine.

Pourquoi Mlle Velder gardait-elle ce silence? Mme Régina, croyant qu'elle hésitait, laissa entendre qu'un peu plus tard, naturellement . . .

— Oh! mais je suis on ne peut plus satisfaite! interrompit la jeune fille, confuse. Je ne vous le cache pas, c'était l'étonnement où je suis encore de faire face, grâce à vous, madame, à cette vie nouvelle . . .

Non seulement elle serait libre, mais cette liberté lui vaudrait de recevoir, et cela chaque semaine, la fabuleuse somme de quinze dollars! . . .

Restait un obstacle: annoncer la nouvelle à sa mère. L'explosion fut telle que Clairon, qui somnolait le nez entre les pattes, l'oreille rabattue en abat-jour sur l'oeil le plus exposé à la lumière électrique, quitta la cuisine et alla reprendre son sommeil ailleurs.

— Mannequin! hurlait Mme Velder. Ock! ça était donc ça, que tu portais toujours ta main sous ton coeur. Moi, je pensais que tu avais un point de côté. Et, tout le temps, mademoiselle consultait sa taille, consultait ses chances!

— Même ce matin, je ne prévoyais pas ce changement, mère.

— Ock! tu sais bien le dire, que ça est pour une fois du changement! Je ne te reconnais plus du tout, moi! Mais que s'est-il donc passé?

— Il ne s'est rien passé, sinon que vous aviez oublié qu'un jour ou l'autre, je travaillerais. Je n'en parlais plus parce que je voulais vous aider dans l'installation de cette maison, attendre que vous eussiez quelques pensionnaires . . .

— Et tu crois le moment venu où me laisser tout ça sur les bras: une immense maison à trois étages! et vingt repas à servir chaque jour, sans compter les tiens!

— Croyez-vous donc, mère, que je m'absenterai tout le jour sans vous offrir un dédommagement? sans vous aider à engager une remplaçante?

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées"

Descartes (1596-1650).

Les plus beaux textes de Péguy--Claudel--De Pesquidoux

Tout le monde connait la collection du "**Message français**" qui, durant la guerre, nous a permis de rester en contact avec les plus **grands** noms de la littérature française. La fin des hostilités n'a pourtant point tari l'intérêt d'une telle collection et c'est avec joie que nous voyons se continuer cette série littéraire qui a déjà rendu tant de services.

Claudel et Péguy

Les deux premiers titres sont, à dire vrai, deux rééditions. **Claudel** et **Péguy** nous apparaissent plus alertes et plus jeunes que jamais sous cette admirable couverture qui nous offre une photographie inédite de Claudel et une reproduction du remarquable tableau de Péguy, par le peintre Laurens. Même une photographie pittoresque de la célèbre librairie du quartier latin à Paris où furent édités les "Cahiers de la Quinzaine" apporte sa note d'actualité pittoresque à une oeuvre qui, quoi qu'on fasse, reste tendue et difficile.

La formule employée par le "Message français" n'est point une formule comparable aux "sélections" américaines. Il n'y a point là de résumé ou de texte abrégé, mais des pages choisies, commentées et présentées avec des titres et des sous-titres qui s'efforcent de donner, en cent pages, l'idée essentielle de l'oeuvre de l'auteur.

Joseph De Pesquidoux

La troisième brochure est consacrée à un très grand écrivain, malheureusement trop peu connu: **Joseph De Pesquidoux.** Cet homme, qui a mérité d'être appelé en France "le chantre de la vie rurale", n'est pas un simple gentilhomme campagnard qui se contenterait de "patoiser"; c'est un écrivain de race dont le style solide et plein de poésie lui a valu le grand prix de l'Académie française. Plusieurs des pages, que nous offre la brochure, constituent des textes admirables aussi bien pour la diction que pour l'étude de la composition; une page telle que celle intitulée "La mort du métayer" est étonnante de rythme et de progression:

"Il s'affaiblit toute la journée. Des sueurs l'inondaient. Il était haletant. L'effort qu'il faisait pour respirer engendrait un râle épais, qui semblait à tout moment s'arrêter dans sa gorge. Ses filles, agenouillées au bord de son lit, chacune d'un côté, lui tenaient les mains et pleuraient sans bruit. Ses autres enfants entraient, sortaient, revenaient, poursuivis par son image, déconcertés par cette agonie, ne pouvant croire qu'il expirait, lui qui les voyait depuis si longtemps naître et grandir. Comme ils étaient tous assemblés autour de lui, les bêtes rentrées, à la chute du jour, Lanneluc eut une suffocation. Elle s'apaisa. Mais il comprit qu'il partait. Il rouvrit les yeux, il les fixa tour à tour sur ces êtres aimés, comme s'il voulait rassasier son âme de leur vue, et puis, des visages, il les promena sur les choses environnantes. Après quoi, il dégagea sa main droite et, du doigt, il montra les cierges ayant servi pour l'Extrême-Onction qui encadraient toujours le crucifix sur la table. On les alluma, on les rapprocha. Il joignit les mains. Tout à coup il eut un geste de recul. Il venait de voir, en les croisant, que ses ongles bleuissaient. Sa vie, cette vie qu'il avait connue si abondante en lui, se retirait sans retour. Alors il fit un grand signe de croix, de toute la largeur de ses épaules, et il referma les yeux longuement, comme pour les préparer à l'ombre, à la nuit, à la mort... Sa tête tomba de côté. Un instant il parla, à mots entrecoupés. On entendait seulement: "Hâ! Bouét! Hâ! Marty! Hâ". Il gourmandait, il piquait ses boeufs. Sa voix devint de plus en plus basse. Et ce fut un souffle qu'il parut exhaler, comme un profond soupir silencieux, à jamais...

"A ce moment, un grand bruit de vent s'éleva du côté du nord. Il arrivait, comme une rumeur continue, dans le soir tranquille. C'était un dernier vol de palombes en migration. Elles passèrent sur la métairie, nuée vivante, dans le battement sifflant de leurs milliers d'ailes. On eut dit qu'elles ouvraient la route aérienne à l'âme exhalée, se hâtant aussi vers la lumière, vers la lumière incréée..."

Quand on songe aux phrases invertébrées ou au style hermétique de tant de nos contemporains, on est heureux de pouvoir de temps en temps, au milieu de ces marécages littéraires, prendre pied sur des îlots stables et sûrs. **Joseph De Pesquidoux** est un de ces rocs solides qui demeurera alors que tant d'autres plus brillants et plus accrocheurs auront disparu depuis longtemps.

Certes, ces brochures du "Message français" ne sont point des buts en soi; elles n'ont qu'un désir: c'est de permettre à de nombreux lecteurs d'aborder facilement des auteurs qui sont souvent, à première vue, un peu déroutants; mais il est évident qu'il faut aller plus loin: ceux qui se sentiront en résonance avec ces grandes âmes, se doivent d'aller jusqu'aux sources que rien ne saurait remplacer.

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

Les plus beaux textes de Péguy, Claudel, De Pesquidoux. — Edités par **Lectures Populaires**, Montréal.

Un peintre du passé

M. Alain Grandbois est l'auteur du récit des explorations de Louis Joliet qui vient d'être réédité au Canada sous le titre de "Né à Québec", dans la Collection du Nénuphar publiée par Fides sous la direction de Luc Lacourcière, professeur à l'Université Laval.

Viennent de paraître

Aux Editions Variétés

Faussaires et Faussetés en histoire canadienne

par Gustave LANCTOT de la Société Royale

Ancien archiviste au gouvernement d'Ottawa où pendant 30 ans il s'est occupé brillamment des tâches les plus diverses et où il a acquis une connaissance profonde et sérieuse de notre histoire, M. Lanctôt a pénétré les dessous des grands faits historiques, les mobiles des grandes attitudes nationales, les ambitions, les vanités, les manigances historiques souvent gardées secrètes. Foncièrement passionné d'exactitudes et de vérités documentaires, M. Lanctôt s'est révélé notre historien le plus rigoureusement scientifique.

La somme des erreurs qu'il a découvertes, des faussetés historiques, pourtant acceptées, qui se sont introduites dans nos manuels d'étude et nos livres, l'auteur-archiviste les expose dans son nouvel ouvrage. Il s'attaque à des erreurs courantes et surtout à certains auteurs qui, sciemment ou non, ont introduit dans leurs livres une quantité plus ou moins grande de faussetés historiques, reproduites encore par des écrivains de tout ordre. Vous serez surpris, étonnés, bouleversés par les révélations de **Faussaires et Faussetés en histoire canadienne.** Préface de Robert de Roquebrune.

Il faut lire ce volume pour connaître la vérité.

Un livre de 226 pages, publié par les **Editions Variétés.**

Prix par la poste: $1.45.

• • •

Menou et François

par MYONNE

Vous avez connu et aimé Menou, alors qu'elle était une fraîche et rieuse jeune fille . . .

Vous l'avez suivie à Eaubelle, après qu'elle eut conquis l'amour de François, et vous avez vécu avec elle ses premiers mois de mariage, son bonheur, ses petits drames si fréquents dans les jeunes ménages, si heureux soient-ils.

Puis François est parti . . .

Vous allez retrouver votre Menou, toujours elle-même et toujours charmante, avec un peu plus de gravité sans doute dans ses yeux et dans son rire, car une petite fille est née à Eaubelle, et Menou a géré seule, comme un homme, le grand domaine. François reviendra, et il leur faudra se "retrouver", rapprendre à s'aimer, à se comprendre et à se pardonner. Car la vie mutuelle est faite de beaucoup d'amour et de beaucoup de pardon. Retrouveront-ils le bonheur? C'est ce que vous apprendra ce nouveau roman de Myonne, plein d'émotion voilée et de sourires parfois brouillés de larmes. **Menou et François** fait suite à **Menou jeune fille, Menou mariée.**

Un volume publié à Paris par les Presses de la Cité et distribué au Canada par les **Editions Variétés.**

Prix par la poste: $1.25.

Aux Editions Fides

Face au Mariage

Collection de 24 tracts dirigée par G. PETIT, c.s.c.

Jeunes gens, jeunes filles, qui devez un jour envisager la grande réalité du mariage chrétien et qui savez que le mariage ne s'improvise pas mais se prépare . . . Vous qui, grisés par l'amour, ambitionnez de fonder un foyer et d'y trouver le bonheur, lisez cette collection; elle a été préparée spécialement pour vous.

1. Mon fiancé.
2. Quand on s'aime.
3. Pour un beau mariage.
4. Ton corps et ton amour.
5. Ton coeur . . . et tes secrets.
6. La conquête du vouloir.
7. Quand la conscience parle.
8. L'intelligence, lumière du coeur.
9. Nous deux . . .
10. L'amour suffit-il?
11. Ai-je le droit de plaire?
12. Le Flirt.
13. La Mode.
14. Puis-je lire n'importe quoi?
15. Les Fréquentations modernes.
16. Le Prêtre ton ami.
17. Et la danse?
18. Mariage moderne.
19. Le mariage chrétien change-t-il?
20. Un contrat comme les autres?
21. Pourquoi se marier?
22. Puis-je divorcer?
23. Ce n'est pas un solo.
24. Bonheur dans le mariage.

La collection complète constitue un cadeau toujours très apprécié par un ami, un frère, ou une soeur à l'occasion d'un anniversaire. Les 24 tracts peuvent être obtenus en deux volumes reliés, au prix par la poste de $2.35 chacun, soit $4.70 pour la collection complète. Chacun de ces deux volumes comprend 384 pages de lecture et 60 belles photographies.

Le prix de chaque tract est de $0,12 par la poste.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Un ménage pour prendre charge d'une ferme près d'un village français. **Ecrire à Boite 944, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 944-41P.

A VENDRE — Machine à laver, fonctionnant au gaz, "Coffield". 3 ans d'usage. $125. Raison de vente: électricité installée. Aussi à vendre couveuse à eau chaude "Imperial". Capacité: 350 oeufs. $15. **S'adresser à Boite 44, Fannystelle, Man.** 942-41P.

ON DEMANDE — Teinturier et nettoyeur. **S'adresser à Rainbow Cleaners, 2012, 4ème rue ouest, Calgary, Alta.** 946-43C.

A VENDRE — Dans district scolaire — Maison de 9 chambres avec salle de bain. Chauffage à air chaud. Sur lot de 30 pieds. Prix, $4,200.00 comptant. Possession dans 3 semaines. **S'adresser à 510, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 299.** 931-41C.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. **S'adresser à X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface.** 927-42C.

Savez-vous où vous pouvez acheter un radio neuf et à bon marché? Mais oui! ... Chez

FONTAINE & COMPAGNIE

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets, bien trop complet ... et vendons nos radios 1948 avec un escompte variant de 20% à 40%.

Profitez-en
Cela n'aura qu'un temps
Il n'y en aura pas pour tout le monde

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
931-41C.

A VENDRE — Automobile Pontiac "Torpedo" 1947. Couleur rouge vin, comme neuve, avec radio, sièges recouverts, $250.00 extra. Prix, $2,325.00. **S'adresser à 283, avenue Provencher, St-Boniface.** 913-42C.

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires, ou ferme, pour louer ou pour prendre des assurances de toutes les lignes
S'adresser à P.-A. Beauchemin
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 053 — 63 159 — 64 080
877-43C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 587

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE LE FILM

Vous recevez les trois revues (76 numéros) pour $5.50 par année
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

COUVOIR DE LA MAISON SAINT-JOSEPH

Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN. Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au

COUVOIR DE LA MAISON SAINT-JOSEPH
Otterburne, Man.
993-44C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE—Radio-combinaison General Electric. Prix régulier, $249.50 pour $190.50. Appareil ayant servi pour démonstrations. En tout premier état. Garanti.
Norwood Electric and Radio,
275, rue Taché
Tél. 203 730
(Lucien Daoust, prop.)
948-41C.

VENDEUR DEMANDE — Compagnie responsable demande vendeur gradué de préférence célibataire libre de voyager dans les provinces de l'ouest. Emploi permanent, revenu intéressant. Références exigées. **Ecrire à Boite 947, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 947-42C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 929 398
955-41C.

DES PREPOSES AU SERVICE SOCIAL, $2100-2580, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, **au plus tard le 10 février 1949.** 2937.

ON DEMANDE — L'adresse de Mme Annie Briand, autrefois de Winnipeg, pour un correspondant d'Europe. **Adresser renseignement à Boite 942, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 942-41.

A VENDRE — Une nouvelle rôtissoire électrique pour viande. Prix régulier, $29.90, réduit à $10.00. **S'adresser à Norwood Electric and Radio, 275, rue Taché. Tél. 203 730.** (Lucien Daoust, prop.) 950-41C.

ON DEMANDE — Pour couple et fillette de 6 ans, à St-Boniface ou Norwood, près Académie: suite de 3 ou 4 chambres non meublées, ou 2 chambres meublées, ou chambre et pension. **S'adresser à Mme Léger, Hôtel Park, St-Boniface, Tél. 202 034.** 953-41P.

A VENDRE — Poêle de cuisine, charbon et bois. Prix, $30.00. **S'adresser à 133, rue Marion, Norwood.** 954-41C.

Nous sommes heureux d'annoncer à notre clientèle que nous avons en magasin, maintenant un assortiment de machines à laver et de poêles. Même quelques réfrigérateurs.
Plus besoin de vous faire inscrire
Venez avec vos sous ...
Vous rentrerez chez vous ...
Avec un poêle flambant neuf,
Une glacière électrique reluisante,
Une machine à laver immaculée.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
931-41C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

PLOMBERIE et REPARATIONS

Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes

ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

A LOUER

Chambre meublée, remodelée. Pour étudiant ou homme d'affaires. Située en avant, au 1er étage. Endroit central, près de l'autobus. Déjeuner et souper servis si désiré.
S'adresser à 334, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphoner 204 919.

A LOUER — Chambre simple, meublée, confortable, propre, eau chaude, sans enfants, avec ou sans pension. **Téléphoner à 202 706.** 962-41C.

A VENDRE — Poêles "Norge", modèles De Luxe. Livraison immédiate. Venez les voir chez
Daoust Electric Co.
202, avenue Provencher
St-Boniface, Man.
956-41C.

A VENDRE — Camps d'été, Hôtels, "Snack Shops", fermes, magasins généraux, maisons, magasins d'épiceries, prêts et assurances; excellente occasion en ville et en campagne. **Téléphoner à M. Blondin, à 927 486, Canadian Realty Co., 2ème étage, édifice Stobart, ou le soir, à 35 966.** 959c-41C.

DES AGENTS ENTOMOLOGISTES, $2,160-2,460, province du Manitoba. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, **au plus tard le 3 février 1949.** 2927

Faites réparer votre radio chez nous. Nous établissons notre réputation en offrant un travail sans égal.
Adressez-vous au Norwood Electric and Radio,
275, rue Taché. Téléphone 203 730
(Lucien Daoust, prop.)
951-44C.

A VENDRE — Maison de 7 chambres, avec garage. District scolaire St-Boniface. Possession, août 1949. Prix, $12,000. **Téléphoner à 207 843.** 948-42P.

A VENDRE—Ferme de 320 acres, 310 en culture, le reste semé en herbe. 60 acres nouveau cassage, 50 acres labour d'été prêt à semer. Bonnes bâtisses, bonne eau. A 4 milles de la ville, 1½ milie de l'école, église catholique, prêtre résident. **Pour plus de renseignements, écrire à Emile Burnay, Fife Lake, Sask.** 958-41P.

A VENDRE — Garage et maison dans district français du Manitoba. Agence d'automobiles, de camions et de machines agricoles. Aussi vente d'essence, d'huiles, et réparations et outils. **Ecrire à Boite 946, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 946-41P.

A VENDRE—Au Lac des Bois, près de Kenora, "Lodge", 8 cabines, plage sablonneuse, entièrement équipé, $25,000.00. Termes faciles. Une occasion d'achat exceptionnelle. **Téléphoner à M. Blondin, 927 486, ou le soir à 35 966.** 959b-41C.

UNE VEUVE DE LANGUE FRANÇAISE, âgée de 54 ans, désire correspondre avec monsieur de même nationalité, âgé de 50 à 60 ans. But: mariage. Doit avoir bonne réputation. **Ecrire à Boite 952, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 952-41C.

ON DEMANDE — Deux servantes de langue française, préférablement deux soeurs, pour famille habitant petite ville ontarienne. Bon salaire, excellentes conditions de travail. Voyage payé. **Ecrire à Boite 961, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 961-43C.

ON DEMANDE — Deux agents d'immeubles (Real Estate) de langue française. Doivent avoir automobile. **S'adresser à M. Blondin, Canadian Realty Co., 2ème étage, édifice Stobart, Winnipeg.** 959a-41C.

A VENDRE — Laveuses électriques. Prix, de $117.50 en montant. Plusieurs modèles pour livraison immédiate.
Daoust Electric Co.
202, avenue Provencher
St-Boniface, Man.
956-41C.

Lisez l'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $5.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

A VENDRE
A St-Boniface

Jolie maison dans bon district résidentiel. 2 suites, 2 installations de plomberie. Bâtie en 1947. Planchers de chêne, chauffage à air climatisé. 1 suite louée à $45.00 par mois. Prix, $9,300.00.
S'adresser à M. Pariseau,
en téléphonant, le soir, à 89 276
FOUR PROVINCES INVESTMENT COMPANY
300, rue Main
Tél. 925 266 — 941-41C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex de 10 chambres. $75.00 de revenus par mois. Prix, $7,800.00. Comptant requis, $3,500.0..
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $2,500.00.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres en stucco. Prix, $6,200.00. Comptant requis, $2,000.00.
Près de Winnipeg — Dans bon district, 320 acres de terre, avec bâtiments. Prix, $45.00 de l'acre.
S'adresser à A. Sylvestre, 521, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 929 398. 935-41C.

A VENDRE — Manteau de fourrure en rat musqué pour dame. Bonne condition pour personne à la campagne. Grandeur 18. Prix, $35.00. Manteau en seal électrique pour dame. Très bonne condition. Grandeur 16. Prix, $75.00. **S'adresser à 375, ave Provencher, St-Boniface. Tél. 202 706.** 962-41C.

A VENDRE

Au Norwood, bungalow moderne de 4 chambres. Possession immédiate. Espace pour 2 autres chambres en haut. Lot de 85 pieds. Taxes, $70.00. Prix, avec ameublement complet, $5,500.00. Comptant requis, $3,000.00.
S'adresser à A. TOUGAS,
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 (bureau) — 206 952 (rés.)
960-41C.

A VENDRE

DANS VILLAGE CANADIEN-FRANÇAIS — Magasin et restaurant et agence de gasoline. Bâtisses neuves avec logis de 2 chambres. Prix, $5,700.00 pour bâtisses, ameublement et stock.
BLOC MODERNE — 3 logis. Revenus, $190.00 par mois. Prix, $17,000.00.
ST-BONIFACE — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $3,000.00 par mois. Prix, $4,400.00.
ST-BONIFACE — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis attenant. Prix, $15,500.00. Prendra résidence à St-Boniface en échange.
ST-BONIFACE — Maison de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $2,900.00. Comptant requis, $1,400.00.
ST-BONIFACE — Cottage de 5 chambres. Semi moderne. Prix, $2,700.00.
ST-BONIFACE — Bungalow de 6 chambres, bâti il y a 3 ans. Chauffage eau chaude. Possession 30 jours. Prix, $8,000.00.

A LOUER

Suite de 3 chambres. Possession, 1er février. Pour autres résidences, fermes, commerces, blocs, etc., s'adresser à A. Tougas, 190, avenue Provencher. Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
960-41C.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix le dimanche 23 janvier sont les suivantes:

Grand Prix: M. F. Sousey.

Prix de 5 mains: Mme A. Dale, M. F. Sousey et Mme E. Bonnin, Mme H. M. Wilson, M. J. Black.

Prix d'entrée: Mlle Luce Sicotte.

Société St-Jean-Baptiste

Les élections des nouveaux officiers de la Société St-Jean-Baptiste pour le prochain terme ont eut lieu le mardi 18 janvier dernier.

Ont été élus officiers: MM. R.-A.-L. Mercier, J. Gagnon, J. Guay, J.-A. Trudel, G. Léveillé, L. Fontaine et E. Marquis.

M. E. Marquis, élu à la charge de président, déclina l'honneur à cause de ses occupations, et au scrutin suivant, M. R.-A.-L. Mercier fut élu président à l'unanimité des suffrages.

A une réunion subséquente des officiers tenue chez M. J. Guay, M. E. Marquis fut choisi comme vice-président, et MM. J.-A. Trudel et J. Guay furent confirmés dans leur charge respective de trésorier et de secrétaire.

Nos remerciements sincères aux officiers sortant de charge pour l'intérêt qu'ils ont manifesté. La tâche à accomplir auprès des compatriotes de langue française de Winnipeg est gigantesque. Nous souhaitons aux nouveaux officiers tout le courage et la persévérance pour répondre à la devise de la Société: "Toujours Canadien et Français".

Petites notes

Mlle Marcelle Vien, fille de M. et Mme R. Vien, rue Furby, est partie pour Thief River Falls, Minn., où elle sera garde-malade à l'hôpital Mercy.

* * *

Après avoir assisté aux funérailles de son père et passé quelques jours chez sa mère à Winnipeg, M. Louis Bourbonnais est retourné tout récemment à Halifax où il suit un cours d'éducation à l'Université Dalhousie.

* * *

Naissance

M. et Mme G.-A. Trudel sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille, Doris-Marie, le 12 janvier. Elle fut baptisée le dimanche 23 janvier à l'église du Sacré-Coeur par le R. P. I. Joyal, O.M.I. Le parrain et la marraine furent Hector et Cécile Trudel.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Carlow	4
Beaubien	3
Joyal	3
Newman	2

Ligue mixte de 5 quilles
(Fin de la 1ère série)

Guay	26
Lacroix	25
Latourelle	25
Bourbonnais	20
Durand	19
Comeau	17
Potvin	17
Lalonde	16
Records de la série: —	
H 1 P—Equipe Latourelle	1045
H 3 P—Equipe Latourelle	2651
H 1 P—Edna Morin	338
H 3 P—Thérèse Robin	823

Ligue de dix quilles

La semaine prochaine, au cours des joutes régulières de la deuxième série, auront lieu les semi-finales entre les trois équipes qui ont terminé la série en seconde position: Cercle Ouvrier, Club du Sacré-Coeur et Canadian Publishers.

Les capitaines sont donc avertis de voir à ce que tous leurs joueurs se rendent à l'heure et au jour indiqués sur la cédule. Le total des trois parties, y compris le handicap, décidera quelle équipe devra faire face à l'Hôtel Roblin dans la joute finale pour décider du championnat de la première série.

A VENDRE
Magasin général

Situé à environ 70 milles de Winnipeg sur route principale. Excellent centre de la Baie d'Hudson. Loyer très bas pour 10 ans. Stock, environ $5,000.00. Chiffre d'affaires, environ $45,000.00 par année, lequel devrait être augmenté à environ $100,000.00 chaque année. Prix, pour vente rapide du commerce, du stock et de l'aménagement, $7,500.00.
Téléphoner à M. Burgoyne, 97 494. Le soir, 46 543.
M. Burgoyne parle français.
NEELY-RODGERS CO.
819, édifice Somerset — Winnipeg

A VENDRE — Blé Redman certifié no 1, $2.75 le minot. Blé Regent, enregistré no 2, $2.25 le minot. Orge Montcalm, certifiée no 1, $1.75 le minot. Lot de 100 minots, $1.65 le minot. Lin Royal enregistré no 2, $5.75 le minot. Semence est scellée en sacs de 2 minots, sacs sont inclus. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 945-41P.

A VENDRE
2 ventes spéciales à St-Boniface

Rue St-Jean-Baptiste — Jolie maison genre bungalow, en stucco, 6 chambres, planchers de bois dur, boiseries finies émail, garage neuf, grand lot, taxes basses. $8,500.00. Possession assez tôt.

Rue La Vérendrye — Bungalow confortable de 4 chambres, cuisine moderne, planchers recouverts de "Kentile". Doit être vu pour être apprécié. Grand lot, taxes basses, possession dans 30 jours. Seulement $7,500.00. Termes

Spécial

Bloc à appartements, dans la partie ouest de Winnipeg. 14 suites de 4 chambres, 12 suites ont un balcon. En excellent état. Revenu net, $3,800.00 par année. Seulement $37,000.00. $10,000.00 comptant vous assureront le marché, la balance par première hypothèque, pour accommoder l'acheteur.

Téléphoner à M. Blondin
à Canadian Realty Co.,
2ème étage, édifice Stobart
tél. 927 486
ou, le soir, à 35 966
959d-41C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Malgré le froid intense qui sévissait lundi dernier, environ 175 personnes assistaient à notre soirée de cinéma. Cette initiative, pour laquelle nous devons remercier notre Frère Roger Blanchette, Conférencier du Conseil, se renouvellera sans doute dans l'avenir avec encore plus de succès. Nos remerciements également au Frère Rémillard et au Frère Druwé, nos techniciens de la veillée. Un choix judicieux de vues nous montra les travaux immenses d'irrigation dans le Tennessee qui ont transformé des terres rendues incultes par l'érosion en un district fertile.

Puis vinrent des vues de l'Italie moderne, de ses beautés et de ses ruines, anciennes et récentes; la Cité Vaticane, le pape bénissant les foules.

Une troisième vue nous donna un aperçu de notre dixième province, Terre-Neuve, avec ses immenses pêcheries et ses grandes ressources en minerais, forêts et pouvoirs hydrauliques, le tout très peu développé encore.

L'autre film fut très intéressant. Il s'agissait des détails de construction des grands organes. Bien que l'on n'ait pas fait mention de l'atelier en question, on nous affirme que ces vues furent prises dans les célèbres établissements de Casavant Frères, de réputation mondiale.

Un dernier numéro consistait en chansons à répondre et l'auditoire s'en donna, surtout avec le "Filez, filez ô mon navire".

Invité par notre Conférencier à dire quelques mots, le R. P. I. Joyal, vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur, établit une analogie entre l'érosion du sol de Tennessee et la perte que certaines de nos unités canadiennes-françaises subissent par l'infiltration, quasi inaperçue, de coutumes et de langues étrangères. Il remercia chaudement les Chevaliers d'avoir organisé cette soirée et d'y avoir invité le grand public, travaillant ainsi à la diffusion de la pensée française.

Bien à tort, plusieurs Chevaliers ont cru reconnaître le Frère Albert Blan . . . . . au clavier de ces grandes orgues.

Jusqu'à nos Frères de St-Adolphe qui s'étaient rendus à la séance malgré le froid et les mauvais chemins. Bravo!

Le Frère Armand B. n'estime pas que ces soirées gratuites sont recommandables. Pas dans son cas, du moins. Il faudra prévoir ces incidents à l'avenir.

BISTOURI.

Décès

Les funérailles de M. Adélard Perreault, de 120, rue Flora, Winnipeg, décédé le 7 janvier dernier, eurent lieu dans l'église du Sacré-Coeur le lundi 10 janvier.

Les porteurs furent: MM. Joseph Perreault, frère du défunt, Edouard et Louis Perreault, Charles Letendre et Albert Gautron, ses neveux, et Robert Ninck.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse et ses 6 filles et 8 fils, 5 soeurs, Blanche, Mme Joseph Charlebois, en Colombie; Eugénie, Mme Alfred Allaire, d'Elie; Rose-Aimée, Mme A. Letendre, de Winnipeg; Anna, Mme F. Sousey, de Winnipeg; Eva, Mme P.-W. Daignault,, de Sioux Lookout, Ont.; et 4 frères, MM. Joseph Perreault, de St-Boniface; Etienne, de Lewis, Man.; Thuribe et Alphonse, de Haywood.

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir

MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 726 456

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.25 — 100, $2.50.

Avez-vous des maux d'estomac? Craigniez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.

HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.

Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de

GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Une rue au sud de la station des autobus

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

Desjardins -- McGee

138, blvd Dollard — St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

Canadian Realty Co.

(Appartient et est dirigée par des personnes de langue française)

Nous avons plusieurs clients, vendeurs et acheteurs, de langue française

Biens immeubles à vendre

Maisons de ville, édifices publics, épiceries, fermes, terres et lots de ville et campagne, résidences d'été, hôtels, magasins généraux.

Occasions avantageuses d'achat en ville ou en campagne

Prêts

Minimes ou importants

Peuvent être faits pour accommoder tout acheteur
Renseignements gratuits au sujet d'achats ou de prêts, donnés sans obligation

R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart — Tél. 927 486

NOUVELLE DECOUVERTE scientifique ... FRISE et ONDULE la CHEVELURE en quelques minutes sans ONDULATION PERMANENTE ...

- PAS DE MACHINE
- PAS D'ATTENTE
- CE N'EST PAS UN FIXATEUR

Sûr, d'emploi facile

Pas besoin d'expérience

Dispense des permanentes



Avant



Après

Nouvelle méthode facile
Donne des BOUCLES et ONDULATIONS souples, naturelles, de longue durée

A la maison en 3 procédés faciles

1. Faites diluer une capsule dans un verre d'eau
2. Faites pénétrer la solution dans vos cheveux en vous peignant
3. Arrangez vos cheveux . . . laissez sécher

Pas d'embarras!
Pas de tracas!
Pas de longue attente!

EN QUELQUES MINUTES . . . vous obtenez des ondulations et boucles qui vous font paraître à votre mieux . . . un halo de frisettes souples ou d'ondulations et boucles naturelles, lâches. MINIT CURL est basé sur un principe entièrement nouveau qui le rend aussi facile et aussi simple que de peigner vos cheveux . . . mais les ondulations et les boucles RESTENT EN PLACE. Le plus souvent vous employez Minit Curl, le plus longtemps durera votre ondulation . . . parce que Minit Curl conditionne votre chevelure, lui donnant un nouvel éclat. Il n'y a que Minit Curl qui aide à chaque mèche de cheveux à acquérir les boucles naturelles que vous avez toujours rêvé d'avoir. Ne vous laissez pas leurrer par des succédanés! Achetez votre Minit Curl ici aujourd'hui.

Excellent pour cheveux d'enfants, pour nouvelles coiffures courtes

Minit Curl donne aux cheveux souples et fins des enfants une ondulation magnifique. Il est merveilleux pour tous genres de cheveux — fins, gros, teints, blanchis—idéal pour extrémités courtes et les nouvelles coiffures courtes.

Une capsule suffit pour friser les cheveux de toute la famille

La solution d'une capsule de Minit Curl donne de magnifiques boucles et ondulations à plusieurs têtes de cheveux.

Lorsque vous voulez vous servir de nouveau de ce qui reste, vous n'avez qu'à ajouter un peu d'eau chaude à la solution, afin d'obtenir les mêmes résultats épatants.



Produit professionnel de Marlene's

Minit Curl

CURL CAPS

5 CAPSULES $1.49

Au comptoir des cosmétiques

THE T. EATON Co LIMITED

Rayon de la pharmacie, Rez-de-chaussée, Donald.

Magasin général à vendre

- Dans grand centre français
- Chiffre d'affaires, $60,000.00 par année
- Bon stock propre, qui consiste de marchandises sèches, bottines et chaussures, ferronnerie, épiceries. Pas de viandes.
- Logis de 6 bonnes pièces. Bail à long terme.
- Excellente occasion de s'établir dans centre français, où il y a d'excellentes écoles et églises.
- Prix, $2,000.00, plus stock, $15,000.00.

Ecrire à René Pariseau
2-300, rue Main, Winnipeg
Téléphone 925 266. Le soir, 89 276
937-41C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
891-T.F.

LA POUDRE LE PAGE

Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert — Sask.

Meubles faits sur commande

- Pupitres d'écoliers
- Armoires (cabinets) pour bureaux (offices)
- Tables et autres ameublements

Réparations de meubles
Service de livraison (Pick-up & Delivery)
Prix raisonnables

A.-J. BEDARD
St-Norbert, Man.

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
601-21C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Coiffures attrayantes

Aubaines en fait de jolies PERMANENTES

Ondulation lustrée	Ondulation séduisante
$3.00	$3.50
Shampoo et mise en plis, inclus	Shampoo et mise en plis, inclus

Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine — **$4.50**

Ouvert toute la journée le samedi

GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — **Tél. 96 090** — Près du Lyceum



Nous offrons ce qui nous reste en fait de pardessus pour hommes à une réduction de **30%**

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'HIVER

Chaque complet de notre assortiment d'hiver recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus